



CHIMÈRES DANS LE VILLAGE PLANÉTAIRE

L'impact de la mondialisation sur le bioterrorisme

Mémoire de géopolitique

du chef d'escadron Gaël MARCHAND

dans le cadre du master « Relations internationales », option « Politique internationale » de l'université PANTHEON-ASSAS (Paris II)

et du séminaire « Influence du terrorisme sur la géopolitique » du CID

Directeurs : Monsieur Serge SUR

Monsieur François GÉRÉ

Mars 2007

Chimères dans le village planétaire

L'impact de la mondialisation sur le bioterrorisme

INTRODUCTION

Selon la formule célèbre de Marshall McLuhan¹, « notre globe n'est plus qu'un village ». Dans ce village planétaire, il est devenu courant et pour ainsi dire conventionnel de qualifier de nébuleuse l'organisation protéiforme Al-Qaïda et ses appendices. Si l'on reste dans le champ lexical spatial, il faut considérer que le bioterrorisme est au terrorisme en général ce qu'un trou noir est à une galaxie : on ne peut en déduire la présence et la dangerosité potentielle que par l'observation fine des autres corps célestes et phénomènes qui lui sont périphériques. L'observation directe est pour ainsi dire impossible. L'on trouve peu de sources ouvertes sur le bioterrorisme, ce qui oblige à procéder par un travail de déductions à partir de problématiques plus globales et mieux connues comme le terrorisme, la mondialisation, les mouvements islamistes ou suprématistes blanc ou encore la prolifération nucléaire.

Être contraint d'adopter une démarche déductive d'observation en creux pour appréhender ce phénomène conduit forcément à s'interroger sur la substantialité même du bioterrorisme. Le bioterrorisme correspond-il à une réalité tangible ? Est-ce un simple effet de mode ou bien au contraire une menace sous-estimée ? La question revient implicitement chez tous les experts du terrorisme : le bioterrorisme est-il un mythe, au sens d'une potentialité jamais réalisée, ou une réalité tangible ? Une « Chimère » selon le Littré, cela peut être un terme de mythologie, qui désigne un monstre qui jetait du feu par la gueule et avait la tête et le poitrail d'un lion, le ventre d'une chèvre et la queue d'un dragon. Effrayant. Riche en potentialité destructrice. Mais le deuxième sens donné est celui de « vaines imaginations ». Selon certaines interprétations, « la chimère serait une déformation psychique, caractérisée par une imagination fertile et incontrôlée;

¹ Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Le Seuil, 1963, p.23.

elle exprime le danger de l'exaltation imaginative. (...) Ce symbole complexe s'incarnerait aussi bien dans un monstre dévastant un pays que dans le règne néfaste d'un souverain pervers, tyrannique ou faible² ».

Dissérer sur le bioterrorisme, c'est faire d'incessants allers et retours entre une histoire et un quotidien pauvres en événements et un futur riche en potentialités inquiétantes. Les experts sont divisés sur la crédibilité à donner à la menace bioterroriste. A une extrémité du spectre, certains pensent qu'elle est aussi importante que la menace terroriste nucléaire; à l'opposé, d'autres sont très sceptiques quant à la probabilité de l'utilisation à grande échelle de ces armes, compte tenu des difficultés techniques pour les gérer et les délivrer. Alors que les organismes biologiques sont de plus en plus utilisés dans le monde à des fins scientifiques, technologiques et industrielles, les États seront capables de produire, s'ils le désirent, de grandes quantités de d'agents biologiques létaux, de nouveaux agents pathogènes, et de développer des vecteurs efficaces. Une menace corollaire est liée à la possibilité qu'un État accepte ou décide de faire profiter un groupe terroriste de ses armes biologiques.

Ce qui est inquiétant n'est pas forcément ce qui se voit le mieux. La chimère, par définition, symbolise ce qui se voit le plus, qui semble très menaçant en apparence, mais manque finalement de substance, relève davantage de l'illusion que de la réalité et illustre finalement l'aspect irrationnel de la menace. La mondialisation aussi ne se caractérise et ne s'observe que par ses épiphénomènes. Bioterrorisme et mondialisation sont deux phénomènes immatériels qui s'impactent l'un l'autre. Il faut accepter que si la mondialisation est réelle, la menace bioterroriste l'est tout autant et proportionnellement. L'objet de ce mémoire est donc de démontrer que l'impact indéniable de la mondialisation sur le risque biologique latent a induit deux effets : le premier est l'accroissement physique de la menace bioterroriste; le second est l'émergence d'une vision apocalyptique du bioterrorisme en décalage avec la réalité de la menace.

La première partie de cette étude sera consacrée à un état des lieux de la menace biologique latente, qui sera suivie d'une approche de la mondialisation au travers de ses caractéristiques et de leur impact en termes de sécurité. Dans une seconde partie seront étudiés les conséquences et l'impact de la mondialisation sur la problématique actuelle du bioterrorisme.

² Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Bouquins Robert Laffont / Jupiter, édition 1982, p. 245

PREMIÈRE PARTIE
Risque biologique et mondialisation,
caractéristiques de l'impact sur les acteurs en présence

11. Des risques biologiques latents sous contrôle

111. Le risque endémique et pandémique

1111. Les agents biologiques, effets et dangerosité

« Biologique », selon le Littré, est un terme didactique « qui concerne la biologie ». Toujours selon le Littré, la biologie est la science qui a pour sujet les êtres organisés, et dont le but est, par la connaissance des lois de l'organisation, à connaître les lois des actes que ces êtres manifestent. Les agents biologiques sont des organismes vivants, ou leurs dérivés, qui entraînent une maladie chez les personnes, les animaux ou les plantes. Il peut s'agir de bactéries, de virus ou de toxines, et on peut les utiliser en tant qu'armes sous forme liquide, d'aérosol ou de poudre.

Classification des armes biologiques

Les risques biologiques peuvent être classifiés en trois catégories :

1. Le risque naturel : infections habituelles dues aux animaux, zones de maladies endémiques;
2. Le risque accidentel : erreurs liées aux activités humaines (accidents en laboratoire, déversements accidentels, animaux exotiques exportés);
3. Le risque intentionnel : armes de guerre, activité criminelle, bioterrorisme.

Il existe plusieurs façons de classer les armes biologiques. L'une des classifications possibles est de distinguer les agents biologiques selon leur nature : bactéries, virus, toxines. Une autre classification consiste à distinguer les types d'effets : agents qui sont contagieux et peuvent se transmettre entre humains, et à l'opposé ceux qui n'affectent que les personnes ou animaux directement exposés à l'agent biologique incriminé. Une troisième classification possible est de

prendre en compte les symptômes, et donc de différencier les agents mortels de ceux qui sont incapacitants ou encore induisent des changements comportementaux³.

Classification des agents biologiques :

Nous citerons pour mémoire seulement la classification du « groupe d’Australie 1992 », qui est la première tentative de normaliser la catégorisation systématique des agents biologiques pathogènes.

Le système de classification des agents biologiques en 3 catégories (A, B et C) par le *National Institute of Allergy and Infectious Diseases* (NIAID, États-Unis) est universellement reconnu et utilisé depuis 2001. Les agents de catégorie A sont ceux qui sont considérés comme les plus dangereux, selon les critères suivants :

- Agent qui pose les risques les plus sérieux en termes de santé publique;
- Agent qui pourrait contaminer une large zone géographique ou qui demanderait à ce que le grand public soit mis en alerte;
- Agent qui nécessite la planification et la mise en place de mesures d’envergure pour en protéger le grand public ou le soigner.

La plupart des pays ont adopté les critères développés par l’ONU sur le contrôle des armes biologiques et se sont entendus sur une liste globalement consensuelle de 12 agents comprenant ceux pour lesquels on connaît depuis longtemps un usage militaire possible : Anthrax (*bacillus anthracis*), botulisme (*clostridium botulinum*), peste (*yersinia pestis*), variole (*variola major*), tularémie (*francisella tularensis*), fièvres hémorragiques, brucellose (*brucella species*), morve (*burkholderia mallei*), fièvre Q (*coxiella burnetti*), ricine toxine du *Ricinus communis* (*graine de ricin*), entérotoxine du staphylocoque B, encéphalites virales (*alphavirus des encéphalites équine*s).

Le Center for Disease Control (CDC) d’Atlanta a identifié une série de critères qui définissent la menace spécifiquement biologique : fort impact en termes de santé publique (morts, maladies, incapacités); potentiel de diffusion large, lié à la stabilité de l’agent dans l’environnement, à sa facilité de production de masse, à sa possibilité de distribution et de

³ The Weapons of Mass Destruction Commission, *Weapons of Terror – Freeing the World of Nuclear, Biological and Chemical Arms*, 2006

dissémination épidémique, de personne à personne; impact psycho-médiatique fort, capable de produire des effets de terreur collective et des mouvements de panique⁴.

Les agents de guerre biologique sont donc des organismes vivants pouvant rendre malades et tuer les humains. Ils peuvent agir par inhalation, ingestion ou injection. Ils comprennent des bactéries, des virus et des toxines.

Les bactéries :

Une bactérie est un micro-organisme unicellulaire qui se reproduit par simple division et peut entraîner des maladies chez les personnes, les plantes ou les animaux. Les maladies sont provoquées par un mécanisme d'invasion des tissus hôtes, associée ou pas à la production de toxines dans l'organisme. Ces maladies exigent souvent un traitement antibiotique précis⁵.

La bactérie la plus connue, l'anthrax, est aussi appelé maladie du charbon. Il n'existe pas de vaccin disponible pour le grand public. Un vaccin pour les militaires existe, mais avec des effets secondaires importants. Un programme de vaccin pour le grand public, initié dans le cadre du programme Bioshield de l'administration américaine, vient d'être arrêté pour résultats insuffisants en décembre 2006.

L'anthrax se trouve sous forme naturelle endémique. Une épidémie d'anthrax a causé la mort de près de 200 têtes de bétail dans la province canadienne du Saskatchewan, au printemps 2006. La forme naturelle de l'anthrax est une maladie relativement commune en Alberta et au Saskatchewan, qui ne pose pas de problème majeur dès lors que le foyer infectieux est identifié et circonscrit rapidement. L'ampleur de l'épidémie (une cinquantaine de fermes atteintes) a surpris les autorités sanitaires, qui ont fait vacciner en urgence plus de 10 000 bovins. Pour la première fois depuis 1990, une personne a également contracté la maladie, sous sa forme cutanée, et suit un traitement antibiotique. Cet incident a été pour les autorités sanitaires canadiennes l'occasion de rappeler que la maladie du charbon est une maladie qui affecte naturellement les animaux et ne devient réellement dangereuse pour l'homme que lorsque la souche de la bactérie est cultivée pour lui donner une qualité « militaire » et la transformer ainsi en arme biologique. L'anthrax,

⁴ G7 "Bioterrorisme" élargi, actes de la conférence de Paris des 9 et 10 décembre 2004.

⁵ Référence: *Évaluation et reconnaissance d'un incident CBRN, Programme de formation CBRN pour les premiers intervenants*, gouvernement du Canada, juillet 2005.

sous forme de poudre, peut alors infecter une personne par voie cutanée ou respiratoire. C'est la forme respiratoire qui est la plus mortelle, d'autant plus tardivement identifiée que les symptômes peuvent être mépris pour ceux de la grippe. L'anthrax n'est pas contagieux entre humains.

Parmi les autres bactéries connues, citons la peste, la tularémie, le choléra, les salmonelles. Contre la peste, il n'y a pas de vaccin disponible pour le grand public. Le traitement est antibiotique, mais une souche résistante aux antibiotiques a été découverte en 1995. Il existe un vaccin contre la tularémie, mais qui prend deux semaines avant d'être efficace; le traitement de la tularémie repose sur des antibiotiques.

Les virus :

Un virus est un micro-organisme infectieux rudimentaire qui n'a pas de système pour son propre métabolisme et a donc besoin d'un hôte vivant pour survivre et se développer. Chaque virus nécessite son propre type d'hôte. Les cellules hôtes peuvent provenir de personnes, d'animaux, de plantes ou de bactéries. Les virus sont beaucoup plus petits que les bactéries. On ne peut pas lutter contre les virus avec des antibiotiques⁶.

Parmi les virus, il faut citer la variole, le virus Ébola, celui de Marbourg, l'encéphalomyélite équine ou encore les fièvres hémorragiques virales. Un vaccin est disponible contre la variole, mais il possède une haute fréquence d'effets secondaires. Il faut noter que la maladie est officiellement éradiquée depuis les années 80.

Les toxines :

Les toxines sont des substances mortelles d'origine animale, végétale ou bactérienne qui produisent des effets toxiques et qui sont généralement antigéniques. Elles diffèrent des substances chimiques dans la mesure où on ne les fabrique pas. Les personnes exposées ne sont pas contagieuses⁷.

⁶ Référence: *Évaluation et reconnaissance d'un incident CBRN, Programme de formation CBRN pour les premiers intervenants*, gouvernement du Canada, juillet 2005.

⁷ Référence: *Évaluation et reconnaissance d'un incident CBRN, Programme de formation CBRN pour les premiers intervenants*, gouvernement du Canada, juillet 2005.

Les toxines les plus connues sont le ricin et la toxine botulique. Le ricin est produit à partir de la graine de ricin (*Castor Bean*), que l'on trouve dans la nature. La toxine botulique est produite par la bactérie *Clostridium botulinum*, responsable du botulisme, qui est une maladie qui se trouve dans la nature à l'état endémique.

Un incident sérieux impliquant la toxine botulique s'est produit début octobre 2006 à Toronto. Suspectant que du jus de carottes avait été contaminé, l'agence canadienne d'inspection des aliments avait ordonné le rappel immédiat de ce produit de trois marques différentes produit en Californie. Toutefois, deux personnes ont consommé de ce jus de carottes et ont été paralysées. Le botulisme n'est pas contagieux et ne peut pas se transmettre de personne à personne. Quand il est absorbé dans de la nourriture comme dans le cas de Toronto, la période d'incubation varie selon la dose entre 2 heures et 8 jour. Les symptômes sont des vomissements, de la diarrhée, des étourdissements et de la fatigue. La vision peut se brouiller et les facultés d'élocution s'altérer. Dans certains cas, la paralysie symétrique descendante s'accompagne de difficultés respiratoires. Comme les antibiotiques sont inefficaces contre la toxine botulique et ne peuvent que contrer les symptômes secondaires, il est important que le botulisme soit identifié dans les 48 heures pour pouvoir administrer un médicament antitoxines. Il existe un vaccin, mais qui présente de tels risques d'effets secondaires qu'il n'est généralement pas disponible pour le grand public.

1112. Le risque pandémique

Étymologiquement, une pandémie est une épidémie mondiale. Par commodité, la notion de pandémie est utilisée pour décrire une maladie qui s'étend sans respecter les frontières à un pays, une région, un continent, ou tout ensemble vaste. Une pandémie est dévastatrice de par ses effets cumulatifs sur les activités politiques, sociales et économiques.

Comme il s'agit d'une maladie, une pandémie s'inscrit dans les risques biologiques. Étrangement, dans de nombreux pays occidentaux, alors que la menace biologique est bien prise en compte dans une dimension essentiellement sécuritaire, induisant une forte implication des forces de l'ordre à travers tout le cycle de gestion des crises (prévention, préparation, réponse et intervention, gestion des conséquences), les plans de pandémie relèvent plutôt d'une logique de gestion médicale reposant sur les services de santé publique.

Il est certain que notre monde devra faire face d'ici peu à une pandémie. Les études médicales et historiques montrent que des pandémies « naturelles » arrivent régulièrement, tous les 30 ou 40 ans en moyenne. Selon que l'on considère que la dernière pandémie de grippe remonte à 1918 (grippe espagnole, un type de grippe aviaire) ou à 1968, nous sommes théoriquement de toute façon dans une période à risque. La grippe aviaire qui fait l'objet de toutes les attentions actuellement, propageant le virus H5N1, a toutes les caractéristiques pour devenir la prochaine pandémie. La branche asiatique du virus H5N1 (pathogène de niveau 3) est apparue officiellement en 1997 à Hong Kong. Il semblerait que la souche provienne de la province chinoise méridionale de Guandong. Jusqu'à présent, le virus a suivi une évolution classique et donc prévisible, en passant des oiseaux sauvages aux volailles domestiques, puis aux porcs et autres mammifères, enfin à l'homme. Le danger est maintenant qu'il ne mute pour se transmettre entre humains.

Pourtant, nos sociétés ne sont pas à l'abri d'une pandémie trouvant ses origines dans un acte terroriste. L'une des caractéristiques des agents biologiques est le manque de capacité humaine à les contrôler une fois qu'ils ont été propagés dans la nature. Les maladies infectieuses peuvent avoir un impact tellement négatif sur l'organisation sociétale et un tel effet psychologique qu'il serait criminel, et même impensable d'écarter complètement l'éventualité. Force est de constater tout de même que ce type d'incident est plus largement et mieux documenté dans la littérature de science-fiction que dans la réalité.

Il faut mentionner que dans le cadre de la prévention des pandémies, seuls deux centres sont autorisés à conserver la souche de la variole : le CDC d'Atlanta et un centre de recherche russe à proximité de Moscou, qui possède la collection la plus exhaustive de virus de la variole. Ces deux centres travaillent aussi sur la compréhension de la grippe aviaire dans le but de mettre au point un vaccin efficace. Toutefois, la situation de quasi-monopole de ces deux centres est contestée par d'autres laboratoires de niveau 4 (sécurité maximale), comme celui de Vancouver au Canada par exemple. La raison en est que les laboratoires détenteurs de souche rechignent à faire voyager les échantillons, même pour étude, en raison des risques inhérents à tout déplacement. Mais la mise au point de vaccins représente aussi un enjeu économique majeur pour les décennies à venir. Plusieurs laboratoires ont donc décidé de mener des recherches de leur côté, en analysant par exemple les corps de victimes de la grippe espagnole préservées par le grand froid des régions polaires.

1113. Le SRAS, répétition en grandeur réelle

L'apparition du syndrome respiratoire aigu sévère fin 2002 en Chine et sa propagation essentiellement à Hong-Kong et au Canada avaient illustré de façon dramatique les effets de la mondialisation et les dommages collatéraux (économie, tourisme...) découlant des épidémies. Officiellement, l'épidémie a affecté environ huit mille personnes entre 2002 et 2003 et tué 744 d'entre elles, mais les conséquences d'ordre économique et psychologique n'ont pas été chiffrées de manière exhaustive et la communauté internationale redoute une nouvelle crise sans doute très dommageable en dépit des mesures de préparation d'urgence développées depuis.

Autant que le virus en lui-même, c'est le délai avec lequel les autorités chinoises ont reconnu le phénomène (seulement début 2003) qui a alimenté la crise. Pour ne citer qu'un aspect économique, la crise a menacé de faire s'écrouler l'ensemble de l'économie canadienne. En effet, le secteur secondaire canadien repose en Ontario sur les fabricants de pièces détachées d'automobiles pour les États-Unis. La découverte du SRAS a provoqué la mise en place de zones de quarantaine, à la fois entre les États-Unis et le Canada, mais aussi entre provinces canadiennes, puisque la santé n'y est pas un domaine de compétence fédéral, mais bien provincial. Or, la logique de flux tendus pour ne pas avoir à payer du stockage de pièces a conduit quasi-immédiatement à des ruptures d'approvisionnement et des interruptions de production.

Dans ce contexte, la Chine vient d'annoncer fin 2005 le lancement d'une campagne d'essais chez les humains d'un nouveau vaccin créé à l'automne 2004 par le Bureau de l'inspection et de la quarantaine. Si les essais se révélaient positifs, le vaccin pourrait être commercialisé fin 2005. L'avance des laboratoires chinois est révélatrice de l'intérêt porté à cette question de santé publique par les autorités chinoises, mais aussi éventuellement une confirmation de ce que la souche du SARS proviendrait originellement de laboratoires biologiques militaires de l'armée chinoise et aurait été accidentellement propagée.

112. Le risque induit par les acteurs conventionnels

Afin de comprendre l'étendue du danger que représentent actuellement les armes biologiques et les potentialités offertes par le terrorisme biologique, il est nécessaire de présenter les acteurs de la menace biologique traditionnelle, à savoir les États ayant eu ou ayant encore des programmes biologiques offensifs.

1121. Les programmes biologiques étatiques prouvés

La rationalité derrière les programmes biologiques étatiques :

Parmi les raisons les plus couramment citées pour qu'un État se dote d'armes de destruction massive (ADM) se trouvent les intérêts sécuritaires. Si un État se dote d'ADM, il y a de fortes chances pour que ses voisins et ses compétiteurs régionaux se dotent eux aussi d'ADM. Une autre raison pour développer un programme d'ADM est de contrebalancer une menace conventionnelle contre laquelle on se sent démuni. Ce fut la politique de l'OTAN pendant la Guerre froide, alors que les forces conventionnelles du Pacte de Varsovie disposaient d'un rapport de forces écrasant en leur faveur, au moins numériquement. D'autres États encore peuvent voir dans les ADM un moyen de se prémunir contre des menaces émergentes dont les contours sont encore mal définis. Une dernière motivation peut être la volonté de rehausser le prestige d'un régime ou sa capacité à faire régner l'ordre intérieur⁸.

Toutefois, parce que l'armement biologique est interdit, aucun pays ne se vante de posséder de telles armes. De ce point de vue, la possession d'armes biologiques ne procure pas à un État l'aura que pourrait lui donner l'appartenance au club des puissances nucléaires.

Sur les 15 bactéries et les 22 virus recensés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme étant les plus dangereux, au moins 8 bactéries et 4 virus ont été militarisés.

Les agents biologiques susceptibles d'être utilisés sous forme d'aérosol sont: anthrax, toxine botulique, variole, tularémie, peste, fièvres hémorragiques (fièvre de Lassa, Ébola, Marbourg...), brucellose, morve, fièvre Q, ricin, encéphalites virales, entérotoxique staphylocoque B. Par le passé, les États-Unis et la Russie ont développé de manière connue des armes biologiques utilisant l'anthrax, la peste, la tularémie et la variole.

La Russie et les États-Unis sont fortement soupçonnés d'avoir continué à développer jusqu'à nos jours des capacités biologiques offensives, en dépit de l'opprobre qui s'attache à un comportement violant les traités internationaux. Le contrôle gouvernemental sur ces armes dans les deux pays constitue un certain niveau de garantie, bien que ce postulat soit à moduler en ce

⁸ The Weapons of Mass Destruction Commission, *Weapons of Terror – Freeing the World of Nuclear, Biological and Chemical Arms*, 2006

qui concerne la Russie. Toutefois, les installations de production et de stockage des armes biologiques ne sont pas à l'abri d'intrusions par des organisations terroristes ou même des ONG voulant prouver la porosité des mesures de surveillance. Les programmes biologiques étatiques sont tellement secrets que l'hypothèse n'est jamais abordée dans les débats publics. Cependant, il peut être pertinent, ainsi que nous le verrons, de s'appuyer sur une comparaison avec les problèmes sécuritaires liés au stockage de l'armement nucléaire.

Dès les origines, les armes biologiques ont été conçues dans le cadre d'une vision qui consisterait à obtenir la victoire par la mort massive de non combattants. Les programmes biologiques offensifs s'inscrivent donc dans la déshumanisation des civils ennemis, pris comme une masse et non comme des individus. Afin de comprendre les origines du bioterrorisme et son potentiel, il est nécessaire de revisiter brièvement les principaux programmes biologiques étatiques, qui sont principalement le fait de la Russie, des États-Unis, du Royaume Uni, du Canada et de la France.

La Russie :

Le programme de guerre biologique soviétique fut initié en 1928 par l'armée rouge. A son apogée, le programme mobilisait environ 65 000 personnes, travaillant dans près de 55 centres de recherche et de production. Les soviétiques explorèrent toutes les sortes d'armes biologiques, créant des souches résistantes aux antibiotiques. L'URSS était signataire et dépositaire de la Convention sur l'interdiction des armes biologiques et des toxines (CABT) mais en profita en fait pour relancer son programme offensif, vu comme une alternative à l'emploi de l'arme nucléaire. Le programme de guerre biologique russe a été officiellement dissous en 1992 par un décret du président Eltsine, mais le doute subsiste quant à la réalité de son application.

Un rapport alarmant du Centre d'études pour la non-prolifération (Monterrey Institute of International Studies, États-Unis) dénonce le manque d'équipement et le sous financement des laboratoires russes chargés de l'étude et de la lutte contre les maladies infectieuses. Plus de 80 « centres anti- peste » sont répartis sur l'ensemble du territoire de l'ex-URSS. Initialement créés au début du siècle pour détecter et contrer les épidémies de peste, ces centres, dépositaires de souches virales et de connaissances entretenues par un personnel compétent, ont été enrôlés parfois à leur insu dans le programme secret de guerre biologique conduit par l'armée soviétique jusqu'au début des années 90. Le rapport révèle que ces centres, globalement livrés à eux-mêmes,

souffrent cruellement de moyens pour assurer leur sécurité et se mettre aux normes recommandées par l’OMS. Les risques de contamination lors de manipulation, ou de vol de souches par des groupes criminels ou terroristes sont d’autant plus grands que le renouvellement des personnels n’est pas assuré, et que certains centres se situent maintenant dans des républiques au pouvoir incertain ou défaillant, aux frontières de l’Iran et de l’Afghanistan.

Le principal accident de laboratoire documenté impliquant un agent biologique s’est déroulé en URSS en 1980. Plusieurs centaines de personnes ont été infectées par de l’anthrax dans la ville de Sverdlovsk. Les enquêtes menées par la suite ont permis de déterminer que l’émanation accidentelle d’anthrax de qualité militaire venait d’un laboratoire militaire. Depuis, cet accident a été utilisé comme la base de toute modélisation d’un attentat bioterroriste au sein d’une population.

Les États-Unis :

Les États-Unis initièrent leur programme offensif biologique sur la base de l’apport scientifique britannique en 1941. Les usines américaines produisirent en masse toutes sortes d’agents biologiques, dont l’anthrax. Le programme américain fut relancé avec la contribution des documents et des scientifiques qui avaient participé au programme japonais. Il fut encore dopé par l’effort général de défense face à la menace soviétique lors de la guerre froide. Officiellement, le programme biologique offensif américain n’existe plus depuis la renonciation de Richard Nixon en 1969 et la signature de la CABT, mais le doute subsiste sur l’utilisation de certains agents au Vietnam et la poursuite secrète de recherches interdites par la Convention.

Les autres pays occidentaux : Royaume Uni, Canada, France :

La France est le pays occidental qui fut précurseur en matière d’armes biologiques, puisque son programme remonte à 1921. En 1915, les Allemands avaient procédé à la première attaque biologique moderne. Leur opération consista à infecter avec de l’anthrax les bêtes de somme que des pays neutres expédiaient aux alliés. Dans l’immédiat après-guerre, la France se persuada que les Allemands travaillaient à un programme d’armement biologique et lança des recherches en conséquences. Ce programme reste mal connu puisque toute recherche fut arrêtée et les archives détruites ou dissimulées lors de l’invasion allemande de 1940. Il est toutefois communément admis qu’il s’agissait de concevoir des bombes biologiques largables par avion. Les recherches

auraient porté sur l'anthrax, la brucellose, le choléra, la dysenterie, la peste et la fièvre typhoïde comme armes potentielles⁹. En revanche, il semble qu'il n'était pas franchement décidé si les agents devraient viser des populations, des animaux ou des récoltes.

Les Britanniques développèrent dès les années 1930 des armes biologiques offensives, essentiellement des bombes à l'anthrax avec l'idée de viser le cheptel allemand et de provoquer une famine chez l'ennemi. Ils travaillèrent ensuite avec les Canadiens à la mise au point d'armes à base de toxine botulique. En revanche, le programme britannique se trouva dans l'impasse au début de la Seconde guerre mondiale par manque d'une base industrielle assez puissante. Le Royaume-Uni fit donc appel aux Américains, qui se trouvèrent ainsi plongés à leur tour dans l'aventure de l'arme biologique. Le Royaume-Uni et le Canada ont abandonné leurs programmes offensifs au moment de la signature de la Convention sur l'interdiction des armes biologiques et des toxines en 1972.

Autres zones géographiques :

La Corée du Nord est régulièrement mentionnée parmi les États proliférants en matières d'armes biologiques, mais aucune précision n'est connue concernant son éventuel programme. Les autres États couramment mentionnés sont l'Iran, la Syrie et Israël, mais aucun renseignement fiable et ouvert ne vient appuyer ces conjectures. Le programme biologique japonais est bien documenté mais s'est arrêté avec la capitulation en 1945.

1122. Les limites à la prolifération et à l'emploi des armes biologiques

Différentes raisons que nous allons passer en revue peuvent expliquer le non emploi des armes biologiques.

Les limites légales internationales :

La Charte des Nations unies ne contient aucun article se référant spécifiquement aux ADM. Cependant, la toute première résolution des Nations unies, adoptée le 24 janvier 1946, appelle à l'élimination des arsenaux des armes nucléaires en particulier et de toutes les ADM en général.

⁹ Jeanne Guillemin, *Biological Weapons*, Columbia University Press, New York, 2005, pp 24-27

L'utilisation des armes biologiques est interdite par le Protocole de Genève de 1925¹⁰, qui est entré en vigueur en 1928.

La Convention sur l'interdiction du développement, de la production et du stockage des armes bactériologiques (biologiques), des toxines, et sur leur destruction¹¹ (CABT¹²) de 1972 est le premier traité multilatéral qui interdise toute une gamme d'ADM. Le traité est entré en vigueur en 1975 et comporte 155 États parties.

Liste des pays qui n'ont pas signé la CABT : Andorre, Angola, Cameroun, Tchad, Comores, Île de Cook, Djibouti, Érythrée, Guinée, Israël, Kazakhstan, Îles Marshal, Île Maurice, Micronésie, Mozambique, Namibie, Nauru, Niue, Samoa, Trinidad et Tobago, Tuvalu, Zambie.

Liste des pays qui ont signé mais pas ratifié la CABT : Burundi, République centrafricaine, Côte d'Ivoire, Égypte, Gabon, Guyana, Haïti, Liberia, Madagascar, Malawi, Myanmar, Népal, Somalie, Syrie, États-Unis, Émirats arabes unis, Tanzanie.

Israël n'a pas signé la CABT. Au nombre des pays qui ont signé mais pas ratifié le traité se trouvent l'Égypte et la Syrie. L'Iran et l'Arabie saoudite sont parties à la CABT. L'Irak l'avait aussi signé, mais avait développé tout de même un programme biologique offensif, maintenant complètement démantelé.

L'Union européenne a pour axe d'effort principal la mise en place d'un système contraignant d'inspections et de vérifications. Toutefois, comme le souligne François Géré : « on s'acharne, contre toute raison scientifique, à vouloir créer un régime de vérification semblable à celui du chimique. Or, la production d'agents biologiques, spores, virus, bacilles, constitue une activité extraordinairement simple. Les quantités d'agents se développent à une allure vertigineuse, ce qui simplifie d'autant la mise en place des installations pour la fabrication. La militarisation, seule, pose de réels problèmes, à la fois en termes de montage d'une arme et en

¹⁰ *Protocol for the Prohibition of the Use in War of Asphyxiating, Poisonous or Other Gases and of Bacteriological Methods of Warfare.*

¹¹ *Convention on the Prohibition of the Development, Production and Stockpiling of Bacteriological (Biological) and Toxin Weapons and on Their Destruction (BTWC).*

¹² Certains auteurs préfèrent le sigle de CIAB, « convention d'interdiction des armes biologiques ».

termes d'efficacité militaire. Dans un tel contexte, la vérification efficace relève donc de l'utopie¹³ ».

L'une des lacunes de la CABT est qu'elle prévoit que les États parties pourront conserver des agents biologiques et des toxines à des fins défensives, prophylactiques et dans tous les cas pacifiques. Une autre lacune majeure est que la Convention ne prévoit pas de régime de vérifications qui puisse garantir à la communauté internationale qu'un pays ne développe pas un programme offensif sous prétexte de mener un programme défensif.

Une autre limite de la CABT est que bien souvent les États signataires n'ont pas transcrit leurs obligations en droit interne, ce qui favorise objectivement la prolifération.

Conscients de ces limites, les États signataires de la Convention ont décidé en 1991 de créer un groupe de travail chargé de faire des propositions pour créer un régime de vérifications. Le groupe VEREX a rendu ses conclusions en 1994. Les négociations autour d'un protocole de vérification se sont poursuivies entre 1995 et 2001 avant d'échouer quand les États-Unis cessèrent de soutenir le projet en 2001. Depuis, la révision du traité est dans l'impasse.

Les limites techniques :

D'une manière générale, les armes biologiques nécessitent que l'on utilise du matériel spécialisé de protection individuelle, des antidotes, des animaux de laboratoire et des installations particulières. Il faut aussi acquérir les vecteurs et les tester, tenir compte de la stabilité de l'agent biologique, de sa capacité à échapper à la détection, de la rapidité des premiers effets et de leur potentiel de transmissibilité.

Peu de pays ont les moyens ou le savoir-faire technique permettant d'élaborer des armes biologiques sophistiquées et de les délivrer sur l'objectif de manière fiable. Toutefois, ces barrières technologiques ne freinent que modérément la dissémination. Cinq pays ont officiellement produit des armes biologiques avant la CABT de 1972 : les États-Unis, le Royaume-Uni, la Russie, le Japon, la France, le Canada et l'Allemagne. Mais il existe un autre groupe de 14 pays suspectés d'avoir des programmes clandestins. Ce groupe de puissances biologiques émergentes inclue des pays comme l'Iran, la Syrie, l'Égypte, la Chine, le Vietnam, le Laos, la Corée du nord. La multiplication de pays développant des programmes biologiques

¹³ François Géré, *Demain la guerre, une visite guidée*, Calmann-Lévy, 1997, p.213

augmente de façon mécanique les risques inhérents aux accidents en laboratoire et les chances pour qu'une organisation terroriste puisse s'emparer d'une souche par la force ou par corruption.

La Libye a officiellement renoncé à tous ses programmes d'ADM suite à un accord en 2003 avec les États-Unis et le Royaume-Uni. Aux termes de cet accord, la Libye autorise des inspecteurs sur ses sites de production et arrête tout programme de recherche. Elle accepte aussi de compenser financièrement les familles des victimes d'attentats commis par ses services secrets dans les années 80. En échange, la Libye est pleinement réintégrée au sein de la communauté internationale et les sanctions à son égard sont levées.

Les limites psychologiques :

Il est censé exister un certain tabou au sujet des ADM, qui seraient en fait des armes de non emploi. Suite aux attaques menées par la secte Aum Shinrikyo en 1994 et 1995 au Japon, les perquisitions menées dans les locaux de la secte ont prouvé qu'une telle organisation non étatique pouvait développer un programme d'armement biologique sous certaines conditions : capacité de financement, motivation et acceptation de la responsabilité de l'attaque. Visiblement, la secte Aum remplissait ces conditions et avait franchi la barrière psychologique liée aux attaques de type NRBC. Oussama ben Laden a souvent été cité comme favorable à l'acquisition d'armes biologiques pour Al-Qaïda¹⁴.

Se réclamant délibérément d'un combat asymétrique qui peut être non conventionnel, les djihadistes se laissent toute liberté d'action : « car l'un des traits principaux des *Moudjahidines* est qu'ils ne reconnaissent pas les lois ni les lignes rouges. Ils ne les respectaient pas et n'en tenaient même pas compte. Toutes les lignes des *Moudjahidines* étaient vertes. Ils remplirent alors l'horizon : Al-Qaïda est apparue à ce moment-là et, avec elle, les Tâlibans.¹⁵ »

Les limitations morales :

Il y a un véritable débat sur la licéité religieuse à recourir à des armes NRBC en général. Le droit de tuer en masse dans la morale religieuse est un sujet aussi ancien que le droit de faire la

¹⁴ Oussama ben Laden : « Nous ne considérons pas comme un crime le fait d'essayer d'acquérir des armes nucléaires, biologiques ou chimiques. Notre terre sainte est occupée par les forces israéliennes et américaines. Nous avons le droit de nous défendre et de libérer notre terre sainte ».

¹⁵ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, *Le manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Seuil, 2007, pp 56-57.

guerre (Guerre juste et guerre injuste selon Saint Augustin). Le Coran recommande de ne pas tuer les femmes et les enfants de l'ennemi, considérés comme innocents. La loi du talion est aussi une règle faite pour limiter le nombre de victimes. Toutes les limitations participant de la réduction du nombre de morts dans le cadre d'un conflit armé plaident par définition contre l'utilisation d'ADM. Il est cependant frappant de constater que les grands débats théologiques concernant ces limitations ont eu lieu à une époque où il était impossible de concevoir les possibilités des ADM modernes. Depuis, le débat s'est peu renouvelé. Les limitations d'ordre moral et la peur de représailles sont de toute façon des arguments contestables dans le cas de groupes terroristes indépendants.

Développement de l'État et de la raison d'État , morale d'utilisation du biologique :

Avec l'apparition des États sur les décombres du rêve universaliste du Saint Empire romain et germanique apparaît la notion de raison d'État. Une des premières grandes manifestations en sera l'alliance contractée par François Ier avec l'empire ottoman de Suleiman le Magnifique. La morale d'État s'oppose alors à la morale chrétienne. C'est un puissant tabou au service de l'autorité morale de l'Église qui disparaît ainsi. Une des traductions de cette perte d'autorité pour cause de réalisme politique sera qu'en dépit des condamnations de l'Église, des armes comme le carreau d'arbalète et la bombarde continueront d'être utilisées par des souverains chrétiens. Cet exemple historique illustre la faiblesse de l'argument moral lorsque l'on songe à ce qui pourrait limiter l'emploi des armes biologiques, et ce d'autant plus que les mouvements combinés des Lumières, de la Révolution américaine et de la Révolution française verront le remplacement de la morale religieuse par l'idéologie politique comme facteur influant des relations internationales.

Il existe un certain nombre de freins d'ordre éthiques à la production et à l'utilisation d'armes biologiques. Parmi les plus souvent cités, retenons le fait de contrevenir aux droit de la guerre et au droit humanitaire; le fait de causer des souffrances inutiles aux combattants; le fait de pas faire de distinction entre combattants et non combattants; la violation potentielle de la neutralité des États non parties à un conflit (due au manque de maîtrise intrinsèque aux armements biologiques); l'impossibilité de répliquer de manière proportionnée à une attaque biologique; le fait que le risque d'un accident de manipulation ou de laboratoire est encore plus grand que la probabilité d'un usage militaire de ces armes.

Un paradoxe, le choix humanitaire :

Il faut toutefois noter que l'argument moral peut fonctionner dans les deux sens, et qu'il a existé un courant de pensée justifiant le recours aux armes biologiques par souci humanitaire. Les années d'entre deux guerres qui ont vu le développement des premiers programmes biologiques ont aussi été celles durant lesquelles des stratèges comme l'Italien Douhet et l'Américain Mitchell ont théorisé l'utilisation massive de bombardiers contre les populations civiles et les zones urbaines et économiques. L'objectif de cette stratégie est de vaincre l'ennemi hors du champ de bataille par les destructions insupportables infligées à la population. Nous retrouvons ici le point de convergence avec le principe d'utilisation de l'arme biologique. Pour les tenants de l'arme biologique à cette époque, le choix offert aux malheureuses populations est donc entre une mort certaine par explosifs sous les bombardements ou une mort quasi-certaine par la maladie, mais contre laquelle il est toujours possible de se défendre. Le choix de l'arme biologique pouvait donc passer pour un choix humanitaire¹⁶. Cet argument n'a à notre connaissance pas encore été cité explicitement dans le cadre du bioterrorisme, mais il pourrait très bien l'être. Finalement, entre une mort certaine par explosif et une mort probable par maladie, quel est le choix le plus humanitaire ?

La préservation de l'environnement :

La conscience de vivre sur la grande planète bleue et le souci écologique se sont développés de façon exponentielle ces dernières années. Il est donc normal de noter la montée en puissance d'une conscience écologique mondiale qui s'inscrit en faux par rapport au développement et à l'utilisation des armes biologiques, que cela soit par un État ou une organisation terroriste. La force des mouvements altermondialistes en la matière repose sur leur capacité de mobilisation de la société civile. Ces mouvements se heurtent toutefois aux grands groupes industriels mais s'appuient sur les moyens de communication offerts par la mondialisation pour faire valoir leurs positions et ériger en tabou l'utilisation d'armes NRBC.

Le manque de contrôle :

Pour des terroristes, la nature aveugle des armes de type NRBC est l'inconvénient majeur de leur utilisation. Ce qui est vrai pour la menace radiologique et la menace chimique l'est encore

¹⁶ Jeanne Guillemin, *Biological Weapons*, Columbia University Press, New York, 2005

plus pour la menace biologique. Un agent pathogène contre lequel il n'existe pas de vaccin est par nature incontrôlable. Comme la psychologie terroriste exige généralement une bonne dose de contrôle des effets provoqués, il est possible que les agents biologiques ne soient pas de bons candidats à l'attentat.

1123. La porosité des programmes étatiques

Le démantèlement des programmes soviétiques :

Kazakhe d'origine, Ken Alibek a été l'un des responsables du programme Biopreparat avant de se réfugier aux États-Unis en 1992. C'est en grande partie grâce à lui, d'abord au cours d'entretiens avec les services de renseignement puis dans des livres pour le grand public¹⁷, que le monde occidental a pris conscience de l'extraordinaire ampleur du programme biologique développé par l'URSS dès après la signature de la Convention sur les armes biologiques.

Une des conséquences les plus inquiétantes de l'effondrement de l'URSS entre 1989 et 1991 est la mise au chômage d'environ 60 000 techniciens hautement qualifiés suite à l'arrêt brutal des programmes d'ADM commandés par la formidable machine de guerre soviétique. Il est certain que non seulement des scientifiques et des techniciens biologistes de haut niveau pourraient être recrutés sans trop de peine par des organisations terroristes richement dotées financièrement, mais que des groupes maffieux ou terroristes pourraient organiser un marché noir de l'arme biologique, dans les nombreuses zones grises qui bordent l'ancien empire soviétique, particulièrement dans le Caucase.

Le rapport Blix :

Créée en 2003, à l'initiative d'Anna Lindh, ministre suédoise des affaires étrangères, soutenue et financée majoritairement par le gouvernement suédois, la Commission sur les armes de destruction massive présidée par Hans Blix avait pour but de conduire une réflexion très large sur les armes de destruction massive. Elle a rendu aux Nations unies en mai 2006 un épais rapport sous le titre incantatoire de « libérer le monde des armes nucléaires, biologiques et chimiques¹⁸ ».

¹⁷ Ken Alibek et Stephen Handelman, *Biohazard: The Chilling True Story of the Largest Covert Biological Weapons Program in the World*, Random House, New York, 2000.

¹⁸ The Weapons of Mass Destruction Commission, *Weapons of Terror – Freeing the World of Nuclear, Biological and Chemical Arms*, 2006

Selon ce rapport, il est extrêmement difficile d'apprécier le niveau et la probabilité de la menace biologique pour trois raisons. Tout d'abord, les programmes d'ADM sont gardés secrets. Ensuite, la menace peut être soit ignorée soit au contraire exagérée dans le cadre du jeu politico-militaire entre États ou même au sein d'un État. Enfin, la menace ne réside pas simplement dans la capacité de produire des armes biologiques et de les délivrer efficacement, mais dans la combinaison de cette capacité avec une volonté, qui peut varier dans le temps. La menace biologique entre donc clairement dans le champ des menaces qui ont une faible possibilité d'occurrence mais de très graves conséquences si elles se produisent. La conséquence majeure est qu'il est malaisé de s'y préparer sur le plan budgétaire comme sur celui de l'organisation des secours.

113. Le risque bioterroriste

1131. Terrorisme et bioterrorisme

Définitions du terrorisme : les bases communes (objectif politique, méthode) :

Il n'est pas question ici de se livrer à une étude exhaustive de la définition du terrorisme, en l'absence d'une définition consensuelle qui soit reconnue par les instances internationales, les universitaires, les juristes et les organisations non gouvernementales (ONG). Il est indispensable toutefois d'exposer les éléments principaux du débat, les différentes approches du terrorisme, afin de pouvoir caractériser le bioterrorisme et les groupes terroristes qui sont susceptibles d'y recourir.

Si aucune définition du terrorisme n'est universellement acceptée, c'est que, au-delà du contenu éventuel de la définition, le simple fait d'en accepter une ou pas est un positionnement éminemment politique. Guérillero ou terroriste ? Terroriste d'hier et résistant de demain ? L'enjeu est celui de la légitimité politique et donc de la légitimation des moyens offensifs comme défensifs employés par les parties prenantes à un conflit armé.

La définition du Littré renvoie aux origines politiques du terrorisme : « système de la terreur, pendant la Révolution française. Le terrorisme employé comme système »¹⁹. La période évoquée, 1792, est celle pendant laquelle le tribunal révolutionnaire et l'échafaud fonctionnèrent en permanence. Dans cette acception, l'objectif du terrorisme est politique et vise implicitement la volonté de la population. Selon François Géré, la Terreur était un instrument pour paralyser la volonté d'action de l'adversaire.

Un certain A.P. Schmidt proposait déjà une courte définition légale à la division criminelle des Nations unies (*United Nations Crime Branch*) en 1972 : « un acte de terrorisme est l'équivalent en temps de paix d'un crime de guerre ».

Pour le droit pénal français, « le terrorisme est l'emploi systématique de la violence par une entité non étatique pour atteindre un but politique et intimider les populations ».

Cette définition insiste sur la méthode violente comme caractéristique du terrorisme ainsi que sur l'objectif politique. En revanche, elle exclue du champ de la justice pénale le terrorisme d'État, alors que la plupart des auteurs s'accordent à reconnaître la concomitance d'un terrorisme d'organisation et d'un terrorisme d'État.

Le livre blanc du gouvernement français sur la sécurité intérieure face au terrorisme reprend en 2006 la définition du terrorisme proposée par le rapport du secrétaire général des Nations unies²⁰ : « tout acte qui vise à tuer ou à blesser grièvement des civils ou des non-combattants, et qui, du fait de sa nature ou du contexte dans lequel il est commis, doit avoir pour effet d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à agir ou à renoncer à agir d'une façon quelconque ». Faute de consensus au sein des Nations unies, cette définition n'a pas pu être adoptée comme norme internationale. Son intérêt repose sur le fait qu'elle exclue les actes dirigés contre les combattants, quels qu'en soient les auteurs. Elle insiste aussi sur l'aspect de violence et sur l'objectif politique.

François Géré propose une définition qui évite les nombreux pièges cités en se focalisant sur le comment plus que le pourquoi : « usage sélectif ou indiscriminé d'une violence physique spectaculaire, en temps de paix ou de guerre, soit par un État (ou ses services), soit par des formations irrégulières, semi-clandestines, afin de produire sur une population et ses gouvernants

¹⁹ P. Janet, *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1872, p.278

²⁰ « Dans une liberté plus grande », Rapport du secrétaire général des Nations unies, mars 2005, p.67

un état de trouble psychologique susceptible de favoriser la réalisation (directe ou indirecte) de leurs buts politico-idéologiques »²¹. L'auteur déduit de cette définition une typologie relativement consensuelle distinguant un terrorisme de haute intensité et un terrorisme d'agression graduée. Cette distinction sera extrêmement utile pour discriminer les différents groupes terroristes susceptibles d'avoir recours à l'arme biologique. La définition a de plus le mérite d'introduire la notion de spectacle et ses corollaires que sont la bataille de la communication et l'utilisation ou manipulation des médias.

Définition du bioterrorisme :

Raymond Aron disait qu'il y a un acte terroriste, « lorsque ses effets psychologiques sont hors de proportion avec ses résultats purement physiques ». L'approche retenue par des auteurs comme François Géré et Gérard Chaliand est celle du terrorisme comme instrument, comme technique, même si « il est vrai qu'une confusion s'est produite à cause de l'apparition tardive de ce terme avec la Révolution française et la Terreur »²².

Selon cette acception, le terrorisme biologique, ou bioterrorisme, n'est qu'un mode tactique du terrorisme, un outil parmi d'autres sur la palette des instruments du terrorisme. Il est d'autre part communément admis que la guerre biologique est l'usage délibéré d'agents biologiques et de toxines et de leurs dérivés dans un but hostile contre des humains, des animaux ou des plantes.

Toutefois, si l'on peut effectivement intégrer l'aspect technique et l'approche par les moyens de François Géré et Gérard Chaliand, il est important de se référer également à la définition proposée par le code pénal français et à celle proposée aux nations unies. Dans ces deux cas, la violence n'est pas caractérisée comme une violence physique. En effet, l'arme biologique est particulière en ce qu'elle peut ne pas provoquer immédiatement d'effets visibles et que sa propagation n'est pas spectaculaire. Le bioterrorisme comporte donc une notion de violence psychologique qui est aussi importante que la violence physique.

Les armes biologiques et toxines tuent par l'intermédiaire d'agents pathogènes qui attaquent les cellules et organes du corps humain. Elles peuvent toutefois également viser les

²¹ François Géré, *Pourquoi le terrorisme ?*, Larousse, 2006, p.20

²² Gérard Chaliand in *Histoire du terrorisme*, collectif sous la direction de Gérard Chaliand et Arnaud Blin, Bayard, 2004, p. 16

récoltes et troupeaux d'animaux. Certaines sont contagieuses et peuvent contaminer rapidement des populations, tandis que d'autres, comme l'anthrax et le ricin n'infectent que les personnes ou animaux qui ont été directement exposés. Les toxines sont des poisons produits par des organismes biologiques et peuvent, comme la toxine botulique, être mortelles dans des quantités infimes. Les agents biologiques les plus susceptibles d'être utilisés par des terroristes sont : l'anthrax, la variole, la peste, la toxine botulique, la tularémie, le ricin. Trois de ces agents ont déjà été militarisés (anthrax, peste et botulisme) et il existe de forts soupçons pour la variole.

Pour François Géré²³, « le terrorisme n'est moral que lorsqu'il est pratiqué par des personnes ordinaires placées soudainement dans des circonstances extraordinaires ». L'idée de soudaineté est intéressante parce qu'elle disqualifie d'office de la catégorie morale le bioterrorisme. En effet, le développement d'une arme biologique demande du temps et des moyens qui excluent toute notion de spontanéité.

Le terrorisme ADM diffère-t-il du terrorisme classique ?

Le terroriste dit généralement qui il est. La signature est importante car elle apparaît comme un droit s'auteur, afin de proclamer à quel groupe réel ou mythique il se rattache. Le rattachement peut être matériel (relationnel) ou spirituel comme c'est le cas avec de nombreux groupes qui se réclament de la mouvance Al-Qaïda. Le message terroriste s'inscrit dans une logique de proclamation et d'anticipation. L'acte terroriste est censé changer une situation historique jugée injuste ou anormale, en tout cas insupportable, et obliger accessoirement chaque groupe social (communauté?) à se révéler et à choisir son camp. L'acte terroriste résulte d'une volonté de reproche, de dénonciation ou d'humiliation, en obligeant son adversaire à révéler sa vraie nature et en le contraignant si possible à la répression. De ce point de vue, le bioterrorisme ne se distingue pas du terrorisme « conventionnel ».

La peur de représailles diffère-t-elle ? Non pour les groupes terroristes autonomes. Oui pour le terrorisme commandité par un État, car l'utilisation d'ADM appelle des représailles de type ADM également. Le bioterrorisme consiste à utiliser comme une arme des agents biologiques pour causer ou répandre des maladies. Ces armes s'attaquent aux personnes et par ricochet aux organisations sociales en causant des effets de panique et de désorganisations majeures. Le bioterrorisme est moins événementiel en termes d'impact initial, que les autres

²³ François Géré, *Demain la guerre, une visite guidée*, Calmann-Lévy, 1997, p.63

formes de terrorisme recourant aux ADM. Il ne se situe pas dans le contexte d'événement initial bien identifié, mais dans un processus plus diffus et donc plus difficile à caractériser de manière formelle.

L'Union européenne a lancé le programme IMPACT (Innovative Measures for the Protection Against CBRN Terrorism), qui a pour vocation de réduire la vulnérabilité des États membres de l'UE aux actes de terrorisme NRBC. Le programme a créé une base de données qui recense les agents biologiques et chimiques les plus dangereux (efficacité, disponibilité, probabilité) en cas d'utilisation terroriste: 11 agents biologiques, 8 agents chimiques seulement, 15 agents radiologiques, 64 toxiques industriels. Ce programme a également identifié 19 scénarii crédibles qui permettent d'élaborer des exercices de défense civile à partir d'agents probables. Les scénarii de bioterrorisme sont les suivants : envoi par la poste; contamination d'une industrie alimentaire; dispersion urbaine; empoisonnement du réseau d'eau.

Les agents chimiques ont une odeur et provoquent la mort dans les minutes qui suivent. Les explosifs ont des effets visibles et provoquent immédiatement la mort. En revanche les agents biologiques sont inodores, invisibles, et les morts peuvent être étalées dans les jours et les semaines qui suivent, ce qui rend primordial de relever le défi de la détection.

Il est intéressant de constater que par le biais du terrorisme NRBC, l'Union européenne est actuellement en train de développer une approche triplement intégrée de la sécurité : intégration technologique puisque l'étendue du champ NRBC impose de créer des synergies entre partenaires européens, comme le montre le contenu des programmes cadres de recherche et développement (PCR&D) de l'UE; intégration sécuritaire, car le dualisme civil et militaire de la menace et des technologies NRBC impose de facto un effacement progressif des limites traditionnelles entre sécurité intérieure et défense nationale; intégration européenne enfin et surtout, puisque les efforts conjoints en matière de R&D amène à penser un concept de sécurité européenne.

1132. Tentatives prouvées et typologie

Dans un domaine du terrorisme où la perception du danger est souvent supérieure à la réalité de la menace et où elle autorise tous les fantasmes, il faut bien différencier les précédents de bioterrorisme des tentatives avortées.

Les précédents connus de bioterrorisme :

Lettres piégées à l'anthrax aux États-Unis en 2001 : 7 lettres contaminées (4 prouvées, 3 suspectées) avec de la poudre d'anthrax sont envoyées à des responsables politiques et des journalistes entre le 18 septembre (5 lettres dont 3 suspectées) et le 9 octobre 2001 (2 lettres) à Washington, New York et Boca Raton (Floride). Le mode de dissémination de l'anthrax laisse penser que la motivation profonde de l'attaque n'était pas de faire de nombreuses victimes. Peut-être était-ce pour alerter les autorités américaines sur la vulnérabilité de la défense NRBC des États-Unis. Les attaques ont fait 22 victimes, dont 11 de la forme pulmonaire de la maladie, et 5 décès au final.

La contamination a été révélée par l'enquête tout le long de la chaîne postale, ce qui a créé une véritable psychose aux États-Unis. 27 000 employés des postes ont dû être traités. Les études menées par la suite au Canada (par le Defense Research & Development Canada Suffield, Alberta) ont révélé que les possibilités de contamination par le courrier étaient largement supérieures aux estimations initiales. Plusieurs centaines de millions de dollars ont été dépensés pour l'enquête, les soins des personnes et la décontamination des sites contaminés (300 millions de dollars pour deux sites seulement).

Un scientifique travaillant pour la défense a été fortement suspecté mais sans preuve et aucune arrestation n'a eu lieu, plus de 5 ans après les faits. La souche d'anthrax utilisée était de qualité militaire, ce qui donne à penser qu'elle provient d'un laboratoire militaire américain, alors même que les recherches sur les armes biologiques sont interdites.

Attentats menés par la secte Aum Shinrikyo : fondée en 1987 et ayant des membres au Japon, en Russie, en Australie et en Allemagne, la secte mène dès la fin des années 80 des recherches sur les armes NRBC. Elle aurait eu une installation secrète en Australie et aurait employé en Russie des scientifiques issus des programmes de recherches soviétiques. Avant de perpétrer les attentats à l'arme chimique qui ont fait sa renommée, la secte tente des attaques à l'anthrax entre 1990 et 1995 dans plusieurs villes. Elle a également tenté de fabriquer une arme avec le virus Ebola et avec de la toxine botulique. Des essais de dissémination de toxine botulique ont eu lieu en 1990, en 1993 et en 1995. Le manque de résultats probants la conduira à s'orienter vers la piste des armes chimiques.

Intoxication à la salmonelle dans l’Oregon (États-Unis) en 1984 : la secte d’origine indienne Rajneeshee, prônant la venue de « surhommes », lance deux attaques biologiques successives. Les deux vagues d’empoisonnement avec de la *Salmonella Typhimurium* auront lieu du 11 au 18 puis du 19 au 25 septembre 1984 dans 10 *salad-bars* dans la ville de The Dalles, chef lieu du comté de Wasco, Oregon. Ces attaques avaient pour but d’influencer le résultat d’élections locales, et firent 751 victimes atteintes de gastroentérite.

Les auteurs de l’attaque, Ma Anand Puja et Ma Anand Sheela, furent jugés en 1985, les deux principaux responsables de la secte furent condamnés à 20 ans de prison. Toutefois, leur intention de mener une attaque biologique ne fut connue qu’après le procès. Ils furent relâchés pour bonne conduite et s’enfuirent en Europe avant la reprise des accusations par les autorités judiciaires de l’Oregon.

En marge de ces attaques au caractère terroriste prouvé, il faut citer l’action du groupe écologiste britannique Dark Harvest, qui ne peut pas être assimilée à un acte terroriste. En 1981, des membres du groupe allèrent sur l’île de Guinard, où les forces britanniques avaient procédé à des essais de militarisation de l’anthrax pendant la Seconde guerre mondiale. Ils prélevèrent des échantillons d’anthrax et les déposèrent devant l’établissement de recherche NRBC de Porton Down, pour prouver que l’anthrax résiste au temps et exiger la dépollution de l’île.

Les tentatives prouvées :

Essais menés en Afghanistan par Al-Qaïda en 2001 : le 11 août 2003, le leader du mouvement terroriste islamiste Jimaha Islamiya, Riduan Isamuddin, connu sous le nom de guerre de Hambali, est arrêté par la police thaïlandaise aux alentours de Bangkok. Il était recherché en tant qu’organisateur de l’attentat de Bali qui avait fait 202 morts en octobre 2002. Envoyé par la CIA en Jordanie à fins d’interrogatoires, Hambali révèle l’existence d’un programme d’arme biologique d’Al-Qaïda en Afghanistan. Sur ses indications, la CIA effectua une perquisition dans une maison de Kandahar et trouva des échantillons d’anthrax extrêmement puissants qui avaient été produits quelques mois avant septembre 2001²⁴.

Lors de l’invasion de l’Afghanistan en 2001, la CIA avait trouvé des plans de production d’armes biologiques. Le camp d’entraînement d’Al-Qaïda de Dundera fut bombardé par les forces américaines en novembre 2001. Dans les ruines furent retrouvés les plans d’une usine de

²⁴ Ron Suskind, *The One Percent Doctrine*, Simon & Schuster, 2006, p.251

production pour des agents biologiques, ainsi que des manuels relatifs à divers agents biologiques. L'installation semblait toutefois avoir vocation principale à produire de l'anthrax. Le responsable du programme était Al Zawahiri lui-même, avec Mohammed Atef comme adjoint. Cependant, la CIA ne pensait pas qu'Al-Qaïda ait réussi à produire un agent biologique opérationnel. Ce postulat fut évidemment remis en question après la découverte de Kandahar.

La possibilité d'un lien entre la production d'anthrax par Al-Qaïda et les lettres piégées de septembre et octobre 2001 aux États-Unis a été bien évidemment sérieusement examinée par les agences de renseignement américaines. Toutefois, compte tenu du fait que cette hypothèse n'est plus d'actualité alors même qu'elle faciliterait la posture de l'administration Bush, il est raisonnable de penser que la souche trouvée en Afghanistan n'est pas la même que celle responsable des 5 morts aux États-Unis.

Il faut aussi sérieusement envisager l'hypothèse que la découverte d'Anthrax à Kandahar, qui n'a pas été beaucoup médiatisée alors qu'elle pouvait justifier a posteriori le concept de *War on Terror*, est une de ces « demi-vérités » qui sont devenues la marque distinctive de l'administration Bush.

Le cas du « Justice Department » : ce groupe canadien de militants de la défense des animaux a prétendu en 1996 avoir envoyé 87 lettres piégées avec des lames de rasoir infectées du virus du SIDA à des entreprises « exploitant » les animaux à fourrure.

Le cas de Larry Wayne Harris : Arrêté le 12 mai 1995 en possession de trois flacons de souche de la peste (*Yersinia Pestis*). Il se l'était procurée en passant une commande falsifiée auprès de l'American Type Culture Collection (ATTC), qui commercialise les souches biologiques aux États-Unis, à fin de recherches et d'études. Il justifia ses acquisitions par la volonté de mener un programme de recherche personnel pour mieux défendre les États-Unis, dont il jugeait qu'ils n'étaient pas préparés contre une éventuelle attaque biologique, en particulier de la part de l'Irak.

Larry W. Harris était microbiochimiste à Columbus (Ohio), membre du groupe néo-nazi Aryan Nations et de la Christian Identity Church (extrême droite, raciste et antisémite). Il fut arrêté de nouveau en février 1998 après s'être vanté de s'être procuré de la toxine botulique, ce

qui s'avéra faux. En 1995 comme en 1998, il dût être relâché car les autorités n'arrivèrent pas à prouver l'intention criminelle.

Le cas de Thomas Lewis Lavy : arrêté en 1995 pour avoir tenté de se livrer à la contrebande de 130 grammes de ricin importés de l'Alaska vers le Canada avec l'intention de s'en servir comme une arme. Citoyen américain originaire de l'Arkansas, M. Lavy s'est pendu dans sa cellule.

Le cas du Minnesota Patriots Council : en 1994, un groupe de militants de cette organisation américaine d'extrême droite est démantelé par le FBI, qui le surveillait depuis 1991. Le groupe avait réussi à se procurer 0,7 grammes de ricine ainsi que des solvants destinés à diffuser le poison. Selon l'US Army Research Institute of Infectious Diseases (USARIID), il y avait assez de poison pour tuer 129 personnes²⁵. Arrêtés par le FBI, les principaux auteurs (Douglas A. Baker, Dennis. Henderson, Charles Wheeler, Richard J. Oelrich, Leroy Charles Wheeler) furent condamnés à des peines symboliques et rapidement relâchés.

Le cas du Sun Rise Order : le 17 janvier 1972 fut arrêté un groupe d'étudiants de Chicago menés par Allen Charles Schwandner et Stephen J. Pera. Afin de bâtir une société nouvelle, les membres de cette secte millénariste avaient acquis des agents biologiques, en particulier 36 kilogrammes de fièvre typhoïde (*Samonella Typhi*). Ils avaient prévu de contaminer les réservoirs d'eau de Chicago, de Saint-Louis et d'autres grandes villes du *Midwest*, ou de disperser les agents biologiques sous forme d'aérosol. Dans la littérature ce groupe est aussi mentionné sous le nom de « Order of The Rising Sun ».

Les exemples suspectés mais non prouvés :

L'alerte au ricin à Londres en 2003 : les autorités britanniques arrêtent six hommes suspectés d'appartenir à la nébuleuse Al-Qaïda et de préparer une attaque au ricin. Le matériel trouvé dans leur appartement a prouvé leur capacité à extraire, condenser et disséminer du ricin, mais ils ne furent pas officiellement inculpés

Empoisonnement de troupes en Irak : en janvier 2007, plus de 700 militaires irakiens travaillant avec la coalition sont grièvement tombés malades après un repas. Une dizaine d'entre

²⁵ Fondation pour la recherche stratégique, base de données sur les actes terroristes

eux sont décédés de ce qui ressemble à un empoisonnement de leur eau potable. Les autorités irakiennes sont restées extrêmement discrètes sur le sujet, d'autant qu'il semble que la société fournissant l'eau appartienne à un consortium australien.

L'exemple irakien doit nous inciter à mener une réflexion plus approfondie sur la vulnérabilité des troupes en opérations extérieures. L'idée d'empoisonner la nourriture et la boisson de l'ennemi est aussi vieille que la guerre. Un exemple moderne de cette tactique est l'empoisonnement en 1946 par des Juifs rescapés des camps de concentration d'un camp de prisonniers de guerre allemands. De l'arsenic fut incorporé à 10 000 miches de pain, provoquant l'intoxication de plus de 2 200 anciens soldats du stalag XIII de Nuremberg. Ce n'était certes pas un agent biologique, mais le principe demeure le même.

Les armées modernes qui restent longtemps sur un théâtre d'opérations extérieures sont particulièrement vulnérables à des attaques biologiques. Les troupes doivent vivre sur le pays et pour cela sous-traitent la plupart du temps leur approvisionnement en eau et nourriture. La mondialisation, combinée au fait qu'un agent biologique peut être disséminé dans l'air, l'eau ou la nourriture, fait qu'il est impossible de prédire quand, où et comment des bioterroristes pourraient frapper. Plus les procédures sont externalisées, plus elles exposent les troupes à des actes de malveillance.

Les conséquences physiques ne pas forcément toujours importantes, mais l'importance du facteur psychologique est souvent négligée. De plus, la littérature sur les la probabilité du danger biologique ne prend pas suffisamment en compte la dimension « secours » dans l'évaluation des conséquences.

Typologie : les groupes suprématistes Blancs :

L'histoire du terrorisme non conventionnel en Amérique du Nord montre que les organisations les plus susceptibles d'y recourir demeurent les groupes d'extrême droite, milices anti-gouvernementales autoproclamées, chrétiens radicaux ou suprématistes blancs, racistes et antisémites.

Un rapport de l'organisation non gouvernementale (ONG) Anti-Defamation League (ADL) paru en février 2007 sur Internet met en relief une tendance inquiétante, la résurgence rapide de

ces groupes d'extrême droite dans un climat de ressentiment croissant contre les immigrés de fraîche date. Ces groupes haineux avaient beaucoup perdu en importance et influence au cours des années 90, touchant le fond en 2000, selon les organisations privées qui les surveillent. Le groupe le plus médiatisé, le Klu Klux Klan (KKK) aurait ainsi vu un accroissement de 63% des membres de ses chapitres entre 2000 et 2005. Les estimations les plus alarmistes font état de 150 chapitres du KKK pour un total (toujours approximatif) de 8 000 membres. En comparaison, il faut rappeler que le KKK, originellement un groupe raciste anti-Noirs, a compté jusqu'à 4 millions de membres autour de 1920 en exploitant des sentiments anti-européens et anti-catholiques. Il se focalise maintenant davantage sur la « menace » que constituerait la minorité montante hispanique pour la société encore dominée par les White Anglo-Saxon Protestants (« WASP »).

Le KKK, très actif sur Internet et de plus en plus en public, s'est maintenant beaucoup rapproché des groupes de skinheads et des mouvements nationaux-socialistes (néo-nazis), constituant ainsi un cocktail potentiellement explosif. Ces tenants du « pouvoir aux Blancs » sont parmi les groupes susceptibles de passer à l'acte avec des armes biologiques, non seulement contre les groupes ethniques auxquels ils s'opposent mais aussi contre les symboles de l'État fédéral s'ils se sentent trahis.

1133. Le potentiel terroriste des agents biologiques, les moyens de dispersion

Tous les agents biologiques n'ont pas la même efficacité, ni le même potentiel bioterroriste, en fonction de mode probable de dispersion ou de diffusion.

Critères d'efficacité opérationnelle des agents biologiques :

Vu sous l'aspect de l'efficacité opérationnelle en se mettant à la place d'une organisation terroriste, l'agent biologique idéal répond aux critères suivants²⁶ :

- La détection est difficile à effectuer;
- L'agent rend les victimes très malades ou les tue avec un fort pourcentage;
- La prévention est difficile;
- Il n'y a pas de diagnostic rapide possible;

²⁶ Source : Comité aviseur antiterroriste de Montréal, 2005.

- Il n'y a pas de traitement décisif;
- La période propice au traitement est restreinte;
- La maladie et le traitement sont de longue durée;
- Les contre-mesures médicales sont coûteuses, difficiles à appliquer et à mettre en œuvre du point de vue logistique.

Selon ces critères, les agents les plus susceptibles d'être utilisés par des bioterroristes sont la variole, la peste, les fièvres hémorragiques, l'anthrax, la tularémie et les toxines botuliques.

Se mettre à la place d'un terroriste qui raisonne en termes d'efficacité conduit logiquement à remettre en cause la vision selon laquelle le bioterrorisme n'a pas d'avenir faute de pouvoir faire un grand nombre de victimes sans mettre en œuvre des moyens considérables, hors de portée des organisations non étatiques. Ce raisonnement revient à négliger le fait que la menace ne réside pas seulement dans le nombre potentiel de victimes, mais également dans le poids psychologique et économique qu'il fait peser sur les populations ciblées, quel que soit le nombre final de morts.

La maîtrise du processus terroriste :

Les terroristes aiment généralement maîtriser les effets de leurs actions et « posséder » clairement l'ensemble de la chaîne des événements, depuis la préparation de l'attentat jusqu'à la revendication.

Ce besoin de maîtrise se heurte à des difficultés dans le cadre du bioterrorisme : il est toujours possible à un État qui est attaqué de prétendre que les effets ne sont que ceux d'une maladie apparue naturellement. En ce sens, les agents biologiques ne sont pas spectaculairement identifiables comme terroristes et imputables à tout coup à des facteurs exogènes volontaires. Dans le même registre, il est encore actuellement difficile de maîtriser pleinement et précisément les résultats d'une attaque biologique. Ces facteurs pourraient donc inciter globalement les acteurs terroristes traditionnels à se tenir éloignés du bioterrorisme. Cependant, les progrès de la génétique permettront dans un avenir très proche une meilleure maîtrise du processus.

De plus, les cellules terroristes qui agiraient sur commande pour le compte d'une entité étatique ne sont pas sensibles à cet aspect de maîtrise de l'acte terroriste, puisqu'ils ne sont que

les vecteurs d'un message qui sera retransmis clairement par d'autres voies. Justement parce qu'il est fongible dans l'anonymat et la basse visibilité des maladies courantes, le bioterrorisme, à l'image des armes binaires, offre ce remarquable avantage de pouvoir dissocier l'effet de l'acte terroriste de son message.

Les moyens de dissémination :

Il existe de multiples façons de disséminer des agents biologiques, qui dépendent des agents utilisés et surtout de l'effet recherché. Parmi les méthodes couramment citées dans la littérature ouverte, citons : la contamination de l'eau potable ou d'aliments, à n'importe quel endroit de la chaîne de production ou de distribution; la dispersion sous forme de vapeur ou d'aérosol dans un espace clos : immeuble (par le système de ventilation ou de chauffage), tunnel, métro; dispersion par aérosol sur une vaste surface (zone urbaine); transmission indirecte par le biais d'animaux infectés ou de matériels comme lettres, colis, outils etc.; directement par contact humain, par le biais d'une arme ou pas.

En définitive, il existe des vecteurs de dispersion zonale, de dispersion sur des filières fonctionnelles (chaîne alimentaire, circuits de distribution de l'eau) et la possibilité d'un attentat suicide biologique. Il doit être tenu compte de l'éventualité qu'un terroriste s'inocule un agent biologique et ne serve de vecteur de dispersion et de contamination. Il existe peu de parades hors de la surveillance des plateformes portuaires et aéroportuaires.

Les moyens d'acquisition :

Le moyen le plus simple pour des terroristes potentiels d'acquérir des agents biologiques est de les prélever dans la nature. Cela suppose un préalable de connaissance qui n'est pas anodin : il faut savoir reconnaître, analyser et prélever proprement l'échantillon, en évitant les contaminations croisées, avant que de commencer la culture. Ces opérations ne sont pas à la portée du premier venu. C'est pourquoi il est présumé que le bioterrorisme ne peut concerner que des agents largement connus, de l'ordre de la douzaine. Ce sont des agents biologiques qui ont fait la preuve de leur efficacité et de leur stabilité dans les programmes militaires offensifs des années 1940 à 1960. Ils ont généralement fait l'objet de communications scientifiques et leurs performances sont assez largement commentées dans la littérature ouverte.

La liste qui revient le plus souvent contient les agents suivants : anthrax, brucellose, tularémie, salmonelle, ricin, fièvre Q et peste pneumonique. Suivant les auteurs, la variole se retrouve ou pas sur cette liste. Certains la considèrent comme peu probable puisque les échantillons témoins de cette maladie éradiquée se trouvent en deux lieux seulement : le Center for Disease Control d'Atlanta et l'Institut de recherche sur les préparations virales de Moscou. Pourtant, des auteurs plus sceptiques insistent sur le peu de garanties offertes par la sécurité des installations moscovites.

Le processus de fabrication des armes biologiques est relativement facile à cerner car il implique le même type d'opérations, quelque soit l'agent produit. Il faut d'abord acquérir une souche infectieuse, soit en se la procurant dans la nature, soit en l'acquérant ou en la volant auprès d'un organisme agréé (laboratoires de recherche, universités etc.). Ensuite commence la culture des souches, dans des récipients différents selon qu'il s'agit de bactéries ou de souches virales. Si la production doit être importante, la culture peut avoir lieu sur des animaux ou dans des machines à fermentation pour les bactéries et des oeufs ou des animaux pour les virus. Les agents infectieux sont alors filtrés et séparés de leur milieu de culture pour être purifiés, puis analysés. Leur efficacité peut alors être testée, le plus souvent sur des animaux.

L'arme biologique est-elle dépassée ?

L'arme biologique a été utilisée dans le passé pour éliminer des opposants politiques (voir le célèbre « coup du parapluie bulgare »). Mais comme on peut méprendre ou volontairement dissimuler l'attaque comme étant une maladie, l'agent biologique n'est peut-être finalement pas l'agent idéal pour ce genre de tâches. Ces derniers mois ont vu l'utilisation d'agents radioactifs pour tuer des opposants et envoyer un puissant message.. La radioactivité laissant toujours des traces, l'on peut alors parler de terrorisme puisque l'effet psychologique recherché (avertissement et terreur) est majeur.

L'ancien officier du KGB, puis FSB, Alexander Litvinenko, qui vivait en exil à Londres après avoir dénoncé les dérives autocratiques du président russe Vladimir Poutine et le rôle joué par les services secrets dans la persécution des mouvements d'opposition, est mort empoisonné le 23 novembre 2006, irradié par du polonium 210. Alexander Litvinenko était tombé gravement et subitement malade le 1^{er} novembre et s'était fait hospitaliser en urgence. Les médecins ont procédé à des tests très complets mais n'ont finalement réussi à identifier la source du mal que

trois heures avant le décès de l'ancien espion. De larges doses de rayonnements alpha ont été découvertes dans ses urines. L'ingestion du polonium était de toute façon fatale et aucun traitement n'aurait pu sauver la victime.

Un savant iranien travaillant au développement des capacités nucléaires de l'Iran a été assassiné fin janvier. La presse britannique rapporte la nouvelle en insinuant qu'il pourrait s'agir d'un assassinat ciblé exécuté par le Mossad, le principal service secret israélien. La télévision d'état iranienne a annoncé le 25 janvier la mort dans des circonstances suspectes d'Ardehir Hassanpour, 44 ans, l'un des plus brillants scientifiques collaborant au programme nucléaire iranien. a été primé à plusieurs reprises pour son travail par les autorités iraniennes. Il avait entre autre été déclaré « meilleur savant militaire » en 2003, et avait été lauréat en 2006 du plus prestigieux prix scientifique iranien, le Prix Kharazmi.

L'annonce de sa mort a été retardée d'environ une semaine, et il semblerait qu'il ait été victime d'un empoisonnement dû à des matières radioactives. Ardehir Hassanpour travaillait dans l'usine d'enrichissement d'Ispahan, qui produit de l'hexafluor d'uranium et dirigeait le centre d'études nucléaires électromagnétiques qu'il avait fondé en 2005. Le quotidien britannique *Times* a rapporté l'allégation faite par le « une agence de renseignement américaine » selon laquelle la mort du savant serait due à un empoisonnement aux matières radioactives perpétré par le Mossad.

Cette manière de procéder, qui semble crédible dans le cadre de la lutte féroce que se livrent Israël et l'Iran dans le domaine de l'accession à l'arme atomique, rappelle les circonstances de l'assassinat de l'ancien agent du FSB à Londres en fin d'année. L'empoisonnement par particules radioactives : effet de mode ou volonté de marquer psychologiquement l'entourage de la victime ? Il y a également un message quasi-biblique certainement pas innocent dans ce cas : celui qui a vécu par les radiations doit s'attendre à mourir par les radiations.

12. la mondialisation, une dynamique déstabilisatrice

121. Origines et définition de la mondialisation

1211. Les ferments de la mondialisation

Aux origines de la mondialisation :

Le phénomène de la mondialisation a été perçu il y a une vingtaine d'année, associé à ce qui était alors identifié comme le déclin de l'État nation et à une tendance à l'effacement des frontières politiques et sociétales. Le phénomène de la mondialisation a été largement discuté ces dernières années. Il n'est pas aussi moderne que cela et l'on peut en tracer l'émergence dans des textes aussi anciens que le Manifeste communiste de Marx et Engels, qui évoque déjà le marché mondial²⁷. Une date clé de la mondialisation est le premier alunissage en 1969. Non seulement l'événement a été retransmis à la télévision ou à la radio dans le monde entier, mais les premières images de la planète bleue telle que vue par un observateur extérieur ont donné pour la première fois cette conscience de soi en tant que terriens, habitants d'un même espace fini.

Caractéristiques fondamentales de la mondialisation :

La mondialisation prend forme autour de trois types de décloisonnements et d'une accélération : un décloisonnement politique (la chute du mur de Berlin en 1989), un décloisonnement économique (l'Organisation mondiale du commerce en 1995), un décloisonnement financier (celui des capitaux dans les années 80), l'accélération des flux facilités par la suprématie de la langue anglaise.

1212. 1989, la fluidité retrouvée

La mondialisation des flux migratoires et ses conséquences :

Les flux migratoires se sont mondialisés à partir de la fin des années 80. Les immigrations issues de la période coloniale ont perdu en vigueur, au profit d'une diversification accrue des flux. Selon Catherine Withol de Wenden²⁸, chercheur au CNRS, « la mondialisation contribue à installer durablement dans la mobilité des populations de plus en plus variées, tournées vers un mieux-être qui ne semble plus seulement économique mais aussi social, politique religieux et

²⁷Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

²⁸ Catherine Withol de Wenden, La mondialisation des flux migratoires, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.81.

culturel ». Outre que les mouvements transfrontaliers permanents semblent menacer le modèle de l'État westphalien, « l'une des conséquences de la mondialisation des flux migratoires tient dans la tendance à transformer le phénomène migratoire en un thème sécuritaire par excellence²⁹ ». Si les événements du 11 septembre ont induit une relecture de la grille de lecture de conflit des civilisations fournie par Samuel Huntington³⁰, ce sont surtout les attentats réussis du 7 juillet 2005 et ceux ratés du 21 juillet de la même année à Londres qui ont provoqué un vrai débat en Europe sur l'intégration des populations allogènes.

En facilitant les voyages en avion, les échanges bancaires (comme avec la Western Union), la communication en temps réel par Internet, la mondialisation permet aux populations immigrées de ne jamais perdre le contact avec la société d'origine. Parfois, cela peut produire des conflits de loyauté chez certaines personnes. Le choix reste du ressort de chaque individu, mais la mondialisation rend objectivement plus facile le repli communautaire, l'aliénation au sein de la société occidentale, l'enfermement dans une logique de perdant radical et donc le recours à l'action terroriste.

La plupart des auteurs sont d'accord pour constater que ce qui est une des caractéristiques principales de la mondialisation, la mobilité, est une réalité à deux faces : la mobilité est la frontière entre ceux qui sont libres de se déplacer et ceux qui sont forcés de se déplacer. Les premiers profitent des aspects positifs de la mondialisation, tandis que les seconds, réfugiés, demandeurs d'asile, souffrent de cette mondialisation. Ces derniers forment rapidement des groupes marginalisés et plongent dans un phénomène de re-tribalisation et de fondamentalisme, finissant par former une société mondiale d'exclus. Ils constituent un terreau privilégié pour le terrorisme³¹.

122. Caractéristiques et sens de la mondialisation (accélération, fusion, immédiateté)

1221. Les facettes de la mondialisation

²⁹ Catherine Withol de Wenden, La mondialisation des flux migratoires, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.90.

³⁰ Samuel Huntington, *The Clash of Civilisations*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.

³¹ W. Winslade, Bioethical Implications of Globalisation Processes Expert Meeting, Rome, Jan 24-26, 2003.

Le rapport entre armes de destruction massive et mondialisation :

La période de la guerre froide a été favorable à la gestation psychologique de la mondialisation, qui ne devait prendre son essor matériel qu'à la fin de cette période. L'équilibre de la terreur de cette époque reposait largement sur la capacité de destruction mutuelle assurée par le potentiel nucléaire des deux super-puissances. Ce potentiel rendait possible le suicide de l'espèce humaine et la destruction de la planète. En ce sens, la mondialisation moderne a commencé avec la mondialisation de la peur. Devant le risque que des terroristes ne parviennent à s'emparer d'armes de destruction massive, elle s'est étendue à la mondialisation de la terreur.

Les différentes facettes de la mondialisation :

Dans le domaine de l'écologie, la mondialisation s'est manifestée par le pillage des ressources naturelles de la planète, qui ne sont plus protégées nulle part depuis que l'homme s'est approprié l'ensemble de son espace et que les tâches blanches sur les cartes ont disparu. La surexploitation de la terre et la compétition pour l'eau, la surpopulation qui épuise les ressources naturelles sont autant de facettes de la mondialisation. Une maladie comme le SIDA a créé de facto une communauté mondiale des personnes infectées par le virus. Enfin, la mondialisation se manifeste bien sûr par la densification des réseaux d'échanges économiques, culturels, touristiques, scientifiques, technologiques etc.

Bien souvent, les choses étaient déjà interconnectées entre elles; les réseaux ne sont pas tous nouveaux, les causalités non plus. Mais ce qui distingue la mondialisation, c'est la prise de conscience de ces causalités, de ces réseaux. Se poser la question du bioterrorisme à l'échelle mondiale, c'est déjà participer au processus de mondialisation. En ce sens, ce n'est peut-être pas une coïncidence si la notion de communauté musulmane, l'Umma, refait surface après des siècles de sommeil. La mondialisation, par le regard globalisant qu'elle permet, offre la possibilité de réarrangements conceptuels des espaces géopolitiques. Certains auteurs utilisent le terme de *mondialisations* au pluriel.

L'abolition de l'espace et du temps :

De nombreuses nouvelles technologies visent à la suppression de l'espace : la télévision, le téléphone, la transmission de données par ordinateur. Pourtant, en dépit de ces technologies qui

évitent de se déplacer, la mondialisation a aussi renforcé les contacts physiques entre personnes par l'accroissement des voyages. Le développement de moyens de transport rapides a aboli l'espace. Notons toutefois qu'un débat se fait jour en Allemagne pour savoir s'il ne faut pas limiter ces voyages, particulièrement ceux à longue distance en avion qui sont réputés polluer l'atmosphère de façon conséquente. La portée de cette pollution et les mesures correctives à apporter ne font pas l'unanimité parmi les experts, mais il est intéressant de constater que deux aspects de la mondialisation, le développement des moyens de transports, et la montée d'une conscience écologique, s'affrontent ouvertement.

Cette abolition de la distance crée un monde plus uni dans certaines parties mais avec deux conséquences néfastes en ce qui concerne le potentiel terroriste. Tout d'abord, ces liaisons entre parties intégrées du monde laissent de côté encore davantage les régions qui ne sont pas intégrées à la mondialisation. De la même manière qu'un naufragé en mer a fort peu de chances d'être secouru s'il se trouve à l'écart des grandes routes maritimes, les régions isolées le deviennent encore davantage, avec le développement induit du sentiment de frustration et d'humiliation des laissés pour compte.

Ensuite, une des façons de réduire la potentialité terroriste interne, telle que mise en évidence par les attentats de Londres en juillet 2005, est la mise en œuvre de politiques d'intégration des populations immigrées. Cette intégration se fait d'abord par l'apprentissage de la langue du pays d'immigration. C'est ainsi que la France a assimilé en leur temps avec succès les immigrés polonais ou portugais. C'est ainsi que des Italiens pauvres ont conquis New York dans les années 30. Mais ces immigrés n'avaient finalement pas d'autre choix que de s'intégrer, car même s'ils rejoignaient des communautés nationales dans leur pays d'accueil, ils se trouvaient malgré tout coupés physiquement de leurs racines. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : le développement des voyages à bas prix et l'omniprésence d'Internet font que le contact spatial et temporel avec le pays d'origine n'est jamais rompu involontairement.

En conséquence, l'assimilation est plus que jamais le fruit d'un effort volontaire de s'extraire d'un milieu familial. En ce sens, l'on peut dire que la mondialisation a favorisé le communautarisme dans les pays receveurs d'immigration. Le lien avec le terrorisme n'est bien sûr et heureusement pas automatique, mais il est maintenant possible à un exclu du système de la mondialisation de continuer à vivre ses frustrations et sa haine de la mondialisation tout en habitant dans un pays intégré à cette dernière.

La multiplication des acteurs non étatiques :

Selon Josepha Laroche, les indicateurs qui témoignent de la mondialisation, et qui font l'objet d'un large consensus de la part des observateurs, sont au nombre de cinq³² : le développement des échanges internationaux et la croissance du taux d'ouverture des économies nationales; la progression du développement des investissements directs à l'étranger (IDE); la globalisation financière et l'accélération des mouvements internationaux de capitaux; l'extension de la concurrence internationale à de nouveaux secteurs; la concurrence des pays émergents.

La multiplication des acteurs non étatiques est un des résultats de la mondialisation. Selon Christophe Stalla-Bourdillon³³, expert en intelligence économique, la mondialisation, en créant de la richesse, a permis l'émergence d'acteurs non étatiques dont le poids financier peut être supérieur au PNB de certains petits États. Cette situation sans précédent dans l'histoire accroît objectivement la menace bioterroriste. Si des groupes transnationaux disposent des moyens d'un État, ils peuvent aussi mettre en place des politiques d'armement de même échelle. Les réseaux financiers, sophistiqués ou pas, sont si nombreux qu'ils sont devenus impossibles à contrôler.

La mondialisation a vu se mettre en place un schéma économique nommé par les experts « loi des spécialisations économiques », ou loi de Ricardo. Selon cette loi, les économies nationales tendent à se spécialiser dans les secteurs dans lesquels elles sont le plus compétitives sur le plan des échanges internationaux. Ce phénomène tend naturellement à faire tomber les barrières douanières, puisque les échanges sont indispensables. Une des conséquences de la loi des spécialisations est qu'elle crée des dépendances, donc renforce les hiérarchies entre États, ce qui alimente in fine les frustrations et la rancœur des perdants de la mondialisation.

1222. Quel sens pour la mondialisation ?

Pour tenter de donner un sens à la mondialisation, il faut essayer de répondre à deux questions. La première question est : la mondialisation représente-t-elle le progrès pour tous ou l'enrichissement de certains ? La seconde question est : va-t-on vers un modèle universel de société ?

³² Josepha Laroche et al., *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut des relations internationales et stratégiques, Presses universitaires de France, 2003, p.11.

³³ Christophe Stalla-Bourdillon, conférence à l'École militaire, Paris, 20 mars 2007.

La mondialisation, le sentiment d'un processus inique en faveur des Américains :

Ce que ne cessent de dénoncer les altermondialistes, c'est l'intrinsèque iniquité de la mondialisation. Le processus creuse les inégalités entre le Nord et le Sud, et fait apparaître de nouvelles formes d'inégalité au sein même des sociétés. La mondialisation est ressentie comme un outil de la puissance américaine. Force est de constater, avec Michel Rainelli³⁴, que « les États-Unis ont réussi à transposer dans les accords de l'OMC des pans entiers de leur réglementation ». La mondialisation a signifié pour les États-Unis le retour aux politiques unilatérales : « Les États-Unis tendent à être le passager clandestin, en matière de développement durable, les autres pays pouvant, on l'a vu, être accusés de jouer ce rôle en matière de sécurité³⁵ ».

La domination américaine et son emprise sur la mondialisation ne sont pas seulement issues de la représentation imaginaire de la part des délaissés de la mondialisation. Elle est réelle et perceptible. Les canaux de l'hégémonie des États-Unis sont au nombre de quatre³⁶ : la puissance économique et financière, la puissance technologique et scientifique, la puissance militaire et la puissance culturelle.

L'intelligence économique, un thème maintenant récurrent à la convergence de l'économie et de la sécurité, peut se définir ainsi : « maîtrise et protection de l'information stratégique utile pour tous les décideurs³⁷ ». L'intelligence économique est née de la mondialisation et de l'ouverture des économies. La mondialisation a aussi engendré la médiatisation du monde. Il est donc possible de résumer la mondialisation à un « décloisonnement du monde, caractérisé par une accélération des flux : capitaux, biens, personnes, idées..³⁸ ». Or, l'on constate que ce mouvement bénéficie essentiellement aux États-Unis. Ces derniers ne représentent que 5% de la population mondiale, mais 242 des 500 premières entreprises mondiales, 36% des dépenses militaires et 45% des laboratoires de recherche, tandis que 90% des transactions mondiales s'effectuent en US\$.

³⁴ Michel Rainelli, L'OMC : vers une régulation de la mondialisation marchande?, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.63.

³⁵ Jean Coussy, Les politiques publiques dans la mondialisation : un retour ?, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.70.

³⁶ Christophe Stalla-Bourdillon, conférence à l'École militaire, Paris, 20 mars 2007.

³⁷ Alain Juillet, Petits déjeuners de l'entreprise, Collège interarmées de défense, Paris, le 20 février 2007.

³⁸ M. Stalla-Bourdillon, Petits déjeuners de l'entreprise, Collège interarmées de défense, Paris, le 20 février 2007.

Critique du « choc des civilisations » :

Il faut se méfier des définitions essentialistes des cultures, des identités et des civilisations. Une civilisation n'est pas essentialiste. Elle évolue et emprunte à d'autres civilisations. Toute civilisation comporte sa part de zones d'ombre, de barbarie. Pour qu'il y ait vraiment un choc des civilisations, il faut que les « barbares » parviennent à s'imposer et s'emparer des leviers d'influence ou de pouvoir au sein de chaque civilisation.

La naissance, la vie et la mort du Saint Empire romain et germanique aura été marquée par l'animosité entre le Pape et l'Empereur. Il en résulte en Occident une opposition fondamentale et dimensionnante entre César et le Pape, entre le politique et le religieux, qui n'existe pas dans l'Orient chrétien. On peut se demander si ce n'est justement pas cette différence entre l'Occident et l'Orient chrétiens qui se traduirait maintenant, après avoir été exportée au Nouveau monde, par les luttes d'influence entre les Chrétiens qui veulent que l'État gouverne au nom des principes divins et ceux qui souhaitent cantonner le fait religieux à la sphère privée de l'individu. En Europe occidentale, c'est la Renaissance qui, en faisant redécouvrir la richesse de l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine, lance le mouvement de laïcisation de la vie publique comme privée.

Une autre approche, développée par Noah Feldman³⁹, est de considérer que l'Occident oscille entre deux types de gouvernement radicalement opposés, qui trouvent leur source dans deux cités antiques : Jérusalem, lieu de naissance du Christianisme, et Athènes, lieu de naissance de la démocratie. Selon ce paradigme, Jérusalem représente un modèle dans lequel la religion est prépondérante, et où il n'y a pas de séparation de l'Église et de l'État. Dans ce modèle, l'empereur règne en maître absolu et se trouve également à la tête de l'Église. Dans le modèle opposé, celui de la démocratie athénienne, c'est le « dieu de la science » qui règne; la religion relève de la sphère privée et les citoyens ont leur mot à dire dans la conduite des affaires de l'État.

Si l'on applique cette approche à l'islam, on ne peut que constater que la source spirituelle et démocratique se trouve dans une seule ville, Médine. Un sondage mené par Gallup entre août et octobre 2005 dans dix pays musulmans⁴⁰ représentant 80% des 830 millions de Musulmans montre que ce ne sont pas les États occidentaux en général dont les musulmans se méfient le plus,

³⁹ Noah Feldman, *After Jihad, America and the Struggle for Islamic Democracy*, Farrar, Strauss and Giroux, 2003.

⁴⁰ Maroc, Égypte, Turquie, Liban, Jordanie, Arabie saoudite, Iran, Pakistan, Bangladesh et Indonésie.

mais bien les États-Unis. Mais le plus intéressant dans ce sondage est qu'il montre que les Musulmans privilégient une troisième voie, différente du choix historiquement proposé par l'Occident entre Jérusalem et Athènes, qui embrasse à la fois les principes religieux et les vertus de la démocratie. 77% des personnes interrogées se sont prononcées en faveur de la Sharia, sans grande différence entre les hommes et les femmes. La seule exception a été la Turquie, fortement sécularisée depuis près d'un siècle et qui rejette à 57% la Sharia comme principe directeur de la vie publique.

Les personnes sondées étaient en majorité pour que la religion joue un certain rôle dans la conduite des affaires de l'État, tout en se prononçant en faveur des libertés d'expression et de religion et pour le droit des femmes à travailler et à conduire. Les résultats de ce sondage rappellent à l'Occident que « le monde islamique a connu son propre âge des Lumières à une époque où les sciences, l'art et la technologie florissaient sous la Sharia, pas en dehors⁴¹ ».

L'enjeu de la mondialisation:

En sociologie, l'individualisme, qui semble caractériser la société contemporaine, est souvent opposé conceptuellement à la mondialisation. Pourtant, la mondialisation provoque un profond changement dans la condition humaine, en mettant l'individu en contact avec le monde dans sa totalité⁴². Après des siècles passés à construire des institutions pour le représenter, des interfaces avec le monde, l'homme se retrouve finalement seul face au monde.

Il existe principalement trois façons de caractériser, et de donner un sens à cette mondialisation qui a réellement émergé à la fin de la guerre froide et du processus de décolonisation. Certains observateurs pensent que nous sommes entrés dans un processus de création de structures globales qui gouverneront toutes les pratiques sociales. Les caractéristiques en seraient un marché mondial pour chaque produit et une culture de masse au niveau mondial. D'autres insistent au contraire sur la persistance de cultures et de civilisations distinctes; pour eux, la mondialisation ne fait que raffermir le mouvement de résistance des particularismes locaux. Ces particularismes s'affichent sous forme de communautés, qui peuvent être nationales, étatiques, culturelles, religieuses etc. Enfin, d'autres encore parlent de modernisation réflexive.

⁴¹ Dalia Mogahed, *Understanding Islamic Democracy*, article paru dans la revue *Europe's World*, printemps 2006.

⁴² Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

Ils voient le monde s'organiser autour de liens sociaux souples qui se construisent et se transforment en permanence.

Il est possible, comme le fait Safranski, de parler de « mondialisme », pour nommer cette idéologie qui consiste à faire croire que la mondialisation est plus factuelle et plus présente qu'elle ne l'est en réalité. Cette idéologie tend à ignorer que si certaines régions du monde (par exemple l'Europe) tendent effectivement à s'unifier, d'autres (comme l'Afrique) restent à l'écart du mouvement global. En ce sens, l'on peut dire que la mondialisation n'est pas synchronisée. Parmi ces mondialistes normatifs, il est possible de distinguer les néolibéraux, les anti-nationalistes (donc les tenants d'une Europe politique, du néo-califat...) et les mondialistes « écologiques œcuméniques » (Safranski 2005) qui prônent une gestion globale du biotope terrestre.

La mondialisation est-elle porteuse de paix comme le pensent les anti-nationalistes ? Force est de constater que ce n'est pas toujours le cas. Les empires et les grands ensembles géopolitiques se sont toujours constitués face à des ennemis communs extérieurs à même d'assurer en retour la cohésion intérieure de l'ensemble considéré. Le processus de mondialisation, qui commence forcément dans une zone donnée, se caractérise donc dans un premier temps par la définition de frontières et la désignation d'ennemis. Une des années phares de la mondialisation est 1995, qui a vu la création de l'Organisation du commerce (OMC). Mais l'OMC n'est pas l'ONU : on n'y rentre que sur invitation et après des négociations qui s'accompagnent bien souvent de chantage. Le droit de bénéficier de la mondialisation se monnaie. Si la conception kantienne du monde comme un « vaste piège » dans lequel toutes les composantes de l'humanité devront bien un jour se tolérer offre un avenir à la mondialisation, cet avenir reste lointain et très hypothétique.

En l'état, la mondialisation est insupportable, car elle laisse l'individu seul face au monde. Elle est donc promise à une évolution. Dans un essai prospectif⁴³, Jacques Attali entrevoit trois vagues successives de formes de la mondialisation entre 2010 et 2060 : tout d'abord la mondialisation accélérée (*hyperempire*), qui sera suivie de la mondialisation refusée (*hyperconflit*) et enfin la mondialisation maîtrisée (*hyperdémocratie*). Ainsi, la mondialisation apparaît comme un phénomène ultimement maîtrisable donnant naissance à un monde pacifié, mais pas sans en être passé par des phases de crise.

⁴³ Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir*, Fayard 2007.

Kant voyait trois facteurs susceptibles de promouvoir la paix dans le monde : le développement de la démocratie; le pouvoir civilisateur du commerce mondial; l'importance du public, ce qu'on appellerait de nos jours l'opinion publique ou les arènes publiques. Il n'entrevoit pas les alternatives : que des peuples refusent de séparer la religion de la conduite des affaires de l'État comme dans la démocratie athénienne; qu'une puissance utilise le commerce mondial afin de promouvoir un agenda assurant la pérennité de son leadership politique sur le monde; qu'enfin les *mass media* servent aussi à monter les peuples les uns contre les autres.

Philosophiquement parlant, « la mondialisation est un projet intellectuel qui recherche à conceptualiser la totalité et à créer l'unité » (Safranski 2005). Pour Safranski, l'enjeu philosophique central de la mondialisation n'est pas la constitution ou le maintien de liens sociaux ou de constructions politiques, mais bien le besoin combiné de liberté et de sens pour chaque individu. Son analyse de la mondialisation le conduit à conclure que nous cette dernière ne se caractérise pas comme on le croirait à première vue par la formation d'une monoculture mondiale, mais par la compétition entre différents projets qui aspirent à donner au monde entier un sens.

1223. Quel avenir pour la mondialisation ?

Une définition technique simple de la mondialisation est de constater que la diminution des coûts de transport et de communication mène vers une intégration internationale de la production et de la consommation⁴⁴. Alfred Eckes, ancien président de la Commission américaine pour le commerce international la décrit comme « un processus dans lequel la technologie, l'économie, les affaires, la communication et même la politique dissolvent les barrières temporelles et spatiales qui séparaient autrefois les gens ». Le même reconnaît que « le libre échange, combiné à la mobilité des capitaux, est davantage susceptible de provoquer des guerres que de maintenir la paix ». C'est cette face cachée de la mondialisation qu'il faut maintenant explorer.

Les promesses non tenues de la mondialisation :

⁴⁴ John Ralston Saul, *The Collapse of Globalism*, Viking Canada, 2005, p19.

Ce qui fait l'originalité de la mondialisation, ce n'est ni son internationalisme, ni le développement du commerce international, qui ont déjà des exemples historiques. Ce qui en fait l'originalité, c'est la prétention que toutes les civilisations seraient soumises à partir de maintenant aux lois du commerce⁴⁵. Toutes les activités humaines devaient être envisagées à travers le prisme de l'économie, qui trouverait son équilibre naturel, une fois débarrassée des contingences artificielles que sont les États.

La mondialisation devait s'accompagner de la disparition des États nations en tant qu'acteurs majeurs des relations internationales, au profit des marchés; l'économie deviendrait la force motrice du monde; le développement du commerce international allait faire émerger de nouveaux marchés qui, en retour, allaient supprimer la pauvreté et changer les dictatures en démocraties. La mondialisation, proche de s'ériger en système finalement totalitaire, peut passer aux yeux de certains comme une religion, la religion de l'économie. Et en tant que telle, elle devait fatalement entrer en compétition avec les autres religions, se voir limitée dans ses ambitions ou triompher. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit : les États sont plus forts que jamais, les égoïsmes nationaux aussi vivaces et la compétition économique acharnée. Bref, le mondialisme, en tant qu'idéologie géopolitique, est maintenant mort⁴⁶. Pour autant, l'impact de la mondialisation sur les sociétés se fait encore sentir.

De l'indifférence au rejet de la mondialisation :

La radicalisation d'une partie du monde musulman n'est pas due au fait que ce dernier rejette en bloc les valeurs occidentales, mais plutôt que la majorité rejette les politiques occidentales, symbolisées par l'interventionnisme américain, son soutien inconditionnel à Israël, son support de régimes arabes corrompus et sa domination revendiquée sur l'économie mondiale. Le *Defense Science Board*, organisme qui conseille le Secrétaire d'État américain à la défense, notait en 2004 : « Les musulmans ne détestent pas notre liberté, mais notre politique⁴⁷ ». Dans le même ordre d'idées, un groupe de travail nommé après les attentats du 7 juillet 2005 à Londres relevait que la politique étrangère britannique, spécialement au Moyen-Orient, était l'un des facteurs clés de la motivation des extrémistes radicaux (« *radical extremists* »).

⁴⁵ John Ralston Saul, *The Collapse of Globalism*, Viking Canada, 2005, p.17.

⁴⁶ C'est la thèse de John Ralston Saul, *The Collapse of Globalism*, Viking Canada, 2005.

⁴⁷ "Muslims do not "hate our freedom", but rather they hate our policies".

L'effondrement de la mondialisation :

Une date est cruciale pour la mondialisation, et recèle peut-être son péché originel dont les répercussions sont très actuelles. Cette date est celle du 15 août 1971 (année également du premier sommet de Davos), le jour où une décision unilatérale de l'administration Nixon détruisit le système de Bretton-Woods en laissant flotter le dollar, obligeant toutes les autres monnaies nationales à s'ajuster en catastrophe. Cet acte unilatéral, dans le contexte d'une économie de guerre (Vietnam), fut immédiatement suivi d'un second, la hausse des tarifs américains. Cette dévaluation de fait du dollar est arrivée une deuxième fois, en 2004, toujours dans le contexte d'une économie de guerre (Irak). Ces deux dates illustrent bien le fait que les intérêts nationaux prennent toujours le pas sur les considérations d'équilibre du système économique international, et que l'idée d'une autorégulation de l'économie mondiale était une utopie dès le départ.

123. Impact de la mondialisation sur les sociétés

1231. La déstructuration des cadres traditionnels : l'homme face au monde

Mondialisation et retour à la religion :

L'histoire montre que les peuples se sont permis les pires atrocités au nom de la religion. Or, la mondialisation est propice au retour des religions. Tous les délaissés de la mondialisation, les oubliés du progrès, coupés de leurs racines et des traditions de leur société sans être pour autant intégré aux bénéfices de la mondialisation peuvent trouver un refuge et un réconfort dans des religions perverses. Au XX^{ème} siècle, ce sont les deux idéologies dominantes, communisme et fascisme, qui ont joué le rôle de religions perverses. Le principal prétendant à ce rôle de système totalitaire au XXI^{ème} siècle est l'Islam fondamentaliste⁴⁸. C'est là une cause d'incompréhension majeure entre l'Occident et le reste du monde. Le monde occidental repose sur la démocratie, séparation de la religion et de l'État, la séparation des pouvoirs, la liberté de parole et de religion.

Rapportée au contexte de la mondialisation, la situation dans les pays occidentaux fait que les citoyens habitent de facto dans plusieurs mondes : la sphère privée, la sphère religieuse, la sphère politique etc. Au contraire, l'Islam fondamentaliste est beaucoup plus englobant, ce qui lui

⁴⁸ Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

laisse la capacité de proposer à l'individu une vision monochrome du monde. A l'aune de cette perspective, force est de constater que le modèle occidental est issu d'un équilibre précaire et sans cesse menacé de l'extérieur comme de l'intérieur (désintérêt des citoyens pour la politique) tandis que le modèle islamiste offre le confort d'une vie intégrée que la mondialisation rend en théorie possible d'étendre *urbi et orbi*.

L'homme, seul face au marché :

La mondialisation s'accompagne d'une « disjonction État/territoire » et d'une recomposition mondiale de l'autorité politique⁴⁹. Mais la mondialisation n'est pas un état de fait; elle est un processus, qui oscille entre plusieurs issues qui font l'objet de débats : affaiblissement ou renforcement des États, marche de l'économie de marché vers l'universalisme ou l'hégémonie américaine, pour n'en citer que quelques uns.

La spécialisation des économies renforce la faiblesse de l'individu face à la mondialisation. Comme le constate le Centre d'analyse stratégique, théoriquement, la spécialisation permet des gains d'efficacité (meilleure productivité) et des gains de variété (offre élargie pour les consommateurs). Toutefois, elle engendre aussi des coûts d'ajustement, et au final, il y a « un décalage entre la destruction et des créations d'activité⁵⁰ ». Les perdants de cette mondialisation sont ceux qui perdent leur emploi pour cause de concurrence internationale.

1232. La montée des sentiments d'humiliation

L'une des principales conséquences de la mondialisation sur les sociétés a été la montée puis l'exacerbation de sentiments d'humiliation au sein des populations marginalisées par le phénomène.

Impact sur les sociétés :

⁴⁹ Josepha Laroche et al., *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut des relations internationales et stratégiques, Presses universitaires de France, 2003, pp.12-13.

⁵⁰ Centre d'analyse stratégique, rapport annuel 2006, *La société française : entre convergences et nouveaux clivages*, www.strategie.gouv.fr, p.69.

Ce sont à la fois les réussites et les échecs de la mondialisation qui ont eu des répercussions importantes sur les sociétés. Sur le plan économique, les sociétés sont devenues plus interdépendantes. Elles le sont d'ailleurs tellement que l'arrêt, ne serait-ce que momentanément, des flux qui sous-tendent l'interdépendance économique est inimaginable. Dans le cas d'une pandémie, les frontières provinciales d'un État fédéral comme le Canada se fermeraient. En cas d'attentat aux États-Unis, ces derniers pourraient fermer leur frontière avec le Canada, par laquelle transitent 80% du commerce international de ce pays.

Si l'on considère, comme John Ralston Paul, que la mondialisation est un échec car elle n'a pas répondu aux attentes et espoirs soulevés, alors l'on peut compter la montée du nationalisme dans les pays laissés pour compte au rang des conséquences de la mondialisation. Après son expérience en tant qu'administrateur du Kosovo pour le compte de l'ONU, Bernard Kouchner résumait les attentes de peuples qui sont brutalement libérés de l'oppression dans laquelle ils vivaient : « la première chose que des gens pauvres, ayant souffert de l'oppression pendant des années, attendent, c'est la sécurité. La sécurité, et encore la sécurité. La seconde est plus importante que la première, mais elle vient après : c'est la dignité ». Or, où les laissés pour compte de la mondialisation vont chercher à restaurer leur sens de la sécurité et leur fierté, sinon auprès de communautés nationalistes ?

L'augmentation du nombre de conflits asymétriques ces dernières années peut également être liée à l'échec de la mondialisation telle qu'elle était promise. La probabilité de conflits symétriques entre armées puissantes va en diminuant, du fait de la puissance même des armées modernes conventionnelles. « La guerre rêvée, c'est la guerre high-tech, la troisième guerre mondiale, avec des matériels lourds, très perfectionnés. Mais ça a très peu de chances d'arriver. La guerre réelle, ce sont ces conflits asymétriques dans lesquels les grandes puissances sont là pour servir de tampon, pour essayer de restaurer la paix avec une contrainte politique plus forte qu'autrefois⁵¹ ».

Finalement, depuis les années 90, les conflits asymétriques, ou irréguliers, sont devenus la norme. Leurs causes sont souvent différentes. Ce qui les rapproche, au-delà de la méthodologie, c'est peut-être la remise en cause de gouvernements en place qui représentent en fait les intérêts occidentaux. Les exemples récents de l'Afghanistan et de l'Irak montrent que la vraie guerre se joue une fois que les forces classiques ont vaincu d'autres forces classiques et se sont emparées

⁵¹ Hervé Coutau-Bégarie in *Valeurs actuelles* du 9 février 2007, p.24.

tout aussi classiquement du territoire de leur ennemi. Dans ce schéma, l'apparition de combattants irréguliers, voire de terroristes, est quasi-inévitable. Tous ces conflits sont nourris de pauvreté, du sentiment d'aliénation, de frustration, d'États en faillite, de leadership catastrophique. Toutes choses auxquelles la mondialisation devait mettre fin.

Un sentiment d'humiliation :

Il ne faut pas croire que les terroristes islamistes soient tous incultes. Ainsi que le démontre Ali Laïdi⁵², beaucoup possèdent une éducation supérieure. Ils ont connaissance de la thèse de Francis Fukuyama⁵³ sur la fin de l'histoire et le dernier homme qui célèbre finalement l'avènement et le règne éternel du capitalisme démocratique. Pour les laissés pour compte de la mondialisation, ce genre de discours ne peut conduire qu'à la radicalisation, puisqu'il est ressenti comme la promesse d'une humiliation éternelle, la perspective de rester à jamais sous la domination de l'Occident. C'est donc l'échec des Arabes dans le jeu économique planétaire qui joue un rôle catalyseur pour le terrorisme.

Ali Laïdi⁵⁴ décrit des sociétés arabes vacillant sous la pression socioculturelle des Occidentaux. Obligés de s'intégrer économiquement, les peuples se désintègrent culturellement. Dans de nombreux pays arabes, il n'y a ni démocratie, ni modernité, et les gens refusent d'être réduits à de simples consommateurs. Le Coran devient alors le refuge des valeurs inaltérables dans ce monde qui évolue trop vite à leur détriment. La mondialisation ne respecte pas le décalage culturel qui existe entre l'Occident et l'aire arabo-musulmane. Les populations condamnent les méthodes des terroristes mais partagent leurs revendications et soutiennent les organisations islamistes qui défendent les spécificités culturelles de l'aire contre la mondialisation. Pour mettre fin au terrorisme, il faut une solution politique donnant satisfaction à ceux qui se sentent exclus. Pour limiter l'impact de la mondialisation, l'Occident doit de lui-même limiter sa puissance et donner une chance aux musulmans de surmonter leur blessure narcissique (décalage entre ce que promet le Coran et l'indigence actuelle) et d'intégrer la mondialisation sur un bon pied.

⁵² Ali Laïdi, *Retour de flamme ; comment la mondialisation a accouché du terrorisme*, Calmann-Lévy, 2006

⁵³ Francis Fukuyama, *The End of History and The last Man*, Simon & Schuster, 1992.

⁵⁴ Ali Laïdi, *Retour de flamme ; comment la mondialisation a accouché du terrorisme*, Calmann-Lévy, Paris, 2006.

La relation ainsi mise en lumière entre la mondialisation et le terrorisme permet de jeter un nouveau regard sur les risques d'emploi par des terroristes de l'arme biologique. Ce sont des sentiments d'injustice et d'humiliation nés de la mondialisation qui poussent les jeunes vers le terrorisme, pas l'Islam, qui est ainsi en fait bafoué. Le terrorisme islamiste est donc lié à la mondialisation non seulement en raison de ses racines, mais aussi des moyens qu'il utilise : déplacements, techniques, entraînement. L'auteur parle au sujet des conséquences de la mondialisation sur les esprits d'« antinomisme musulman post fondamentaliste dans lequel plus rien n'est sacré ».

Alors que l'islam, selon certains auteurs respectés, désapprouve le meurtre d'innocents, de femmes et d'enfants, la mondialisation serait donc responsable d'une évolution des mentalités qui irait jusqu'à la justification d'actes aussi condamnables moralement que l'utilisation d'ADM. En suivant cette logique, le recours à l'arme biologique devient envisageable.

Puisque c'est la compétition économique qui induit au final le sentiment de déchéance ressenti par ceux qui deviendront des terroristes islamistes, une des voies de lutte contre cet ordre établi qui consacre la prééminence des États-Unis consiste justement à viser leurs intérêts économiques. Ainsi que décrit supra, l'arme biologique, qui peut viser aussi bien les humains que le bétail ou les récoltes en provoquant des désorganisations sociétales massives devient un moyen de recours crédible du terrorisme moderne.

Attentats suicide et terrorisme islamique, le lien avec la mondialisation :

Alexandre Adler développe l'idée selon laquelle l'attentat suicide chez les terroristes islamistes s'inscrit dans une vision plus générale de l'islam : alors que vis-à-vis des masses musulmanes, les autorités religieuses présentent un islam conquérant, ils pensent au fond que la société telle qu'elle est maintenant est irréformable et signifie la fin du rêve du califat islamique. Mais si l'islam doit périr, il le fera en entraînant le monde avec lui : « c'est pourquoi le suicide, dont la trace est inexistante pendant les grands moments de la conquête musulmane classique, prend une place centrale aujourd'hui dans l'idéologie islamiste. (...) Il y a une volonté de destruction et d'autodestruction (...) parce que l'islamisme n'est pas du tout une affirmation

confiante de l'islam (...) mais au contraire la transe angoissée d'hommes qui voient disparaître une société qui leur était chère⁵⁵ ».

DEUXIÈME PARTIE

Les effets de l'impact de la mondialisation sur le bioterrorisme

21. L'accroissement physique de la menace bioterroriste

211. Accroissement de la faisabilité de l'acte bioterroriste

2111. La mobilisation des connaissances, le *knowledge management*

Circulation des connaissances, *Knowledge Management* :

L'internet est un puissant moyen de diffusion des méthodes du bioterrorisme. En 2003, la CIA identifie Youssef Al Ayeri comme l'auteur d'un livre posté sur le site internet Al Nida intitulé *La guerre des croisés*. Cet ouvrage est un livre présentant les tactiques destinées à combattre les Américains en Irak, y compris l'assassinat de soldats et l'empoisonnement de la nourriture et de la boisson des troupes présentes sur place⁵⁶.

Il est impossible de contrôler l'internet et de surveiller les échanges, sinon de façon très ciblée, donc en agissant sur renseignement préalable.

Dans le domaine des connaissances, c'est encore le terroriste potentiel qui a l'avantage puisqu'il a l'initiative. Les scientifiques et techniciens de la biochimie ont des connaissances, mais sous l'angle de leur métier, pas celui du détournement des agents à des fins terroristes. Les biologistes, qu'ils travaillent pour le secteur public comme pour le secteur privé, sont encore trop souvent ignorants des risques liés aux armes biologiques.

⁵⁵ Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, Grasset, Paris, 2002, p.114.

⁵⁶ Ron Suskind, *The One Percent Doctrine*, Simon & Schuster, 2006, p.235

Un autre danger pourrait venir du recrutement de biologistes expérimenté par un groupe terroriste. Là encore, la mondialisation a rendu plus crédible cette possibilité, en favorisant à la fois une mobilité géographique et une mobilité professionnelle telles qu'elles rendent illusoire toute tentative d'assurer le suivi des dépositaires des savoirs scientifiques. Il faut toutefois noter que des biochimistes seuls ne constituent pas une menace. Des bioterroristes potentiels ont également et classiquement besoin d'expertise dans les domaines de la logistique, de l'armement (pour la diffusion de l'agent) et être capables de constituer un dossier d'objectif pour monter une opération.

Le manque de sécurité nucléaire chez les Américains :

Il n'est pas aisé de se procurer des informations sur la sécurité des sites aux États-Unis et en Russie, où des terroristes potentiels pourraient se procurer par ruse ou violence des agents biologiques. Il est toutefois possible de se faire une idée du niveau de sécurité et des probabilités de vol d'une matière sensible en examinant les informations disponibles concernant la sécurité des matières nucléaires.

On pourrait s'attendre à ce que la sécurité des installations américaines de recherche, de production et de stockage d'armes nucléaires aux États-Unis soit inviolable. Il n'en n'est rien, et cette sécurité a gravement été prise en défaut dans un passé récent. En 1997, un commando des forces spéciales de l'armée de terre des États-Unis a neutralisé, au cours d'un exercice, le dispositif de sécurité puis les gardes du laboratoire de recherches de Los Alamos, au Nouveau Mexique. Ils réussirent ensuite à s'emparer de suffisamment de matière fissile pour la fabrication de plusieurs armes atomiques. Un exercice similaire a été conduit en 1998 par les Navy Seals. Ils réussirent à s'emparer de plusieurs kilos de plutonium à l'intérieur du laboratoire de recherche nucléaire de Rocky Flats, près de Denver dans le Colorado. Et pourtant, le scénario de l'exercice était particulièrement défavorable pour les assaillants puisque ces derniers devaient par convention d'exercice repartir par le même chemin d'accès que celui emprunté pour l'effraction⁵⁷. A au moins deux reprises ces dernières années, du matériel informatique provenant d'installations classifiées a été retrouvé chez des particuliers.

⁵⁷ Graham Allison, *Nuclear terrorism, The Ultimate Preventable Catastrophe*, Owl Books, New York, 2004, pp. 83-84.

Le chef de l'agence de sécurité nucléaire américaine a été contraint fin 2006 à la démission après la découverte de plusieurs failles importantes dans le dispositif de sécurité des laboratoires de Los Alamos. Des documents classifiés provenant du programme de recherche nucléaire américains avaient été découverts le 17 octobre lors d'une opération de police menée chez des particuliers à Los Alamos. Ces documents appartenaient à un ex-employé des laboratoires et n'auraient jamais dû être transportés à l'extérieur. Rappelons au titre des antécédents l'affaire Wen Ho Lee, du nom de ce chercheur de Los Alamos qui fut accusé en 1995 d'avoir fourni des renseignements sur une ogive nucléaire aux Chinois. Rappelons aussi qu'en 2004 fut menée une grande enquête, toujours à Los Alamos, pour retrouver deux disques de données sensibles que personne n'arrivait plus à localiser. La nécessaire lutte contre la prolifération nucléaire consiste d'abord pour les puissances nucléaires avérées à réactualiser régulièrement l'évaluation de la menace, la formation sécuritaire des employés participant à un programme sensible et la sécurité physique des installations.

Les États-Unis sont entrés en guerre contre l'Irak sous le prétexte que Saddam Hussein produisait des armes de destruction massive et qu'il alimenterait tôt ou tard le terrorisme mondial. Devant le fiasco que l'on connaît, l'opinion publique américaine a commencé à demander des comptes à ses dirigeants et à mettre en doute les discours officiels. Pour contrer ce mouvement de fond, des parlementaires américains ont exigé et obtenu que le gouvernement américain mette en ligne sur un site officiel des documents confidentiels trouvés dans les différents palais du dictateur irakien. C'est l'Agence internationale à l'énergie atomique (AIEA) qui a donné l'alerte en découvrant que les documents ainsi divulgués au monde entier contiennent des données confidentielles qui ne devraient pas tomber dans le domaine public. Mais ce n'est toutefois qu'après que le New York Times a révélé l'affaire que les autorités ont décidé de fermer le site Internet incriminé. L'excuse officielle est pitoyable : la masse de documents à exploiter était telle qu'il fallait également solliciter l'aide du public⁵⁸...

Ce rapide et effrayant tour d'horizon de la sécurité nucléaire américaine laisse imaginer ce qu'il en est de la sécurité biologique aux États-Unis et en Russie. Il ne suffit pas de se préoccuper des capacités de production d'agents biologiques des organisations terroristes, il faut aussi mieux protéger les sites où ces organisations peuvent se les procurer à moindre frais pour les utiliser ou se livrer au chantage. Remarquons à ce propos qu'un chantage à l'arme biologique volée dans un

⁵⁸ William J. Broad, U.S. Web Archive Is said to Reveal a Nuclear Primer, The New York Times, 3 novembre 2006.

laboratoire militaire a au moins le mérite de la crédibilité et trouvera sans nul doute une oreille attentive.

Al-Qaïda et les armes biologiques :

Le nouveau chef d'Al-Qaïda en Irak depuis la disparition du sanguinaire Al-Zarkaoui, Al-Masri a lancé fin 2006 un appel encourageant à l'enlèvement d'Occidentaux pour les échanger contre le cheick Omar Abd el Rahman (détenu aux États-Unis) et invitant les ingénieurs ayant des connaissances en matière de nucléaire, explosifs et armes biologiques à rejoindre le djihad en Irak.

Les biotechnologies jouent un rôle croissant dans l'économie mondiale. Il devient donc chaque jour plus facile de dissimuler des laboratoires de fabrication de l'arme biologique ou de procéder en dehors des programmes officiels à des manipulations génétiques. Le développement des biotechnologies joue aussi un rôle dans la diffusion accélérée de l'information, qui réduit d'autant les risques pris par ceux qui voudraient créer des armes biologiques à des fins privées. Ce mouvement rend plus accessible dans le même temps des technologies et des expertises duales, qu'il est impossible de contrôler.

L'impact d'Internet sur le terrorisme :

Ainsi que le constate un chercheur : « Internet offre aujourd'hui un espace de formation complet pour les aspirants « qaidistes » (le terme est employé par l'organisation terroriste elle-même) : formation idéologique, d'une part, à travers les écrits mis en ligne par les doctrinaires de l'organisation; formation opérationnelle, d'autre part, à travers des revues spécialisées et des vidéos authentiques d'illustration⁵⁹ ».

La société de la communication globale a ouvert l'ère du terrorisme global. La guerre contre le terrorisme s'est déplacée dans le domaine virtuel. En concevant officiellement de manière globale la lutte contre le terrorisme (Global War on Terror), essentiellement islamiste, l'administration américaine a renvoyé à ses ennemis une perception globale d'eux-mêmes qu'il n'avaient peut-être pas à l'origine. Autrement dit, la mondialisation de la lutte contre le terrorisme participe, consciemment ou pas, de la formation d'un terrorisme planétaire, d'abord virtuellement

⁵⁹ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, Le manuel de recrutement d'Al-Qaïda, Seuil, 2007, p.9.

(par Internet) et dans l’imaginaire des gens (idéologie), bientôt peut-être dans les faits. C’est le sens du message contenu dans une des épîtres djihadistes d’Al-Qaïda sur Internet : « parmi les questions récurrentes figure la nationalité d’appartenance : la nôtre est la nationalité de la foi dans laquelle il n’est point de différence entre l’Arabe, l’Indien, l’Afghan, le pakistanais, le malais, l’Africain; nulle différence entre les races et les couleurs sous la bannière d’Allah l’Unique. Tous sont égaux : le musulman du Golfe, du *Shâm*, d’Égypte, d’Irak, du Maroc ou encore d’Inde. Un Dieu unique, une seule doctrine, une seule Nation⁶⁰ ». Notons aussi que l’insistance sur la notion d’égalité en dit long sur le sentiment d’inégalité et d’injustice qui prévaut chez les djihadistes.

Il est possible de considérer aussi l’aspect global du terrorisme sous un autre angle. Les cibles principales du terrorisme dans le monde sont les ressortissants et intérêts américains d’abord, occidentaux ensuite. Si la menace est globale, peut-être est-ce parce que la cible est globale. Les intérêts occidentaux dans le monde sont protéiformes et ont le don d’ubiquité...comment la menace ne serait-elle pas omniprésente ?

Les dangers inhérents de la recherche :

Le risque biologique augmente objectivement du fait de la dispersion de l’expertise scientifique et des bases de données. L’histoire montre qu’il n’est pas de nouvelle technologie qui n’ait pas été explorée dans le sens d’une application militaire, et la recherche biologique ne devrait pas faire exception. C’est le lot commun de toutes les technologies duales. La génétique est capable de littéralement transformer des agents biologiques pour les rendre plus résistants, aptes à viser certaines catégories de populations, certains milieux naturels etc. Jusqu’à présent, le potentiel militaire de la génétique a été peu exploré. L’on parle des nouvelles possibilités offertes par des agents biologiques binaires, qui seraient inoffensifs séparément mais deviendraient mortels en se combinant; de virus indétectables jusqu’à leur activation à distance par une variable introduite dans l’environnement; agents biologiques capables d’interférer dans les processus cognitifs ou reproductifs⁶¹.

2112. La mobilisation des moyens techniques, les nouveaux moyens de dispersion

⁶⁰ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, *Le manuel de recrutement d’Al-Qaïda*, Seuil, 2007, p.81.

⁶¹ *Conclusions of the International Conference on Ethical Implications of Research into the Prevention of Bioterrorism*, Policy Paper n°1, avril 2004, p.7.

La circulation des produits :

De nombreux experts estiment que les armes chimiques sont les plus faciles à développer pour des groupes terroristes. Les autres ADM sont trop difficiles à développer, comparé à l'efficacité de l'explosif. Dans cette optique, la menace NRBC venant d'organisations terroristes est surévaluée. En revanche subsiste le problème de l'équipement de groupes terroristes par un État.

Un des effets mécaniques de la mondialisation est d'accroître la dangerosité des armes biologiques. En raison de l'accroissement des flux commerciaux et de la relative aisance avec laquelle s'effectuent les voyages internationaux, une maladie transmissible se propagerait avec rapidité. Le monde s'est en quelque sorte replié sur lui-même, de sorte que les zones grises et les pays à risques sanitaires sont virtuellement au contact direct d'un monde occidental stabilisé et apaisé.

Les échanges commerciaux :

Les progrès scientifiques en matière de biotechnologies ont pour effet de multiplier les installations capables de produire des agents pathogènes sous couvert d'activités industrielles et de les diffuser sous couvert d'échanges commerciaux. Les services de police et de renseignement sont d'ores et déjà impuissants à avoir une image précise de cette nébuleuse biologique et des flux qui l'animent.

Le développement de la vente par correspondance (VPC) a facilité les échanges anonymes de marchandises et grandement augmenté les risques de tromperie et de manipulation. Il arrive désormais fréquemment que des enquêtes policières révèlent que des suspects se sont procurés des substances illicites en les commandant par internet ou autre. La VPC est non seulement un moyen de conserver l'anonymat de l'acheteur, il est aussi un moyen de brouiller les pistes en faisant exécuter des circuits compliqués à la marchandise pour en brouiller la traçabilité.

Dans la pratique, les armes biologiques ont longtemps été considérées comme beaucoup moins efficaces que l'arme chimique, et bien sûr nucléaire. Cette donnée est en train de changer sous l'impulsion de la circulation accélérée des produits et des connaissances, mais aussi en raison des progrès de la génétique et des biotechnologies.

212. Affaiblissement des limites psychologiques de non emploi

2121. La civilianisation de la lutte armée

Les civils aux origines des programmes biologiques :

L'histoire des débuts des programmes biologiques des grandes nations industrielles⁶² est riche d'enseignements pour la compréhension de la potentialité terroriste de ces armes.

A l'origine du programme biologique français se trouve le biologiste civil Auguste Trillat. Trillat, directeur du laboratoire de recherche chimique naval, conduisit en 1919 une inspection des usines pharmaceutiques allemandes pour le compte du gouvernement français, dans le cadre du suivi du Traité de Versailles. Il en revint persuadé à la fois de l'énorme potentiel des armes biologiques et de la certitude que les Allemands préparaient ces armes en secret. Il insista donc pour que la France étudie sans retard la mise au point de bombes biologiques aéro-largables.

Le principal promoteur du programme biologique britannique fut une figure politique de l'entre-deux guerres, Maurice Hankey, qui fit partie de nombreux cabinets gouvernementaux. Ce fut Hankey qui arriva à convaincre les militaires britanniques de passer d'un programme biologique purement défensif, essentiellement orienté vers les contre-mesures médicales, à un programme offensif.

Il trouva une aide précieuse en la personne du Canadien Frederick Banting, un chercheur civil de l'université de Toronto, qui réussit le tour de force d'entraîner son gouvernement dans l'aventure, conjointement avec les Britanniques.

Aux États-Unis également, la recherche sur les armes biologiques, bien que postérieure à celle des nations précitées, était menée par des civils. Le rôle de direction de ces civils dans la recherche biologique militaire fut institutionnalisé par la création du *National Defense Research Committee* sous la présidence de Roosevelt.

Ce sont donc des civils qui ont les premiers pressenti le potentiel des armes biologiques, et très majoritairement des civils également qui ont porté les grands programmes biologiques sur les fonds baptismaux. Des grandes nations ayant eu un programme biologiques, seul le Japon fait exception, puisque les programmes biologiques furent dès le début sous la coupe de médecins militaires.

⁶² Source sur ces programmes: Jeanne Guillemin, *Biological Weapons*, Columbia University Press, New York, 2005

Réticences militaires :

Les militaires furent dès l'origine extrêmement réservés voire réticents vis-à-vis de l'arme biologique. De leur côté, cette invention fut reçue avec toute la froideur dont savent faire preuve les militaires vis-à-vis des armes dont ils ressentent qu'elles « tuent le métier » car manquant de panache. L'arbalète, le canon, l'arme chimique furent en leur temps mis au ban de la pensée militaire car considérés comme un armement de lâches, impropre à figurer dans l'arsenal des seigneurs qui tuent l'ennemi les yeux dans les yeux.

De façon pragmatique, les militaires désiraient surtout, lors des débuts de l'arme biologique, disposer d'un armement leur permettant de d'avoir des effets massifs, efficaces et prédictibles. C'est pour cette raison que les armes biologiques furent développées dans une logique parallèle à celle de l'arme nucléaire, dont elles étaient censées émuler les effets⁶³.

Volontairement ou inconsciemment, ce furent donc les militaires qui firent de l'arme biologique une arme de non emploi alors que les scientifiques civils poussaient à son utilisation pendant la Seconde guerre mondiale, y voyant un moyen de raccourcir le conflit. Un autre aspect du manque d'intérêt des militaires est qu'un professionnel a tendance naturellement à penser la guerre en termes de confrontation immédiate sur un champ de bataille. Comme il a été maintes fois signalé, l'arme biologique est une arme destinée avant tout à tuer des civils dans des zones urbaines, loin des champs de bataille.

Dans tous les pays, les élites militaires ont pour objectif de limiter les pertes, et donc de contrôler la guerre. C'est pour cela que les armes biologiques sont conçues par les militaires comme des armes de non emploi.

Un aspect du terrorisme assez peu souvent mentionné car semblant évident est que ce sont des civils qui prennent les armes, contre d'autres civils ou des militaires. Les cas de militaires recourant au terrorisme sont rares et peu documentés. Avec ce retour des civils aux armes, et compte tenu du manque de réticences manifesté par ces derniers lors du développement des grands programmes d'armement biologique, les armes biologiques réinvestissent le champ du possible.

⁶³ Jeanne Guillemin, *Biological Weapons*, Columbia University Press, New York, 2005.

2122. Armes biologiques et millénarisme

Pourquoi un groupe terroriste recourrait-il à l'arme biologique ? L'une des raisons est la hausse du nombre de terroristes motivés par la religion. En 1968, aucun des groupes terroristes actifs n'était considéré comme étant motivé par la religion. En 1995, presque la moitié des groupes terroristes actifs connus affichaient un caractère ou une motivation d'ordre religieux. C'est la différence de mobile qui rend les groupes religieux plus susceptibles d'avoir recours aux armements de type NRBC en général. Au lieu de tenter d'imprimer leur marque sur un changement social ou politique, ils visent dans de nombreux cas la destruction de la société et l'élimination de grandes parties de la société. « Pour le terroriste religieux, la violence constitue un acte sacré ou une mission divine, exécutée en réponse directe à une certaine demande ou à un impératif théologique et justifié par les Écritures⁶⁴ ».

Une autre raison avancée est celle de la volonté de couvrir le bruit de fond médiatique des attentats ordinairement classiques. Notre société a fini par s'habituer aux attentats à l'explosif et à l'arme légère, qui, sans être banalisés, sont tout de même couverts de façon plus légère par les médias qu'il y a vingt ans. Un terroriste potentiel peut donc considérer comme un avantage le fait qu'un attentat de type NRBC suscite à la fois plus de crainte dans la population et plus d'intérêt médiatique qu'une attaque conventionnelle.

Une troisième raison est que les organisations terroristes ont plus facilement accès à des armes NRBC depuis l'effondrement de l'URSS. Des armements qui bénéficiaient sous l'empire soviétique d'un haut niveau de sécurité (au moins apparent comme le montre a contrario l'exemple des États-Unis) se retrouvent maintenant sur le marché noir.

Une quatrième raison est que certains États marginalisés sur la scène internationale considèrent qu'ils peuvent instrumentaliser des organisations terroristes et ainsi agir par leur intermédiaire sans se dévoiler ni encourir de condamnation internationale ou de représailles.

⁶⁴ I.O. Lesser, B. Hoffman, J. Arguilla, D. Ronfelt et M. Zanini, *The New Terrorism*, RAND Publishing, Oxford University Press, 1999, p.20

Une dernière raison est que les armes de type NRBC sont de plus en plus faciles à fabriquer, en raison de la dissémination massive des savoir-faire, des technologies et des connaissances théoriques, par internet en particulier.

2123. Armes biologiques et djihad

Les estimations concernant le terrorisme islamique varient et les chiffres les plus farfelus circulent. Les services de la lutte antiterroriste seraient confrontés globalement, si tenté que ce volume ait un sens, à environ 18 000 combattants djihadistes internationaux⁶⁵. Entre 1 500 et 2 000 d'entre eux seraient détenteur d'un passeport européen, ce qui leur permet de se déplacer plus facilement.

Le « perdant radical », une approche sociologique du terrorisme :

Le chercheur allemand Hans Magnus Enzensberger s'est intéressé à la relation entre la mondialisation et le terrorisme au travers de l'étude du type qu'il appelle « le perdant radical⁶⁶ ». Sa thèse offre un angle d'approche original de la psychologie des terroristes et mérite donc d'être détaillée.

Selon lui, l'organisation actuelle de la société (capitalisme, mondialisation) produit en nombre croissant des perdants, qui se divisent en catégories. Les perdants radicaux cultivent dans l'ombre leurs obsessions en attendant leur heure. Tout comme les gagnants radicaux, eux aussi issus de la mondialisation, ils s'isolent socialement et perdent le contact avec la réalité. Le perdant radical est un homme ayant une perception exacerbée de sa déchéance, qui ne fait pas de ravage tant qu'il est seul, mais est doté d'un énorme potentiel d'énergie destructrice que rien ne peut désamorcer. Il lui manquerait une part de rationalité, celle qui rend plus difficilement concevables les tentatives de bioterrorisme au vu des conséquences sur soi-même, les autres et l'environnement.

Le progrès a sensiblement modifié la misère humaine : « les sociétés qui ont le mieux réussi se sont arrogées de nouveaux droits, de nouvelles attentes et de nouvelles exigences ». En donnant naissance à des espoirs d'égalité auxquels elles ne peuvent pas répondre, elles ont

⁶⁵ European Strategic Intelligence and Security Center, *Al Qaida et la mouvance du Djihad*, rapport du 11 septembre 2003.

⁶⁶Hans Magnus Enzensberger, *Le perdant radical*, traduit de l'Allemand par Daniel Mirsky, Gallimard, 2006

engendré un sentiment de frustration collective et individuelle. La comparaison obsessionnelle avec les autres rabaisse et humilie sans cesse le perdant radical. Le problème est que ce sentiment mêlé d'humiliation et de frustration ne peut pas, en tant que cause fondamentale du terrorisme, être désamorcé à court ou à moyen terme.

Si aucune construction idéologique ne lui vient en aide, le perdant radical va choisir les cibles de sa vengeance dans son entourage proche. Son obsession se nourrit aussi des théories du complot qui font nos légendes contemporaines : Juifs, Américains etc. Dans son modèle, c'est à la fois lui-même et les autres qui sont responsables de son humiliation. La réponse pour lui réside donc dans la fusion de ces pulsions destructrices et autodestructrices, qui de plus lui procurera l'attention des autres. L'instinct de conservation s'efface rapidement face à une cause ressentie comme supérieure. « L'humanité ne semble jamais avoir envisagé que sa propre existence devait être considérée comme son bien le plus cher » (p.22).

Lorsque le perdant radical surmonte son isolement, intégré à un cercle d'autres perdants, il perd ses derniers scrupules et son énergie destructrice est décuplée. Pour cela, il faut un détonateur idéologique, mais c'est le processus sectaire qui compte davantage que le contenu de l'idéologie. Cela autorise toutes les manipulations de la part de l'instigateur, lui-même un perdant obsessionnel, qui veut finalement la mort de tous. « le perdant radical ne connaît aucune possibilité de résolution des conflits, aucun compromis qui pourrait le lier à un réseau d'intérêt moral et désamorcer son énergie destructrice ».

Même si ce sont encore les États qui disposent du potentiel exterminateur le plus élevé, la criminalité d'État traditionnelle est en recul au profit des collectifs de perdants, dont très peu agissent à l'échelle mondiale. « Puisqu'en tant que perdants radicaux, ils sont persuadés que leur vie n'a aucune valeur, celle des autres leur est également indifférente ; l'idée que la vie mérite d'être préservée leur est étrangère ».

L'islamisme tente de détourner à son profit l'énergie et la répartition géographique de l'islam. Il mobilise les perdants radicaux en parvenant à amalgamer des motivations politiques, sociales et religieuses. En phase avec l'époque, l'islamisme s'est constitué en un réseau flexible, mais s'inspire de techniques et de symbolique terroristes occidentales classiques. Le texte de référence est le Coran, mais la dialectique et les méthodes sont marxistes. Bien que se posant en

gardiens de la tradition, les terroristes islamistes sont de purs produits de la mondialisation et sont ainsi dépendants de l'Occident.

L'islamisme s'identifie aux perdants radicaux car la civilisation arabe est dans une phase de déclin qui induit un vaste et profond sentiment d'humiliation dans l'aire arabo-musulmane. Le retard énorme du monde arabe est à la fois politique, scientifique, technique et économique. « Son point de départ est le recul des savoirs dans les sociétés arabes ». Depuis le XV^e siècle, le monde arabe est immobile et improductif, et cette situation est aggravée par la fuite des cerveaux. Un autre facteur majeur de ces retards est la place de la femme dans la société arabo-musulmane.

La collision est donc frontale entre d'une part la perception donnée par le Coran que l'Islam a vocation à dominer le monde, et d'autre part l'humiliation quotidienne vécue face à la puissance industrielle, militaire et culturelle occidentale. Cette blessure narcissique réclame compensation, et toute offense réelle ou supposée déclenche une réaction épidermique. Le projet islamiste est porté par des perdants radicaux, homme plutôt éduqués, qui n'ont pas grandi sous influence de l'islam et ne sont pas des opprimés de la terre. L'émigration constitue un choc brutal et accentue leur malaise. Leur foi, souvent de seconde main, est mal assurée et donc ne tolère aucun compromis.

L'attentat suicide représente pour le perdant radical le courage du désespoir. « Son triomphe réside dans le fait qu'on ne peut ni lutter contre lui ni le punir, puisqu'il s'en charge lui-même ». Si la guérilla traditionnelle recherche le soutien de la population civile, pour la logistique et la légitimité politique, le terrorisme islamiste n'a pas cette stratégie, le but du perdant radical étant de faire le plus grand nombre de victimes. L'islamisme est apolitique puisqu'il ne formule aucune exigence négociable. Notre société doit s'habituer à vivre avec cette menace et supporter les reculs civilisationnels qu'elle entraîne tout comme notre dépendance énergétique vis-à-vis d'un monde arabo-musulman qui reste le grand perdant.

La thèse développée par Hans Magnus Enzensberger est inquiétante du point de vue du bioterrorisme car, au-delà de la motivation potentielle de terroristes islamistes, elle met en relief le fait que les limites psychologiques traditionnelles associées au terrorisme biologique ne sont pas pertinentes dans le cas de figure des « perdants radicaux ».

Une motivation potentielle a déjà été évoquée, qui est celle du « perdant radical ». Un autre type de motivation pouvant conduire des terroristes à l'utilisation d'armes biologiques est lié directement aux effets de la mondialisation : le sentiment d'humiliation.

Des activistes politiques avant tout :

La thèse reliant directement le terrorisme à la mondialisation, développée par Ali Laïdi, chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS)⁶⁷, mérite d'être détaillée ici. La thèse défendue par l'auteur est que les terroristes agissent rationnellement, et qu'il faut tenter de comprendre cette rationalité plutôt que de se livrer à une diabolisation improductive. La mondialisation n'a pas enfanté le choc des civilisations mais a permis le retour du *choc des puissances*, dans lequel le monde arabe est perdant. Dans ce contexte, la religion n'est que le vecteur de l'agressivité dans l'aire arabo-musulmane, tandis que son objet est politique : les intérêts de puissance, et surtout la souveraineté dans cette aire.

Ali Laïdi insiste sur le fait que les terroristes ne sont pas des fous d'Allah mais des activistes politiques, enfants de la guerre froide, qui inscrivent leur action dans une lutte politique du faible au fort. Il démontre qu'il existe depuis 15 ans une continuité dans leurs revendications politiques : l'exclusion des Occidentaux de l'aire « naturelle » arabo-musulmane. Par peur, les Occidentaux se focalisent sur le comment et non sur le pourquoi des actes terroristes, mais l'ultra-violence du 9/11 reposerait sur des griefs fondés, compréhensibles, et s'inscrit dans une continuité. L'islam ne serait donc pas l'objet de la lutte (sauf entre sunnites et chiites). L'objectif (pour Al-Qaïda etc.) est de tirer de l'idéologie islamique un projet politique qui puisse concurrencer le modèle occidental. Les deux dates clés pour Al-Qaïda, 1989 (chute du mur de Berlin, retrait d'Afghanistan) et 1991 (1^{ère} guerre du Golfe), sont des événements à caractère politique.

Les États-Unis comme principal objet de ressentiment :

La superpuissance américaine est vue comme le pilote d'une mondialisation néo-libérale qui ne respecte pas les valeurs arabo-musulmanes. La stratégie sécuritaire américaine vise à ne laisser aucune autre puissance dominer le monde et vise finalement l'hégémonie économique. Ali

⁶⁷ Ali Laïdi, *Retour de flamme ; comment la mondialisation a accouché du terrorisme*, Calmann-Lévy, 2006.

Laïdi décrit quatre voix qui offrent quatre grilles de lecture géopolitiques différentes de notre monde : Fukuyama, Huntington, Mearsheimer, Kupchan. Il ressort de la synthèse a minima de ces vues discordantes que le modèle politique de la démocratie libérale n'est pas admis pas tous, que l'hyperpuissance américaine n'est pas aussi assurée qu'il n'y paraît et que l'unipolarité a vécu, que les guerres sont encore possibles, et que globalement c'est l'affrontement des puissance qui prédomine, davantage que celui des civilisations.

Une des raisons probables de la popularité d'Oussama ben Laden parmi les 1,3 milliards de musulmans dans le monde est qu'il est perçu comme donnant corps aux sentiments de frustration de la « nation » musulmane. Cette popularité n'est pas feinte : dans les mois qui ont suivi les attentats du 11 septembre, 70% des enfants mâles nés dans le Nord du Nigéria ont reçu le prénom d'Oussama⁶⁸.

Le choc des puissances :

Ayant une formation en intelligence économique, l'auteur tente de comprendre le terrorisme en l'abordant sous l'angle de la guerre économique dans le cadre de la mondialisation. Il insiste sur le fait que depuis la fin de la guerre froide les temps sont à la guerre économique. Mais si le monde entier accepte communément le marché comme référence, mais tous les pays ne partagent pas la même vision du monde pour autant : les systèmes, modèles de sociétés, les cultures et les valeurs diffèrent. Surtout, la mondialisation est surtout ressentie comme le bras armé de l'appétit de puissance des États-Unis. L'administration américaine elle-même a d'ailleurs reconnu franchement par le passé la validité de cette vision. La mondialisation est un mouvement encouragé par les États-Unis car il consacre leur domination. Cet aveu décomplexé d'une ambition de puissance produit le même effet que les déclarations de l'Athénien dans le récit de Thucydide sur la guerre du Péloponèse.

Le curseur de la puissance s'est déplacé du domaine militaire vers le domaine économique. Selon Ali Laïdi, ce contexte de guerre économique s'accompagne d'un nouveau paradigme : l'information, clé de la puissance. L'information est à la fois l'enjeu et l'objet de la compétition économique internationale. L'économie de marché est le modèle dominant, mais ce n'est pas le marché libéral, qui se régule lui-même; c'est un marché au travers duquel s'exprime durement la puissance des États qui par leurs actions (intelligence économique, pressions

⁶⁸ Abdel Bari Atwan, *The Secret History of al-Qa`ida*, Saqi, Londres 2006.

politico-militaires etc.) faussent le jeu normal de la concurrence et donc tuent les espoirs de réussite économique de certains pays. C'est donc bien le politique qui mène l'économique et non le contraire, c'est le politique qui choisit la compétition plutôt que la coopération.

La vision de l'auteur s'inscrit donc en faux par rapport aux conceptions habituelles de la mondialisation. Les mouvements islamistes sont très conscients du retard des pays arabes, voire de leur exclusion, et en rendent coupables les élites « corrompues », qui n'ont su que faire de la manne pétrolière. Car les perdants de la guerre économique risquent aussi de perdre leurs valeurs. Dans ce contexte de risque d'uniformisation, les terroristes se situent à l'autre bout du spectre de la violence, mais sur la même échelle que les altermondialistes.

2124. La fascination technologique

Il est possible aussi de voir dans l'armement biologique de groupes d'extrême droite en Amérique du Nord un effet de la fascination morbide pour la technologie guerrière la plus destructrice.

Sur la fascination des armes et de la technologie NRBC:

Pascal Vennesson, mettant en rapport la mondialisation et la puissance militaire, écrivait : « En facilitant le développement de certaines formes de puissance militaire, la mondialisation contribue à maintenir les inégalités entre les acteurs, voire à les renforcer⁶⁹ ».

Pour certains islamistes, la possession des armes en elle-même prime sur leur utilisation ou même la simple éventualité de leur emploi. La possession d'armes perfectionnées les mettant au même rang que leur adversaire potentiel leur apparaît comme le début de leur rédemption à leurs propres yeux : « Il est clair qu'il faut posséder des armes, des munitions et des matériels militaires, veiller à les stocker et à en sécuriser les dépôts, s'efforcer de les fabriquer et de les développer, car tout cela constitue une carte majeure pour l'issue du conflit. L'Occident et les Juifs ont pu nous atteindre parce qu'ils ont la maîtrise des armes, alors que la Nation avec tous ses peuples est devenue prisonnière le jour où elle s'en est départie⁷⁰ ». Plus loin, le même auteur affirme que

⁶⁹ Pascal Vennesson, La mondialisation et la guerre, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003.

⁷⁰ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, *Le manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Seuil, 2007, p.65.

« une nation désarmée est une nation réduite à l'état d'esclavage ». La seule précaution oratoire consiste à afficher que « quelque soit l'arme disponible, nous l'employons sur la cible appropriée, mais en référant au haut commandement (Al-Qaïda) pour en optimiser l'emploi, dans le cas où l'on acquiert des armes de destruction massive... ».

La pensée que l'on puisse sous un prétexte quelconque (contrôle de la prolifération..) leur interdire la possession des mêmes armes que les puissances occidentales développe leur rage et leur sentiment d'humiliation. Cette posture plaide pour l'acquisition de toute la gamme des armements, y compris les armes de destruction massive. Certes, les djihadistes prétendent sur Internet que « personne n'a entendu dire un jour qu'Al-Qaïda a pris pour cible ni attaqué un ennemi au sein de la nation musulmane ». Cette limitation qu'ils s'imposent en vertu de certains préceptes du Coran est par nature incompatible avec l'utilisation de l'arme biologique, qui reste par essence difficilement maîtrisable.

De plus, c'est un ressort psychologique qui se vérifie presque toujours, les terroristes en général aiment avoir la maîtrise des processus qu'ils initient. En revanche, les djihadistes d'Al-Qaïda ont une stratégie qui privilégie la lutte contre « l'ennemi lointain » (les États-Unis, l'Occident) avant de s'attaquer à « l'ennemi proche » (les régimes arabes corrompus). Leur calcul est que les États autoritaires arabes qui survivent grâce à l'appui de l'Occident s'effondreront une fois ce dernier défait : « la conclusion est que la priorité de l'action djihadiste doit se concentrer sur un régime politique international (la coalition judéo-croisée) autour duquel gravitent tous les autres régimes (arabes et non arabes).

En le frappant et en le détruisant ou même en le distrayant pour lui faire perdre sa prééminence politique, les autres régimes perdront du même coup son soutien et les peuples pourront ainsi se libérer de leur joug. Ce n'est qu'ensuite que nous déclarerons la guerre aux régimes locaux, car ces régimes ont acquis leur légitimité du régime mère. Et soyez convaincus que le jour où nous enterrerons la mère, ils seront enterrés avec elle...⁷¹». Vaincre l'Occident est un préalable de poids, qui suppose l'accumulation de « gros coups » seuls susceptibles de mettre à bas la volonté de combattre de l'adversaire. Cette idée de coups décisifs plaide au contraire pour l'utilisation d'armes de destruction massive. Dans une autre partie du même texte, l'auteur dit explicitement qu'il faut employer toutes les armes à disposition.

⁷¹ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, Le manuel de recrutement d'Al-Qaïda, Seuil, 2007, p.72.

Les djihadistes et la mort :

Tous les textes d'Al-Qaïda sur Internet montrent que le *Moudjahidine* doit mépriser sa propre mort, car le paradis lui est promis. Une des épîtres décrit même un type de cellule de combat « consommable », jetable. Une cellule de ce type est particulièrement dangereuse car elle ne sert qu'une seule fois et a vocation à disparaître entièrement, ce qui rend difficile sa détection et les enquêtes postérieures à l'action de la cellule. La dimension du sacrifice personnel est en tout cas complètement intégrée dès la phase de recrutement des volontaires.

La fascination des terroristes islamistes pour la technologie est paradoxalement le miroir de celle de leurs adversaires potentiels. Car il est possible de tracer un lien entre la mondialisation et la supposée « révolution dans les affaires militaires » (RAM). La RAM repose finalement sur la croyance selon laquelle le génie militaire est toujours surpassé par les capacités matérielles, donc technologique. Autrement dit, la possession d'armement de haute technologie conduit mathématiquement à la victoire et dispense les planificateurs de la guerre de faire preuve de talent militaire⁷². Cette vision s'inscrit parfaitement dans un monde dominé par l'économie et dans lequel la seule variable financière est déterminante.

213. L'attractivité nouvelle des armes biologiques

La mondialisation, de par ses effets sur nos sociétés, rend plus attractives les armes biologiques, et augmente donc le risque de leur emploi.

2131. L'interpénétration des économies

Mondialisation et terrorisme, une dimension économique essentielle :

La mondialisation a accéléré les échanges de capitaux et rendu moins lisibles les flux financiers. Cette évolution rend la tâche plus aisée pour les terroristes en recherche de financement, car leurs commanditaires peuvent davantage se dissimuler. Du coup, les outils développés par les services de police et de renseignement pour identifier ces réseaux financiers se développent aussi, ce qui participe objectivement de la dissuasion des actes terroristes en général, et du bioterrorisme – hautement répréhensible sur le plan moral – en particulier.

⁷² Thèse développée par Jean-Philippe Immarigeon, dans La dernière guerre américaine, 15 janvier 2007.

Pour le centre d'analyse stratégique, « l'accélération des échanges commerciaux et financiers se double de flux transfrontaliers illégaux qui nourrissent les conflits⁷³ ». Contrairement à ce que voulait pressentir Montesquieu, les interdépendances accrues entre les nations n'ont pas entraîné une diminution du nombre de conflits armés dans le monde, mais simplement une certaine forme de concentration dans des zones particulières. La diffusion planétaire des technologies favorise la prolifération des armes nucléaires et de destruction massive. Le terrorisme est antérieur à la mondialisation contemporaine, mais il a pris avec cette dernière des traits spécifiques. L'ouverture de la société et le développement des médias donnent aux actes terroristes une visibilité et une résonance que les auteurs recherchent.

Il faut noter ici que cette tendance lourde s'inscrit à la fois négativement et positivement vis à vis bioterrorisme. Négativement puisqu'il n'est pas besoin de disposer d'engins perfectionnés pour faire parler de soi, l'explosif conventionnel suffit. Positivement, puisque les médias permettent la diffusion de la peur, celle de la représentation de l'arme biologique comme l'arme abominable par excellence, et donc qu'il suffit à des terroristes de mettre en œuvre de faibles moyens biologiques pour parvenir à imposer la terreur. Enfin, les liens d'interdépendance qui se développent entre les États comme à l'intérieur de chaque État aggravent la vulnérabilité des économies et démultiplient les conséquences des actes terroristes.

L'écoterrorisme :

L'un des arguments souvent avancés pour justifier du faible niveau réel de la menace bioterroriste est la nécessité de disposer d'agents biologique sophistiqués et en grande quantité pour lancer des attaques terroristes de grande ampleur. Pourtant, la mondialisation a pour effet de concentrer les économies dans les zones urbaines des pays en voie de développement. D'ici une vingtaine d'années, il y aura 60 mégapoles de plus de 10 millions d'habitants, dont la plupart en Afrique et en Amérique du Sud. Ces villes seront, nous le savons déjà, de véritables bombes sanitaires en raison de conditions d'hygiène déplorables. Il sera alors relativement simple d'introduire un agent comme le choléra, qui ne peut pas se répandre dans les zones où la santé des populations est bonne, mais peut devenir mortel s'il se répand au sein de populations fragilisées⁷⁴.

⁷³ Centre d'analyse stratégique, rapport annuel 2006, *La société française : entre convergences et nouveaux clivages*, www.strategie.gouv.fr

⁷⁴ Hypothèse évoquée dans le roman de Jean-Christophe Rufin, *Le parfum d'Adam*, Flammarion, Paris, 2007.

2132. La conscientisation planétaire

La formation d'une opinion publique mondiale :

La mondialisation, c'est aussi bien sûr l'entrée de l'humanité dans l'âge de l'information globale et immédiate. La difficulté toutefois réside dans le manque de filtres entre nous et l'afflux d'informations. Ce dernier, varié, riche, instantané, excède de loin notre capacité de réception, sans parler de notre capacité d'analyse. Sans que nous y prenions garde se forme une réelle communauté de l'information, qui prend corps au travers de la formation d'une opinion publique mondiale sur les quelques problématiques qui arrivent à se cristalliser autour d'événements retentissants grâce à la circulation de l'information par Internet. Chacun d'entre nous est à la fois concentré sur ses tâches quotidiennes, et surexposé par le biais des médias à une cacophonie, un kaléidoscope d'événements qui ne nous concernent pas, mais dont les côtés spectaculaires nous affectent et nous marquent. Notre schizophrénie devient chronique, éclatés que nous sommes entre deux immédiatetés, celle de notre présence physique et celle de notre présence virtuelle.

Au travers des médias, la mondialisation est capable de transformer une hystérie latente en un état de panique permanent⁷⁵. C'est cet état qui forme tout d'abord les opinions publiques avant de les pousser vers des revendications positives. C'est ce que Safranski appelle la « télé-éthique », ou le « moralisme politique à longue portée » et dont la meilleure illustration est selon lui la campagne de bombardement sur le Kosovo après que l'opinion occidentale ait exigé l'arrêt de massacres supposés. Il est possible d'ajouter à cette illustration la campagne des États-Unis en Afghanistan.

Dans le même ordre d'idée, les images devenues célèbres de l'effondrement des tours jumelles le 11 septembre 2001 ont tellement imprégné l'inconscient de la population américaine, pour ne parler que d'elle, qu'elle s'est sentie menacée dans son ensemble. Et peu importe s'il y a de très improbables chances que le Kentucky soit visé; peu importe si le terrorisme est la dernière cause de mort aux États-Unis. Après avoir tous été des Berlinoises (Kennedy), nous sommes tous devenus des Américains, et donc nous sommes tous à la merci des terroristes qui en veulent aux Américains. De telles images et les raisonnements induits qui y sont rattachés sont de nature à favoriser la montée rapide aux extrêmes.

⁷⁵ Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

A la racine de l'insécurité :

Selon une récente étude de l'Oxford Research Group⁷⁶, il faut considérer quatre groupes de facteurs comme étant à la racine des conflits et de l'insécurité dans le monde actuellement : les changements climatiques, la compétition pour les ressources, la marginalisation d'une vaste partie du monde et la militarisation globale. Sans que la mondialisation soit toujours nommée en tant que telle, force est de constater que ces groupes de facteurs déstabilisants ne sauraient s'inscrire autrement que dans son cadre. La perception du réchauffement global et de la nécessité de réduire les émissions de dioxyde de carbone conduit naturellement de nombreux pays à chercher à se doter de l'énergie nucléaire.

Les auteurs du rapport insistent sur la dangerosité objective du développement de l'activité nucléaire à usage civile, qui accroît les risques de prolifération de l'arme atomique et augmente les probabilités pour qu'un groupe terroriste ne réussisse à s'emparer de combustible radioactif et puisse l'utiliser dans une « bombe sale » ou pour fabriquer une arme nucléaire rudimentaire. Le savant suédois Hannes Alven désignait comme « frères siamois » l'activité nucléaire civile et la prolifération de l'arme atomique, pour bien signifier que l'une ne peut se développer sans l'autre.

Pourquoi utiliser l'arme biologique : l'argument psychologique :

Les ADM n'ont pas toutes la même efficacité en termes de mortalité. Pourtant, ce qui les rassemble au-delà de leurs différences, c'est leur capacité à désorganiser les primointervenants, les pouvoirs publics, voire des secteurs professionnels entiers comme cela a été constaté avec la filière postale aux États-Unis avec les attaques à l'anthrax de 2001. De nombreux auteurs, par dérision autant que par référence à ce pouvoir de semer le chaos, les surnomment « armes de désorganisation massive » (« Weapons of Mass Disruption » au lieu de « Weapons of Mass Destruction »).

Il est pourtant un autre aspect primordial dans les armes NRBC, qui les rend tentantes pour des terroristes potentiels : leur impact psychologique sur les populations. Cet aspect n'est que très imparfaitement pris en compte actuellement dans les plans d'urgence. En règle générale, ce sont

⁷⁶ Chris Abbott, Paul Rogers, John Sloboda, Global response to Global Threats, *Sustainable Security for the 21st Century*, Oxford Research Group, Briefing Paper, juin 2006.

tous les aspects psychologiques, sociaux, émotionnels et comportementaux, spirituels, cognitifs du terrorisme qui sont largement ignorés dans ces plans.

Lors des attentats au sarin dans le métro de Tokyo en 1995, ce sont 5 510 « victimes psychologiques » qui ont encombré les hôpitaux; ce chiffre est à comparer aux 12 morts, 17 blessés et 1 370 personnes montrant des symptômes d'intoxication légère.

L'incident de Tokyo et celui des lettres à l'anthrax aux États-Unis en 2001 mettent en lumière le rôle critique que jouent les perceptions, les attitudes et les émotions dans la le formatage des réponses publiques aux menaces et incidents de type NRBC. Les recherches montrent que la peur et l'anxiété font partie d'un ensemble plus large de réactions psychologiques face à la menace et aux attaques de type NRBC⁷⁷.

22. L'émergence d'une représentation apocalyptique du bioterrorisme

L'un des traits les plus marquants du bioterrorisme dans son rapport à la mondialisation est que cette dernière a finalement permis l'émergence du premier comme un nouveau paradigme sécuritaire qui vient impacter les politiques publiques autant que la représentation du terrorisme auprès des populations.

221. Le bioterrorisme islamiste, nouveau paradigme sécuritaire

2211. L'émergence du bioterrorisme comme menace pour la sécurité publique

Probabilité du bioterrorisme, une perspective israélienne

Ely Karmon appartient à ce que l'on pourrait appeler l'école de pensée israélienne sur le terrorisme. Ce chercheur du Centre interdisciplinaire de recherche sur le contre-terrorisme d'Haliyya préfère parler au sujet de l'utilisation d'ADM par des organisations terroristes de « terrorisme non conventionnel » et opère une distinction entre un terrorisme limité (tactique) et un terrorisme extrême. Selon lui, les groupes terroristes traditionnels n'ont pas une létalité importante par manque de motivation et de maîtrise de la technologie.

⁷⁷ Louise et al., *A Psychological Risk Assessment and Management Framework to Enhance Response to CBRN Terrorism Threats and Attacks*, Biosecurity and Bioterrorism : Biodefense Strategy, Practice, and Science, volume 3, numéro 4, 2005.

L'ICT, le Center for Technical Forecasting at Tel Aviv University (ICTAF) et la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) ont mené pendant deux ans une intéressante réflexion⁷⁸ sur le fait que le terrorisme non conventionnel est davantage susceptible de se développer dans les zones d'où le terrorisme conventionnel est absent. Les raisons invoquées sont que ce type de terrorisme a besoin d'un environnement technologique favorable et que les cibles principales à haute valeur ajoutée se trouvent (usines, centrales nucléaires etc.) se trouvent dans le monde développé. Ely Karmon en tire deux conclusions : la première est que ce type de terrorisme est moins nécessaire au Moyen-Orient et en Amérique du sud, où le terrorisme conventionnel (armes légères, explosifs traditionnels); la seconde est que les États-Unis constituent la cible principale de ce genre de terrorisme, d'où une justification de l'obsession de l'administration américaine en la matière.

Les faits semblent donner raison à l'analyse d'Ely Karmon, puisque c'est effectivement sur le sol des États-Unis qu'ont eu lieu la quasi-totalité des attentats biologiques officiellement recensés. Mais il semble manquer un élément essentiel, qui est le pouvoir de désorganisation des ADM. En effet, il est aussi possible de considérer que le bioterrorisme est choisi justement parce qu'il est une forme de violence qui s'adapte parfaitement au dispositif sécuritaire nord-américain. Ce dispositif de maintien de l'ordre et de secours aux populations est fondé avant tout sur un principe de subsidiarité qui repose sur les capacités des gouvernements municipaux. D'une part, ce dispositif est très peu réactif en cas d'événement d'une ampleur qui demanderait à mise en action simultanée des gouvernements de niveau municipal, étatique ou provincial et fédéral, comme ce fut le cas au moment de l'ouragan Katrina. D'autre part, un attentat de type NRBC joue sur les contradictions entre les plans de la lutte antiterroriste traditionnelle et les plans médicaux en cas de pandémie ou de désastre majeur, entre les responsabilités des hôpitaux et celles des primo-intervenants de contact que sont les pompiers, les policiers et les ambulanciers.

L'image du bioterrorisme islamique :

Dans sa nature première, l'homme est un être motivé par la peur⁷⁹. Le danger le guette partout, et comme il est plus doué pour l'imagination que pour percevoir où est le danger, il ne perçoit rien d'autre que des causalités imaginaires dans le dangereux monde extérieur.

⁷⁸ Ely Karmon, conférence sur « Le renseignement au 21^{ème} siècle », Priverno, Italie, 14-16 février 2001

⁷⁹ Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

Nous avons vu comment la mondialisation, au travers des médias, pouvait façonner une opinion publique mondiale. L'émergence du bioterrorisme islamiste comme « mère de toutes les menaces », pour utiliser une phraséologie arabe classique, est typique du même processus. Le terrorisme moderne a d'abord été connu aux États-Unis dans les années 70 sous les traits du terrorisme arabe. Les images du massacre des athlètes israéliens en 1972 à Munich sont restées gravées dans la mémoire collective, ainsi que le montre le récent succès du film éponyme de Spielberg. L'image un peu floue d'une silhouette cagoulée noire sur un balcon est devenue l'icône du terrorisme. Ce visuel est d'ailleurs celui qui orne la couverture du livre de François Géré sur le terrorisme paru en 2006⁸⁰. Donc, le terrorisme est identifié aux Arabes dans l'esprit américain, qui n'opère guère en général de distinction entre Arabe et Musulman. Ainsi s'est bâtie depuis les années 70 la représentation de l'existence d'un terrorisme islamiste dans l'imaginaire américain.

Parallèlement, la guerre froide a induit dans le grand public la peur des armes de destruction massive, à commencer par la bombe atomique. Le pic de la peur dans la population américaine, qui a coïncidé avec la construction d'abri antiatomique familiaux, avec l'architecture « bunkerisée » des bâtiments administratifs vers la fin des années 50, est intervenu alors que les stratèges américains pensaient que les soviétiques les surclassaient en termes de capacité nucléaire. Il n'est pas encore déterminé s'il s'agissait d'un fantasme collectif involontaire ou d'une interprétation destinées à égarer volontairement le peuple américain et à justifier des budgets colossaux, mais il apparaît maintenant assez clairement qu'en matière de nucléaire, les États-Unis ont toujours fait la course en tête. Quand les efforts en matière de défense ont permis au peuple américain de se sentir suffisamment à l'abri de représailles nucléaires soviétiques, une nouvelle menace a remplacé le nucléaire : la menace biologique. Il est frappant de constater que le thème de la menace biologique, écarté après la Convention de 1972, refait son apparition dès lors que se met en place un sentiment de sécurité relative chez les citoyens américains, avec le lancement du programme de l'Initiative de défense stratégique et son bouclier anti-missiles. Ainsi va se cristalliser l'idée d'une menace insidieuse, l'arme biologique, contre laquelle le gouvernement américain est impuissant.

Dans les écrits d'Al-Qaïda sur Internet, le champ d'action moderne sur le plan militaire comprend trois spécialités : l'électronique, la chimie et la biologie. Le texte sur l'action

⁸⁰ François Géré, *Pourquoi le terrorisme ?*, Larousse, 2006.

bactériologique est particulièrement intéressant car il prend en compte une perspective souvent méconnue en Occident. En effet, les djihadistes se présentent comme étant en état de légitime défense en la matière : « L'ennemi nous a combattus avec toutes sortes de virus. Pis, il a fait de certaines régions du globe des zones d'expérimentation pour ses recherches biologiques et bactériologiques. Il a transformé les hommes en cobayes pour ses expériences... Bravo à celui qui a créé la maladie du charbon par exemple et qui l'a si bien propagée au point de semer la terreur chez l'ennemi, et de l'empêcher de fermer l'œil. Que les spécialistes parmi les enfants de notre nation leur rendent le change dans ce domaine !⁸¹ ». Le texte révèle aussi une méconnaissance des agents biologiques puisque l'anthrax ne se crée pas, mais se trouve à l'état naturel et se cultive. Les infrastructures de distribution de l'eau sont citées parmi les cibles potentielles.

Les événements de septembre et octobre 2001 aux États-Unis et la mondialisation vont unir ces deux courants de fond partis des années 70. Les attentats du 11 septembre 2001 contre New York et Washington sont revendiqués par le groupe islamiste Al-Qaïda. Les attentats à l'anthrax d'octobre 2001 sèment la panique. Les revendications pseudo islamistes ne trompent personne puisqu'il est rapidement établi que l'anthrax utilisé est de la même souche que celle cultivée par les militaires américains. Cet épisode de bioterrorisme n'a donc rien d'islamiste, jusqu'à preuve du contraire. Pourtant, la proximité temporelle et spatiale de ces deux événements va engendrer une confusion soigneusement entretenue par le gouvernement américain, qui donnera naissance au bioterrorisme islamiste comme nouveau paradigme sécuritaire.

Le paradigme sécuritaire biologique :

Le Terrorism Research Center⁸² est un organisme indépendant qui se pose comme observatoire du terrorisme mondial. A ce titre, il recense et commente tous les ouvrages de langue anglaise qui paraissent sur le sujet. Il est frappant de constater qu'à date de mars 2007, sur les 18 ouvrages présentés dans les deux premières pages de cette librairie virtuelle, près d'un tiers (5 exactement) concernent très directement le bioterrorisme. L'un de ces livres⁸³ recense les six pires scénarii terroristes qui pourraient affecter les États-Unis; sans surprise, le scénario numéro 1 est celui d'une attaque NRBC contre les populations américaines.

⁸¹ Mathieu Guidère et Nicole Morgan, *Le manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Seuil, 2007, p.145.

⁸² www.terrorism.com

⁸³ Anthony Lake, *6 Nightmares: Real Threats in a dangerous World and How America Can Meet Them*, Little Brown & Company, Boston, 2000.

Les acteurs du paradigme bioterroriste :

Plusieurs acteurs ont eu objectivement intérêt à faire de la menace biologique le nouveau paradigme sécuritaire. Leur recensement mériterait une étude plus exhaustive. Mentionnons tout de même le milieu hospitalier et celui, quoi y est associé, des ambulanciers. Aux États-Unis et au Canada, les primo-intervenants historiques sont les policiers et les pompiers. Ces deux corporations dépendent avant tout du niveau de gouvernement municipal. Comme c'est encore le cas en France, ce sont les pompiers qui ont longtemps assuré les missions de transport médicalisés et d'ambulanciers du secteur public. Toutefois, en Amérique du Nord, les années 70 ont vu l'émergence de corps spécialisés, municipaux ou provinciaux, pour les secours médicalisés. Longtemps connus sous le nom de services médicaux d'urgence (*Emergency Medical Services, EMS*), ils se battent maintenant pour imposer, particulièrement face aux pompiers, l'appellation de *Paramedics*.

Ce changement sémantique n'est pas neutre puisqu'il les rapproche du milieu hospitalier. Parallèlement, les *paramedics* se positionnent, à l'instar des policiers et des pompiers, comme des primo-intervenants (*First Responders*). À l'intérieur même du corps apparaissent des distinctions entre les *First Line Paramedics*, ceux qui sont sur le terrain, et les autres. La prise en compte accentuée du risque biologique et de ses spécificités dans l'ensemble de la menace NRBC va dans le sens de la reconnaissance des ambulanciers comme une corporation au premier rang des dangers.

Dans le même ordre d'idée, les équipes des services d'urgence des hôpitaux revendiquent également un statut de *Front Line Players* grâce au paradigme biologique. Comme ils l'expliquent, les épidémies, naturelles ou terroristes, les placent objectivement dans un rôle, plus valorisant que leur mission classique, de *First Receiver*, notion tout récemment développée au Canada. Les hôpitaux participent aussi activement au dépistage épidémiologique, qui reste le meilleur outil pour détecter une menace biologique. Dans une société qui valorise à l'extrême les sauveteurs en uniforme, la menace bioterroriste leur permet de rejoindre ces corps d'élite dans l'imaginaire populaire. Elle leur permet en même temps de rejoindre à peu de frais les cohortes de ceux qui se positionnent dans la lutte antiterroriste et donc dans la lutte pour les financements publics et privés.

La menace bioterroriste met aussi en première ligne les industries pharmaceutiques, qui sont chargées de produire les vaccins. En raison d'un certain nombre de scandales et des bénéfices qu'elles font chaque année, de leur refus de céder gratuitement des brevets aux pays du Sud, les grandes entreprises pharmaceutiques ne sont guère aimées du grand public. D'ailleurs, en Français, l'expression consacrée est « firme pharmaceutique », avec toute la connotation péjorative qui s'est développée autour du mot « firme ». Ces entités ont mis en place depuis 2001 une communication efficace visant à les montrer sous un nouveau visage, celui de laboratoires dévoués au bien commun, acharnés à produire des vaccins visant à mettre en échec les terroristes et la grippe aviaire.

Le champ de bataille du futur :

De nombreux rapports mentionnent le fait que les experts en sécurité et analystes politiques dénoncent le bioterrorisme comme étant la menace du futur pour les populations. Pourtant, depuis l'avènement du nucléaire, l'arme biologique a été annoncée comme étant « l'arme atomique du pauvre ». C'était employer un prisme bien militaire, puisqu'il correspond à l'esprit dans lequel ont été menées les premières recherches sur les armes biologiques, dans la période de l'immédiat après-guerre. En d'autres termes, puisque les nations occidentales qui comptaient à cette époque (États-Unis, Royaume-Uni, France) avaient l'arme nucléaire, il fallait bien se faire peur avec autre chose. Toutefois, il était convenu que seuls les États pauvres y recourraient éventuellement, ce qui les exposait à des sanctions nucléaires. On se faisait peur, soit, mais dans le cadre rassurant de la dissuasion nucléaire.

L'émergence de groupes transnationaux terroristes en mesure de pouvoir mobiliser des moyens financiers importants a changé cette donne; plus question de dissuasion envers des acteurs non étatiques. Le débat a alors porté sur des menaces d'une autre nature. Au cours de la guerre froide, les populations auraient autant souffert que les combattants d'une attaque biologique, mais l'accent était mis sur les dangers du champ de bataille. Avec la recrudescence du terrorisme permise par la fin de la guerre froide, le champ de bataille se transporte dans les communautés urbaines et l'accent est mis sur les menaces pesant sur les populations : risques pesant sur l'eau potable, la chaîne alimentaire etc. Pourtant, la menace est toujours de même nature, c'est sa perception qui a changé. Le discours prévalant utilise les mêmes termes pour une attaque terroriste ou une attaque bioterroriste : ce n'est plus une question de « si », c'est une question de « quand » et « où »...

Confusion terrorisme islamiste et bioterrorisme :

L'introduction d'une note de l'OTAN en date du 22 mars 2004 mérite d'être citée in extenso car révélatrice de cette confusion volontairement entretenue entre terrorisme islamiste et bioterrorisme, entre ce qui est advenu et ce qui pourrait très hypothétiquement arriver : « Les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis ont renforcé tout l'ensemble du spectre du terrorisme. Plus aucun État, ni aucune personne ne s'en trouve à l'abri. La dimension stratégique de ces événements les rapproche du domaine des armes biologiques contre les humains dont l'utilisation est essentiellement stratégique, même si aucun agent de ce type n'a été utilisé lors de ces attentats⁸⁴ ».

La justification officielle de la « doctrine Bush » (*preemption*) est très clairement le risque d'utilisation par des terroristes d'armes de destruction massive. « Le spectre de la prolifération des armes de destruction massive plane sur l'ensemble de la problématique du terrorisme international ».⁸⁵

Les rapports selon lesquels Oussama ben Laden aurait envisagé de se procurer des ADM lors de discussions avec des savant pakistanais ont fait l'objet d'une publicité inaccoutumée de la part des autorités américaine, d'ordinaire peu loquaces sur la source de leurs information. Si l'ennemi public numéro 1 veut s'équiper d'ADM, alors la menace devient instantanément plus crédible dans l'opinion publique.

Selon l'organe de réflexion stratégique de l'Union européenne, « l'absence d'ADM en Irak a fortement décrédibilisé le thème de l'urgence et de l'imminence de la menace planétaire que sont censées représenter les ADM⁸⁶ ».

Selon une déclaration du General Accounting Office américain faite en décembre 2002 (et déclassifiée en juin 2003) devant les Commissions spéciales du renseignement du Sénat et de la Chambre des représentants, « en octobre 2002, les évaluations des renseignements n'ont pas

⁸⁴ *Le bioterrorisme contre les êtres humains: quelques aspects*, note du chef du centre sur les armes de destruction massive de l'OTAN, non classifiée, du 22 mars 2004.

⁸⁵ Raphael F. Perl, *International Terrorism : Threat, Policy, and Response*, Congressional Research Center, 9 août 2006.

⁸⁶ Mark Smith et al., *Le défi de la prolifération – perspectives européennes*, Institut d'études de sécurité de l'Union européenne, Cahiers de Chaillot n°66, décembre 2003.

changé depuis 1990 pour la menace de guerre chimique et biologique sur le champ de bataille ou dans un attentat terroriste⁸⁷ ».

Toujours très sensibles aux questions de terrorisme, les Israéliens seront les premiers à réagir à l'émergence de ce qu'ils perçoivent comme une nouvelle menace dimensionnante après le 11 septembre et les lettres à l'anthrax. Dès le 16 octobre 2001, l'organe de presse du gouvernement organise une réunion au cours de laquelle Ely Karmon, l'un des faiseurs d'opinion au sein de la communauté d'analystes qui conseille les responsables politiques en matière de terrorisme, inscrit le bioterrorisme dans une perspective historique⁸⁸.

Tout en admettant que peu de groupes terroristes ont tenté de se procurer des agents biologique et que seuls 41 « incidents » (attaques, mais aussi tentatives d'acquisition etc.) reliés au bioterrorisme ont été recensés entre 1970 et 1988, il attire l'attention sur ce qu'il décrit comme une menace croissante. Après avoir passé en revue les principaux incidents connus dans la littérature ouverte, il aborde le cas de la secte Aum pour montrer le degré de probabilité et de gravité de la menace bioterroriste, puis, sans transition, celui de ben Laden. Citant des sources journalistiques pas clairement identifiées, il accuse ben Laden de vouloir se procurer dès 1998 des armes biologiques et d'avoir établi un partenariat stratégique avec l'Irak dans ce domaine et celui des armes chimiques.

Puis il fait le lien avec les attaques à l'anthrax, d'une façon qui vaut d'être citée intégralement : « qui est derrière la campagne (d'attaques à l'anthrax) ? Ben Laden est clairement le principal suspect car cette campagne est complètement parallèle aux attaques suicides menées par les pirates de l'air du 11 septembre. Mais de plus en plus de spécialistes ont évalué qu'il y a une probable implication irakienne, directe ou indirecte, en raison de la haute qualité du virus utilisé et de la motivation du régime irakien pour attaquer les États-Unis⁸⁹ ».

⁸⁷ Mark Smith et al., *Le défi de la prolifération – perspectives européennes*, Institut d'études de sécurité de l'Union européenne, Cahiers de Chaillot n°66, décembre 2003.

⁸⁸ Ely Karmon, *Government Press Briefing on Biological Terrorism*, Israël Ministry of Foreign Affairs, 16 octobre 2001.

⁸⁹ «Who is behind the campaign? Bin Laden is clearly the major suspect because this campaign is completely parallel to the attacks by the suicide-hijackers on September 11. But more and more specialists have evaluated that there is probably some Iraqi involvement, either directly or indirectly, because of the very high quality of the viruses used. And also because of the motivation of the Iraqi regime to attack the US.»

Deux remarques s'imposent. La première est que le Dr Karmon qualifie l'anthrax de virus alors que c'est une bactérie. Il s'agit peut être d'un détail, mais l'idée d'un virus est beaucoup plus impressionnante auprès d'un public profane que l'idée d'une bactérie, menace intégrée intellectuellement depuis Pasteur. La seconde est qu'il est certes facile de réécrire l'histoire après les faits, mais force est de constater qu'un expert comme Ely Karmon, en avançant des suppositions aussi graves sans trop de précautions oratoires, a été l'un des initiateurs, sinon l'initiateur, de cette perception erronée d'une menace bioterroriste islamiste réelle et immédiate.

2212. La traduction de la menace en politiques publiques

Bioterrorisme et débat public :

Il n'est pas bien difficile de ressusciter la peur des agents biologiques au sein d'une population donnée. Dans l'inconscient collectif, les armes biologiques sont identifiées à des événements terrifiants comme les grandes épidémies de peste du moyen-âge et jusqu'au XIXème siècle, ou les épidémies de grippe comme la fameuse grippe espagnole qui tua au bas mot vingt millions de personnes entre 1918 et 1919. Cette peur latente, enfuie dans le subconscient de la race humaine, fait vraiment de l'arme biologique une arme de désorganisation massive.

Il est intéressant de constater que Albert Wohlsetter, l'un des inspirateurs du réarmement américain suite à la première élection de George Bush Jr en 2000, fut aussi le concepteur quarante ans plus tôt, de la notion de *flexible response*, projetée unilatéralement à la face des Européens, qui voyaient leur terre devenir un champ de bataille nucléaire potentiel. A quarante ans d'écart, la philosophie reste la même, articulée sur deux axes : premièrement, il y a une forte conviction que la suprématie technologique est au dessus de toutes les stratégies militaires; deuxièmement, si la course technologique qui s'ensuit permet d'enrichir un groupe de personnes, qui se trouvent être les soutiens financiers de la campagne présidentielle, il s'agit d'une très heureuse coïncidence⁹⁰.

Comme le note une étude l'Oxford Research Group⁹¹, le concept de « War on Terror » est en train de créer un climat de peur qui peut être politiquement avantageux pour les gens au pouvoir. De manière complètement irrationnelle, une grande partie de la population américaine

⁹⁰ John Ralston Saul, *The Collapse of Globalism*, Viking Canada, 2005, p.266.

⁹¹ Chris Abbott, Paul Rogers, John Sloboda, Global response to Global Threats, *Sustainable Security for the 21st Century*, Oxford Research Group, Briefing Paper, juin 2006, p.19.

vit dans la peur d'un nouvel attentat. Dans le contexte de la guerre en Irak, il y a de grandes chances pour que cet attentat soit lié au monde arabe ou à l'islamisme dans l'imaginaire des personnes interrogées. Si l'on ajoute à cette peur le facteur des ADM, largement diffusé et entretenu par les médias, l'on obtient un degré de peur rarement atteint depuis les années 50, et qui autorise certains gouvernements à poursuivre des agendas politiques, sécuritaires et industriels auxquels ils n'auraient pas pu ni osé prétendre en des temps plus ordinaires.

L'administration Bush a réussi à créer un ennemi fantôme, qui n'est pas le terrorisme international, mais plutôt le fondamentalisme islamique. Elle a été portée dans la création de cette illusion par le mouvement de fond de la société américaine qui a fait pencher cette dernière, dans les années 90, à la fois vers la droite dogmatiste et moralisatrice des néo-conservateurs et vers des courants fondamentalistes chrétiens proches sympathisants politiques d'Israël.

Ce ressort de la peur irrationnelle, qu'illustre si bien le cas du bioterrorisme, est capital pour comprendre comment les États-Unis ont pu mettre en place des politiques (comme le *Patriot Act*) qui empiètent tellement sur les libertés publiques, et pour expliquer également la relative impunité dont jouissent les agences de sécurité (FBI, CIA), dont les atteintes répétées à la liberté individuelles auraient fait chuter n'importe quel président antérieurement à 2001.

Bioterrorisme et politiques publiques :

La mondialisation s'est initialement caractérisée par une critique fondamentale des politiques publiques. Elle devait forcément s'accompagner d'un vaste mouvement de privatisation et cantonner l'État dans un périmètre toujours plus restreint. Toutefois, ainsi que l'explique Jean Coussy⁹², les politiques publiques n'ont pas disparu mais ont dû obéir à trois nouveaux objectifs : « l'insertion dans la concurrence internationale...; la protection, provisoire ou durable, de certains secteurs menacés par la mondialisation...; l'indemnisation des perdants... ».

Après les attentats du 11 septembre 2001, les politiques publiques principales aux États-Unis sont liées au domaine sécuritaire. La sécurité en général devient un bien public mondial

⁹²Jean Coussy, *Les politiques publiques dans la mondialisation : un retour ?*, in *Mondialisation et gouvernance mondiale*, Institut de relations internationales et stratégiques et Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.68.

(*Global Public Good*). Un programme type de cette période est le programme BioShield (bouclier biologique), un projet de l'administration Bush qui injectait au total 5,6 milliards de dollars pour mieux protéger la population américaine contre les attaques bioterroristes.

Mais ce type de politique publique quasiment improvisée ne porte pas toujours ses fruits. Le ministère américain de la santé a annulé le 19 décembre 2006 la commande d'un vaccin contre l'anthrax qui avait été passée avec la petite entreprise pharmaceutique VaxGen. Ce contrat d'une valeur de 877,5 millions de dollars était emblématique à plus d'un titre. Tout d'abord, il représentait une mesure phare du programme BioShield. L'annulation du contrat est donc un sérieux revers pour l'administration et illustre un certain manque de crédibilité dans la lutte globale contre le terrorisme. Un deuxième aspect important de cette décision est qu'elle était parfaitement prévisible. VaxGen est une PME californienne qui avait réussi grâce à un audacieux marketing à faire valider son projet en 2004, mais qui n'avait jamais réussi à mettre au point un seul vaccin par le passé. Il était particulièrement optimiste de faire confiance à une entreprise de cette taille pour relever le défi du vaccin contre l'anthrax. En effet, le gouvernement américain voulait qu'il soit développé en seulement 5 ans, contre les dix ans normalement requis dans cette industrie. La compagnie VaxGen pourrait d'ailleurs disparaître car le gouvernement ne prévoit pas de rembourser les fonds investis, et son seul autre projet est un vaccin contre la variole qu'elle n'a pour le moment pas réussi à placer.

En attendant, le gouvernement américain devra continuer compter en cas d'alerte sérieuse sur des antibiotiques du type Ciprofloxacine et sur le seul vaccin en service actuellement, fabriqué par le laboratoire Emergent. Ce vaccin toutefois peut provoquer de tels effets secondaires qu'il n'est pas envisagé de distribuer les 10 millions de doses existantes au grand public, et que même certains militaires ont refusé catégoriquement de le prendre. Cet échec coûteux et anticipé porte finalement la marque de bon nombre de projets technologiques lancés au nom de la guerre contre le terrorisme : décision hâtive, politique d'annonces au résultat décevant, et manquements au contrôle des finances publiques et à la bonne gouvernance au nom de l'intérêt national.

Ce qui est valable pour la politique intérieure avec le développement d'un outil sécuritaire surdimensionné l'est également vis-à-vis de l'opinion publique mondiale. L'administration Bush a entrepris la fabrication d'armes nucléaires d'emploi, sur le modèle des charges tactiques développées au plus fort de la guerre froide. Les États-Unis ont à juste titre été accusés de

favoriser la prolifération nucléaire. Il est vrai que prétendre développer des armes atomiques d'emploi tout en refusant à l'Iran le droit d'enrichir n'est pas une attitude cohérente pour le reste du monde. Il est intéressant que le motif officiellement avancé pour le développement de ces armes visant à atteindre des cibles protégées en profondeur (*B61-11 Earth Penetrating Warhead* et *Robust Nuclear Earth Penetrator*) est de pouvoir cibler des installations de recherche et de fabrication d'armes biologiques.

L'espace imaginaire du bioterrorisme :

Ce phénomène de formation d'une représentation précise d'un danger dans l'imaginaire public avait déjà été observé dans le cadre de la guerre froide. C'est ce que G. Oates avait appelé « la guerre imaginaire⁹³ ». Il se retrouve amplifié et accéléré par la mondialisation, qui constitue une sorte de société civile mondiale. Cette dernière peut être décrite comme une « combinaison de réseaux, organisations et mouvements (...) incluant ONG, réseaux civiques milieux d'affaire transnationaux, réseaux religieux et scientifiques et autres groupes similaires⁹⁴ ». Cette organisation en réseaux interconnectés dépassant les frontières étatiques traditionnelles est évidemment favorable à la formation d'une opinion publique mondiale qui prend collectivement position dans des débats. Les réseaux terroristes font aussi partie de cette société civile mondiale.

Dans le cas qui nous intéresse, ils ont été largement acteurs dans la création de ce nouveau paradigme sécuritaire qu'est le bioterrorisme. On peut citer par exemple les deux organisations transnationales que sont l'association internationale des chefs de police et l'association internationale des pompiers. Extrêmement puissantes aux États-Unis et au Canada, ces deux associations ont le pouvoir, par le poids des adhérents qu'elles représentent, d'influer sur la définition des normes professionnelles pour la police et les pompiers. Ces dernières années, elles ont beaucoup contribué à mettre la question NRBC au centre des agendas des responsables de la sécurité publique au sens large, englobant la défense civile. Au nom de la protection optimale des professionnels et de la sauvegarde des populations, elles ont fait adopter des budgets correspondant à une menace qui peine à se matérialiser. La menace biologique et terroriste, qui implique le maximum d'acteurs au niveau de gouvernement municipal, est devenu l'étalon

⁹³ G. Oates, *The Imaginary War: Civil Defence and American Cold War Culture*, Oxford University Press, New York, 1994.

⁹⁴ *Conclusions of the International Conference on Ethical Implications of Research into the Prevention of Bioterrorism*, Policy Paper n°1, avril 2004, p.3.

d'organisation des secours et de dimensionnement des politiques publiques de gestion des risques.

La menace terroriste de type NRBC en général a également eu une influence sur le débat éthique autour de la lutte contre la criminalité en général. L'énormité des enjeux présentés – nombre de victimes potentielles, dommages économiques extrapolés – a refondé les exigences des tenants de méthodes policières plus fermes. C'est précisément dans le contexte du terrorisme NRBC qu'est venu s'inscrire le débat sur la torture et els moyens de questionnement illégaux. Professeur de droits de l'homme à Harvard de 2000 à 2006, Michael Ignatieff décrit comment les démocraties ont une propension naturelle à sur réagir au terrorisme, qui les conduit à des dérives liberticides en termes de gouvernance. Selon lui, l'histoire montre que les majorités politiques préféreront sacrifier les libertés publiques des minorités plutôt que leur propre sentiment de sécurité⁹⁵. Il faut noter que l'auteur traite à part le terrorisme NRBC, dans son chapitre final intitulé « Liberté et Armageddon ».

222. Dissuader le bioterrorisme ?

2221. L'impératif politique de dissuasion et sa traduction en politique publique

La société de refus du risque, la doctrine de refus du risque, la science exacte de la gestion des risques, la doctrine 1%, sont autant de concept qui traduisent le besoin social de dissuader tout usage des armes de destruction massive. Pour autant, il n'est pas certain que cette volonté affichée, et sa traduction en termes de politiques publiques, soient du domaine du possible, et encore moins de celui de l'immédiat.

L'appréhension du phénomène NRBC :

Les agents infectieux, les agents chimiques et les radiations constituent des armes non conventionnelles, souvent désignées par le terme d'armes de destruction massive (ADM). De nombreux auteurs ont toutefois fait remarquer que ces armes peuvent avoir des effets très variables, et que finalement les armes légères du type AK47 font davantage de victimes qu'elles : « le problème vient moins des armes de destruction massive que de la modernisation et de la sophistication croissante des armes légères (...) et c'est aussi contre elles que devra, non sans

⁹⁵ Michael Ignatieff, *The Lesser Evil, Political Ethics in an Age of Terror*, Penguin Canada, Toronto, 2004.

difficultés, se développer la riposte⁹⁶ ». Ces armes non conventionnelles sont aussi groupées sous le terme de menace nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC). Il est à noter que ce sigle évolue assez rapidement. Ce sont les militaires qui ont les premiers parlé de menace nucléaire, bactériologique et chimique (NBC).

Puis la fin des années 80 a vu la discrimination entre la menace nucléaire militaire (rayonnement neutrons spécifiques) et la menace radiologique (essentiellement les rayons gamma). Au milieu des années 90, il était assez courant d'intégrer à ce sigle la menace spécifiquement bactériologique, ou même balistique. La tendance actuelle outre-atlantique est à la prise en compte du fait que l'explosif peut être associé aux autres facteurs et augmenter ainsi leur dangerosité, et donc à parler de menace NRBC. Toutefois, une autre tendance est à la simplification et à la reprise du terme militaire de NBC. D'autres auteurs, en raison des différences d'efficacité entre les types d'agents et selon les circonstances de leur mise en œuvre, préféreront parler d' « armes non conventionnelles⁹⁷ ».

Il est facilement compréhensible que les universitaires qui se penchent sur les effets des ADM en termes de victimes mettent en doute la cohérence du sigle NRBC et leur qualité même d'ADM. Si l'on se place toutefois dans une perspective de praticien des services d'urgence chargés de gérer une situation de type NRBC (policiers, pompiers, ambulanciers, personnel hospitalier, gestionnaires de crises), il est possible de trouver des caractères communs aux trois types de menaces :

- Elles sont insidieuses, car elles peuvent se répandre sans être détectées (rayonnements, armes biologiques);
- Elles ont un potentiel important pour faire de très nombreuses victimes, par exposition directe ou par contamination;
- Elles peuvent créer le chaos et la panique en étant utilisées seules ou combinées avec de l'explosif (cas des « bombes sales » composées d'explosif et de matières radioactives);
- Elles exposent dangereusement les primo-intervenants lors des opérations de secours sur site, ou les primo-recevants dans le cas des personnels hospitaliers confrontés à une arme biologique;
- Elles ont un effet psychologique aussi important que leur effet mécanique primaire;

⁹⁶ François Géré, *Demain la guerre, une visite guidée*, Calmann-Lévy, 1997, pp84-85

⁹⁷ Ely Karmon, The role of intelligence in Counter-Terrorism, The Korean Journal of Defense Analysis, Vol. XIV, n°1, printemps 2002.

- Elles peuvent avoir un effet à long terme sur les structures économiques et sociales : dérèglement des affaires et opérations normales des entreprises, les coûts médicaux, les coûts associés aux opérations de décontamination etc.

Rappelons que comme les armes biologiques n'ont pas un effet immédiat sur le champ de bataille, elles visent essentiellement les populations civiles. Il faut conclure de ce rapide aperçu du débat sur le sigle le mieux à même de caractériser les ADM que la problématique NRBC, très loin d'être figée, est une problématique en mouvement, un espace de débat public en cours de formation et susceptible de réarrangements autour des menaces qui paraissent les plus urgentes. C'est donc largement le débat public qui s'organisera, ou pas, lors de la constitution de la représentation du NRBC, qui déterminera la place et l'importance relative de la menace biologique.

Un ennemi préférentiel, le terrorisme d'État :

Face à un ennemi terroriste insaisissable et à une menace diffuse, il y a de la part des États la volonté de revenir à des schémas de confrontation plus conventionnelle. Cette volonté est porteuse de conséquences en matière d'organisation de la lutte antiterroriste. Dans le débat américain par exemple, ramener à une vision étatique du combat contre le terrorisme revient à laisser le leadership de la lutte antiterroriste au Department of Defense (DoD)⁹⁸. Même si le conflit est de nature bien évidemment asymétrique, il y a toujours la tentation, sinon la volonté, de revenir à une interprétation symétrique qui a le mérite de préserver en l'état les programmes, les plans, les procédures et les budgets en les adaptant tout juste à la marge.

Le terrorisme d'État était plus ou moins le paradigme reconnu du terrorisme moderne. L'Iran, la Libye, la Syrie sont des États qui se sont distingués par le soutien direct qu'ils ont apporté à des mouvements terroristes. Le terrorisme était ponctuellement, pour paraphraser Clausewitz, la continuation de la politique par d'autres moyens. Dans ce paysage terroriste, c'est Al-Qaïda qui représente l'exception, ou l'évolution de la norme. Sans attache territoriale forte, en rupture de ban avec tous les régimes de la planète, la nébuleuse terroriste tire une certaine force de son manque de structure apparente puisqu'elle constitue ainsi une cible extrêmement difficile. Pour employer une métaphore, Al-Qaïda se conduit comme un emprunteur qui organiserait son

⁹⁸ David Tucker, *Confronting the Unconventional: Innovation and Transformation in Military affairs*, Strategic Studies Institute, octobre 2006.

insolvabilité permanente. Contrairement à une organisation terroriste soutenue par un État, l'organisation terroriste transnationale libre de ses objectifs et de ses moyens d'action peut de ne pas rendre de comptes. Autant il est possible d'utiliser la dissuasion classique ou non conventionnelle vis-à-vis d'un État responsable de sa population et de ses frontières, autant cette même dissuasion ne possède pas la même efficacité face à des réseaux terroristes. La dissuasion nucléaire, en particulier, est conçue pour fonctionner de système à système, pas de système à individu.

La tendance lourde des États puissants, comme les États-Unis, à vouloir toujours en revenir à des relations internationales entre États est particulièrement perceptible dans le domaine du terrorisme. A titre d'exemple, un juge fédéral américain a récemment conclu à la culpabilité du Soudan dans l'attentat perpétré par Al-Qaïda contre l'USS Cole en 2000⁹⁹.

2222. La dissuasion appliquée au bioterrorisme : limites classiques et nouvelles

La doctrine 1% :

L'attitude des États-Unis en matière de dissuasion du bioterrorisme, ou du terrorisme avec des ADM de manière générale, est déterminante car elle conditionne largement la réponse de l'ensemble de la communauté internationale.

Dès l'arrivée de l'administration Bush au pouvoir en 2000, Donald Rumsfeld, dans une note envoyée aux principaux responsables du *National Security Council* (NSC), reconnaissait que : « la libéralisation des échanges, à la fin de la guerre froide, en matière de biens et de services reliés aux technologies de pointe, a donné la possibilité aux nations les plus pauvres du monde d'acquérir rapidement la technologie militaire la plus destructrice, y compris des armes nucléaires, chimiques et biologiques et les moyens de les délivrer »¹⁰⁰. Cet aveu honnête de l'impuissance à arrêter complètement la prolifération explique l'attitude des États-Unis en matière de dissuasion du bioterrorisme.

A cette époque, la plupart des experts de la prolifération estiment que les groupes terroristes ne peuvent pas développer par eux-mêmes des armes biologiques. C'était évidemment avant que

⁹⁹ Sonja Barisic, Judge rules against Sudan in bombing, Associated Press, 14 mars 2007.

¹⁰⁰ Ron Suskind, *The One Percent Doctrine*, Simon & Schuster, 2006, p. 64

les projets et produits d'Al-Qaïda soient découverts en Afghanistan. L'idée dominante au sein de l'administration Bush est que des armes biologiques ne peuvent tomber aux mains d'organisations terroristes que si un État les leur fournit. Pour les États-Unis, le danger principal vient donc des États qui pourraient être tentés de soutenir le terrorisme. Il s'agit donc de dissuader ces États de le faire. C'est le sens du concept d' « axe du mal » énoncé par George Bush dans son discours sur l'état de l'Union en janvier 2002.

C'est lorsqu'il est informé des risques qu'Al-Qaïda vienne à posséder une arme atomique que Dick Cheney énonce clairement pour la première fois sa doctrine du 1% : « S'il y a une chance sur cent pour que des scientifiques pakistanais aident Al-Qaïda à construire ou développer une arme nucléaire, nous devons la traiter comme une chose certaine en termes de réponse. Ce qui compte, ce n'est pas notre analyse, ni le fait de trouver une preuve indéniable. Ce qui compte, c'est notre réponse ». Le raisonnement, issu de la doctrine 1%, est que s'il existe la moindre chance pour qu'un « État voyou » (*Rogue State*) puisse menacer les États-Unis par l'intermédiaire d'un acteur non étatique (pour échapper à toutes représailles), il faut considérer cette menace comme une certitude et donc agir contre l'État voyou potentiellement dangereux.

Les États-Unis abandonnent la preuve comme condition nécessaire à l'action. La suspicion seule suffit à justifier l'action : c'est la doctrine 1%. La cohérence de la réponse américaine aux attentats du 11 septembre 2001, qui peut dérouter même ses alliés les plus proches, réside dans la doctrine 1%, une doctrine par défaut formalisée par le vice-président Dick Cheney et qui peut constituer une véritable grille d'analyse de la politique étrangère américaine de ces dernières années.

Une des conséquences de la doctrine 1% est la justification aux actions de préemption comme la guerre en Irak. Ce concept est évidemment en complet décalage avec les normes acceptées du droit international, d'autant plus que le seuil de déclenchement de l'action est la suspicion et non plus la preuve.

Le chercheur israélien Ely Karmon estime que « le nombre d'États commanditaires du terrorisme a diminué en raison de l'écroulement du bloc communiste et de l'attitude ferme des États-Unis vis-à-vis des États voyous. Cependant, l'Iran, la Syrie, le Liban et à un moindre degré le Soudan, représentent encore une menace pour leur environnement régional et la communauté

internationale. Dernièrement, le Pakistan et l'Afghanistan ont émergé comme de nouveaux foyers du terrorisme¹⁰¹ ».

Les « nouveaux terroristes » désincarnés :

Contrairement aux séparatistes violents et aux ethnonationalistes européens (IRA, ETA, etc.), les « nouveaux terroristes » privilégient des structures purement situationnelles qui peuvent n'exister que le temps d'une opération. Ce mode d'action du style « fusil à un coup », dernier avatar du consumérisme qui voit l'invention de la cellule terroriste consommable, rend plus difficile la traçabilité des acteurs et donc des commanditaires éventuels, ce qui est un souci majeur du terrorisme biologique. A l'image d'un terrorisme ancré à la fois territorialement et idéologiquement s'oppose la figure d'un acteur violent sans nom et sans visage donc encore davantage susceptible de recourir à des procédés que la morale réprouve.

Les chances de succès de ce type de terrorisme désincarné se trouvent renforcées puisque les forces de police et les services de renseignement peinent à appréhender l'épistémologie du phénomène. La primauté de la déstabilisation sur la revendication pose le problème du niveau de négociation, le recours à des structures situationnelles, essentiellement éphémères, complique les tentatives de fichage et le travail de détection comme de documentation.

Dissuader le bioterrorisme :

Il est impossible de dissuader des mouvements terroristes qui sont par nature déterritorialisés. Lors de son allocution sur la dissuasion nucléaire en janvier 2006, le président Jacques Chirac précise bien que cette dernière peut s'appliquer dorénavant à la sécurisation des approvisionnements énergétiques de la France et à la lutte contre le terrorisme, mais seulement contre les États.

« Le terrorisme étant un phénomène mondial, un défi majeur pour les responsables politiques est de maximaliser la coopération et le soutien internationaux sans compromettre pour autant les intérêts et les options sécuritaires des États-Unis¹⁰² ».

¹⁰¹ Ely Karmon, conférence sur « Le renseignement au 21^{ème} siècle », Priverno, Italie, 14-16 février 2001

¹⁰² Raphael F. Perl, *International Terrorism : Threat, Policy, and Response*, Congressional Research Center, 9 août 2006.

Selon le plan stratégique de lutte contre le terrorisme des Etats-Unis, la dissuasion repose essentiellement sur la capacité de déterminer la source des attaques, ce qui constitue en l'état un vœu pieux, qui repose sur la fusion entre la police technique et scientifique et le renseignement d'origine policière ou autre. « Finalement, nous nous assurons que notre capacité à déterminer la source de toute attaque est bien connue, et que notre détermination à répondre massivement à toute attaque n'est jamais en doute¹⁰³ ».

223. Les nouvelles criminalités biologiques

2231. Les menaces biologiques émergentes : les nouveaux défis

Les armes biologiques du futur :

Les inquiétudes concernant les armes biologiques du futur sont plus grandes que celles relatives aux armes actuelles. Des études récentes avertissent que de nouveaux agents biologiques pourraient être développés par le biais de l'ingénierie (technologie) génétique. Il est beaucoup question à ce sujet de la transformation en armes de composés biochimiques appelés « biorégulateurs », qui contrôlent les fonctions de base du corps humain, depuis les pensées jusqu'aux actions.

Les industries chimiques et nucléaires coopèrent activement et dans leur intérêt avec les États et les organisations internationales en charge du désarmement et de la lutte contre la prolifération. Cette démarche reste à initier dans le domaine de l'industrie biologique.

Le rapide développement des sciences de la vie n'est absolument pas maîtrisé. Les nouvelles applications ouvertes par une meilleure connaissance des gènes et des protéines apparaissent à un rythme qui dépasse de loin celui des efforts de la communauté internationale en vue de limiter la prolifération des armes biologiques et d'empêcher l'utilisation de la biologie à des fins militaires, criminelles ou terroristes.

¹⁰³ *National Strategy for Combating Terrorism*, septembre 2006.

L'agrobioterrorisme :

Tous les programmes biologiques étatiques ont inclus à un moment ou un autre le ciblage de récoltes¹⁰⁴, ce qu'il convient d'appeler l'agrobioterrorisme. Les recettes pour mettre à mal de façon sélective tel type de céréale existent donc bel et bien. Dans le cadre de la compétition économique acharnée qu'est la mondialisation, songeons à l'arme économique que peut constituer un agent qui assure que les semences du concurrent vont dépérir. Sachant que par le passé, une firme comme Monsanto s'est fait connaître pour l'emploi de méthodes peu scrupuleuses pour assurer la suprématie de ses produits, l'on peut redouter un agrobioterrorisme de manipulation au profit d'une stratégie économique de conquête de marché.

Si la menace bioterroriste envers les humains a été rapidement identifiée, ce n'est que tardivement que les Etats ont pris conscience du potentiel de déstabilisation économique des agents biologiques. Dans un monde où les économies sont fortement interdépendantes, les industries agricoles sont particulièrement vulnérables. Il est possible de développer des armes biologiques antiagricoles.

Au sein du programme biologique soviétique se trouvait une direction du ministère de l'agriculture qui supervisait près de 10 000 personnes se consacrant aux armes biologiques visant les céréales et le bétail. Les recherches portèrent sur un éventail de maladies du bétail, de la volaille et des végétaux. Parmi les agents étudiés figuraient le virus de la peste bovine, ceux de la fièvre porcine africaine, de la variole ovine, de la fièvre catarrhale du mouton et la rouille des céréales¹⁰⁵.

Le *Center for Non-Proliferation Studies* du Monterrey Institute of International Studies, qui recense les actes de d'agrobioterrorisme, indique que depuis 1915, ce sont 19 actes qui auraient été perpétrés. L'impact économique de l'agrobioterrorisme peut se retrouver à plusieurs niveaux : pertes sèches de récoltes et de cheptel; pertes à l'exportation en cas d'embargo; coût des mesures de contrôle sanitaire et administratif à mettre en œuvre; destruction de certains secteurs économiques en cas d'abattage massif; impact sur le tourisme, voire le secteur des transports aériens en cas de crise prolongée; impact politique sur les gouvernements en place. Contrairement

¹⁰⁴ Simon M. Whiby, *Biological Warfare Against Crops*.

¹⁰⁵ *L'agrobioterrorisme: quelques aspects*, note du chef du centre sur les armes de destruction massive de l'OTAN, non classifiée, du 30 mars 2004.

au bioterrorisme contre les humains, il est relativement aisé de se faire une bonne idée des conséquences d'un acte d'agrobioterrorisme en tirant les enseignements des crises liées à l'encéphalite spongiforme bovine ou à la fièvre aphteuse. A titre d'exemple, la crise de la fièvre aphteuse a coûté 3,5 milliards d'euros à l'industrie d'élevage britannique et 3 milliards d'euros à son secteur touristique en 2001.

La probabilité d'agrobioterrorisme est d'autant plus forte qu'un certain nombre de contraintes liées au bioterrorisme contre les humains ne s'y retrouvent pas. La plupart du temps, les agents pathogènes utilisés contre les animaux sont inoffensifs pour l'homme, ce qui facilite grandement les manipulations, de la culture à la dissémination. Le choix des agents biologiques « efficaces » est plus étendu que dans le cas du bioterrorisme. De plus, il est relativement aisé de se procurer des souches, dans l'environnement ou en effectuant des prélèvements sur des animaux malades. Comme les techniques de production de ces agents sont universelles, le savoir ne manque pas et les appareils nécessaires à la production sont accessibles au grand public. La dissémination par aérosol sur de grandes étendues pose moins de problèmes que pour cibler les humains. Enfin, comme les conséquences de l'agrobioterrorisme sont d'ordre économique et ne se traduisent pas en décès directs, il est beaucoup plus difficile d'avoir une politique de dissuasion crédible.

Il existe aussi des facteurs aggravants, qui sont directement liés à la mondialisation : les contraintes économiques et les soucis de rentabilité ont induit un phénomène de pauvreté génétique; les échanges internationaux accélérés rendent possibles des contaminations extrêmement rapides affectant en quelques heures des régions très éloignées les unes des autres.

L'Office international des épizooties liste les pathogènes suivants comme étant ceux qui pourraient potentiellement être responsables des épizooties les plus graves et donc engendrer les désordres économiques les plus importants : fièvre aphteuse, maladie vésiculeuse du porc, peste des petits ruminants, dermatose nodulaire contagieuse, fièvre catarrhale du mouton, peste équine, peste porcine classique, maladie de Newcastle, stomatite vésiculeuse, peste bovine, péripneumonie contagieuse bovine, fièvre de la vallée du Rift, clavelée et variole caprines, peste porcine africaine et grippe aviaire hautement pathogène.

La liste des phytopathogènes comprend des agents contre les céréales (*tilletia indica*), contre la canne à sucre (virus de la maladie de Fidji, *xanthomonas albilineans*), contre les cultures

commerciales (*colletotrichum coffeanum*, *Erwinia amylovora*, *ralstonia solanacearum*, *peronospora hyoscyami*) et contre la forêt (*dothistroma pini*). Les progrès de la génétique permettent maintenant de cibler certains types de plantes avec précision. Ce n'est pas de la science-fiction. Les Américains testent actuellement un champignon capable de s'attaquer à la feuille de coca. Toujours dans le domaine de la lutte contre la drogue, les Britanniques co-financent un projet des Nations unies visant à développer un autre champignon qui viserait les plantes opiacées.

Ces projets s'inscrivent dans la recherche du bien public. Pourtant, dans le cadre de cette compétition économique globale féroce qui caractérise notre village mondial, il est tout à fait envisageable qu'un acteur privé transnational délivre une attaque biologique. L'idée d'une firme pharmaceutique lançant un virus mortel pour les humains et proposant le vaccin quelques temps après fait désormais partie des classiques de la littérature romanesque. Moins souvent citée mais plus probable est celle d'une compagnie productrice de semences lançant un virus qui ne s'attaque qu'aux récoltes qui ne sont pas patentées chez elles. Le processus de concentration actuel que l'on observe dans l'agro-industrie favorise ce nouveau type de terrorisme commercial.

Les biotechnologies pourraient être détournées de leurs fins pour un usage terroriste. Mais leur diffusion est inévitable car elles sont destinées à satisfaire des besoins fondamentaux et que les transferts technologiques sont fortement revendiqués, à la fois par les pays émergents et par les communautés scientifiques. Le contrôle de cette diffusion et les restrictions de circulations des produits, des technologies et des connaissances sont donc difficiles, voire illusoirs.

2232. Réponses techniques ou politiques publiques

Les tendances globales pour le terrorisme sont : la multiplication de micro-acteurs, la sophistication des attaques ; le lien croissant entre le terrorisme international et la grande criminalité¹⁰⁶. Face à ces défis, les démocraties occidentales ont jusqu'à présent clairement fait le choix de réponses technologiques visant à minimiser les effets du terrorisme NRBC plutôt que le choix de politiques publiques visant à éradiquer les causes du terrorisme.

¹⁰⁶ Raphael F. Perl, *International Terrorism : Threat, Policy, and Response*, Congressional Research Center, 9 août 2006.

Exemple de politique : l'Initiative de sécurité sur la prolifération :

Les Etats-Unis cherchent à utiliser tous les leviers à leur disposition pour combattre le terrorisme international : « la diplomatie, les sanctions économiques, les incitations économiques, les actions clandestines, les extraditions et la coopération policière, la récompense d'informateurs, la force militaire, les commissions internationales¹⁰⁷ »... ils font feu de tout bois en espérant quelques résultats.

Sur les quatre priorités définies par l'administration Bush pour combattre le terrorisme, l'interdiction d'accès aux ADM à des terroristes potentiels vient en numéro deux¹⁰⁸. Toutefois, ce même rapport reconnaît le manque de visibilité sur la volonté et les moyens des terroristes de se procurer des ADM.

Pour contrer l'alimentation de la prolifération par la libre circulation des biens sans nuire au commerce mondial, les États-Unis ont lancé en mai 2003 l'Initiative de sécurité sur la prolifération (ISP)¹⁰⁹. Depuis, tous les membres du G8 et de l'Union européenne ont rejoint l'ISP. L'Initiative a pour but de permettre de contrôler et saisir les cargaisons de marchandises illicites. En choisissant de s'attaquer ainsi au problème des flux plutôt qu'aux organisations terroristes potentielles, ces États reconnaissent implicitement l'existence d'une face obscure de la mondialisation. Cette reconnaissance plus explicite encore au sein de l'Organisation mondiale des douanes (OMD), qui cherche activement les moyens de sécuriser les chaînes internationales de logistique contre leur utilisation possible à des fins criminelles ou terroristes.

Les réponses technologiques :

La pulsion qui pousse les Américains vers les nouvelles frontières s'applique aussi au monde militaire. La guerre en réseau (*network warfare*) est déjà bien lancée et financée. La « nouvelle frontière » militaire américaine (et donc occidentale de par le poids et le pouvoir d'influence de l'OTAN) est le domaine NRBC. Et sur cette nouvelle frontière, le domaine le moins bien maîtrisé est le biologique. Toujours dans la même logique, ce manque de maîtrise acquiert quasi instantanément le statut de vulnérabilité critique. Identifier une vulnérabilité

¹⁰⁷Raphael F. Perl, *International Terrorism : Threat, Policy, and Response*, Congressional Research Center, 9 août 2006.

¹⁰⁸ *National Strategy for Combating Terrorism*, septembre 2006.

¹⁰⁹ *Proliferation Security initiative (PSI)*

conduit automatiquement à désigner l'adversaire qui pourrait être tenté de profiter de la faiblesse. En l'espèce, le coupable potentiel est tout trouvé : c'est le bioterroriste islamiste, figure bien commode après le 11 septembre 2001 pour financer les projets les plus coûteux et les moins rationnels. Le terme de frontière est d'ailleurs utilisé explicitement par certains auteurs : le chapitre 4 d'un ouvrage récent sur le terrorisme¹¹⁰ s'intitule : « Bioterrorism : The Last Frontier ».

L'administration Bush a lancé en avril 2004 le programme « Biodefense for the 21st Century », qui met l'accent sur les capacités de détection des agents biologiques. Notons d'ailleurs la coïncidence de dates, qui n'en n'est pas une, entre le lancement de cette initiative en avril 2004 et la rédaction de la note de l'OTAN sur le danger du bioterrorisme le 22 mars 2004¹¹¹. Le budget de recherche alloué au National Institute of Health a été multiplié par 34 entre 2001 et 2006. Durant la même période, le budget consacré à la biodéfense civile a été, lui, multiplié par 16, passant de 305 millions de dollars à 5 milliards de dollars par an. Le programme BioShield, qui a pour but la constitution d'un stock de vaccins, coûtera au minimum 5,6 milliards de dollars. Les épisodes d'anthrax aux États-Unis en octobre 2001 ont également eu des répercussions mondiales. Ainsi, l'initiative mondiale pour la sécurité en santé (GHSAG), qui a été lancée par les ministres de la santé du G7 + Mexico en décembre 2001, a mis en place une série de groupes de travail qui se sont surtout intéressés aux agents biologiques¹¹².

En Europe, la réponse aux défis pressentis du terrorisme utilisant des ADM a été essentiellement technologique. Par le biais de projets européens de défense civile (Politique européenne de recherche et de sécurité, PERS), l'Union européenne finance essentiellement une recherche technologique : Bio3R (Biological Research, social Reaction, Resilience), la partie NRBC du projet SeNTRE (Security Network of Technological Research in Europe), le programme BODE (Biological Optical Detection Experiment). Sur le plan militaire (mais rappelons que ces technologies sont duales), l'Agence européenne de défense (AED) travaille sur les engins explosifs improvisés avec chargement NRBC, une étude sur le contre-terrorisme NRBC et une base de donnée des agents biologiques.

¹¹⁰ Glenn E. Schweitzer, Carole Dorsch Schweitzer, *A Faceless Enemy: The Origins of Modern Terrorism*.

¹¹¹ *Le bioterrorisme contre les êtres humains: quelques aspects*, note du chef du centre sur les armes de destruction massive de l'OTAN, non classifiée, du 22 mars 2004.

¹¹² G7 "Bioterrorisme" élargi, actes de la conférence de Paris des 9 et 10 décembre 2004.

Consciente de ce déséquilibre, la Commission européenne a récemment insisté sur le fait que la recherche technologique devait être équilibrée par un volet éthique, sociétal et humain dans le cadre de la politique européenne de recherche et de développement¹¹³.

Tous ces exemples montrent clairement que les politiques publiques passent après les réponses à court terme aux défis posés par le terrorisme NRBC. Beaucoup reste à faire en termes de politiques publiques, comme par exemple dans le domaine de la communication de crise. Compte tenu de l'aspect psychologique des armes biologiques, la gestion de la communication de crise vis-à-vis des populations représente un enjeu majeur. Ces populations ont besoin d'être averties et mises en garde contre les dangers du bioterrorisme de façon à rester en alerte et à savoir quoi faire pendant une crise. La limite de cet exercice est qu'il ne faut pas non plus affoler la population au risque de provoquer des phénomènes irrationnels de panique et de désorganisation sociale. Cet exemple pourrait être multiplié, tant apparaît évident le manque de préparation des sociétés occidentales à faire face à un acte de bioterrorisme d'envergure.

CONCLUSION

Le problème de l'utilisation des armes biologiques ressort du vieux débat entre nature et culture. Dans le domaine plus général de ces armes de destruction massive qui sont capables de provoquer des dégâts considérables à partir d'une simple action de l'homme, quasi insignifiante, notre culture dépasse notre nature. Notre imagination, qui découle de notre nature, ne nous donne pas la capacité d'appréhender ce qui peut découler de notre culture, de notre création. Nous sommes davantage capables de produire que d'imaginer¹¹⁴.

Il existe deux aspects dans la problématique qui lie la mondialisation au bioterrorisme : tout d'abord, la mondialisation a effectivement accru les risques physiques d'une utilisation d'agents biologiques à des fins terroristes; ensuite, la mondialisation a favorisé l'émergence d'une représentation apocalyptique du bioterrorisme, qui s'est traduite à la fois par des psychoses dans

¹¹³ *Quelle stratégie et quel retour de l'effort de recherche et de développement européen en matière de sécurité ? L'exemple du domaine NRBC.* Colloque organisé par le Haut comité français pour la défense civile à l'Institut national des hautes études de sécurité, Paris, le 29 mars 2007.

¹¹⁴ Rüdiger Safranski, *How Much Globalization Can We Bear ?*, Polity Press, Cambridge, 2005.

le grand public et la mise en place de politiques publiques souvent axées sur la prévention du bioterrorisme islamiste.

L'amalgame autour des attentats du 11 septembre et des épisodes de lettres à l'anthrax (Attentats islamistes du 11 septembre 2001 + terrorisme biologique d'octobre 2001 = bioterrorisme islamiste) est révélateur de la constitution du bioterrorisme en tant que nouveau paradigme sécuritaire.

La mondialisation a un impact inquiétant sur la crédibilité et la probabilité du bioterrorisme. La protection des populations est confrontée au coût exorbitant des mesures de protection. La seule parade efficace est en amont, dans le développement des bons côtés de la mondialisation : les capacités de renseignement, d'alerte et de dissuasion. Il faut que le débat s'ouvre sur les armes biologiques, de façon à reconnaître la réalité de la menace bioterroriste, sensibiliser les responsables politiques et se préparer à protéger les populations.

Le risque est réel et immédiat; les gouvernements occidentaux doivent sortir de l'état de dénégaration et des discours lénifiants, prendre la mesure de l'impact de la mondialisation sur les risques de bioterrorisme et initier des politiques publiques responsables au lieu de se cantonner aux réponses relevant du domaine technologique sans pour autant agiter inutilement le spectre du bioterrorisme islamiste.

TABLE DES MATIÈRES

1^{ère} partie : risque biologique et mondialisation, caractéristiques de l'impact sur les acteurs en présence

11. Des risques biologiques latents sous contrôle	p.3
111. Le risque endémique et pandémique	p.3
1111. Les agents biologiques, effets et dangerosité	p.3
1112. Le risque pandémique	p.7
1113. Le SARS, répétition en grandeur réelle	p.9
112. Le risque induit par les acteurs conventionnels	p.9
1121. Les programmes biologiques étatiques prouvés	p.10
1122. Les limites à la prolifération et à l'emploi des armes biologiques	p.13
1123. La porosité des programmes étatiques	p.19
113. Le risque bioterroriste	p.20
1131. Terrorisme et bioterrorisme	p.20
1132. Tentatives prouvées et typologie	p.24
1133. Le potentiel terroriste des agents biologiques, les moyens de dispersion	p.30
12. la mondialisation, une dynamique déstabilisatrice	p.34

121. Origines et définition de la mondialisation	p.34
1211. Les ferments de la mondialisation	p.35
1212. 1989, la fluidité retrouvée	p.35
122. Caractéristiques et sens de la mondialisation	p.36
1221. Les facettes de la mondialisation	p.36
1222. Quel sens pour la mondialisation ?	p.39
1223. Quel avenir pour la mondialisation?	P.44
123. Impact de la mondialisation sur les sociétés	p.46
1231. La déstructuration des cadres traditionnels : l'homme face au monde	p.46
1232. La montée des sentiments d'humiliation	p.47

2^{ème} partie : les effets de l'impact de la mondialisation sur le bioterrorisme

21. L'accroissement physique de la menace bioterroriste	p.51
211. Accroissement de la faisabilité de l'acte bioterroriste	p.51
2111. La mobilisation des connaissances, le <i>knowledge management</i>	p.51
2112. La mobilisation des moyens techniques, nouveaux moyens de dispersion	p.55
212. Affaiblissement des limites psychologiques de non emploi	p.57
2121. La civilianisation de la lutte armée	p.57

2122. Armes biologiques et millénarisme	p.59
2123. Armes biologiques et djihad	p.60
2124. La fascination technologique	p.65
213. L'attractivité nouvelle des armes biologiques	p.67
2131. L'interpénétration des économies	p.67
2132. La conscientisation planétaire	p.69
22. L'émergence d'une représentation apocalyptique du bioterrorisme	p.71
221. Le bioterrorisme islamiste, nouveau paradigme sécuritaire	p.71
2211. L'émergence du bioterrorisme comme menace pour la sécurité publique	p.71
2212. La traduction de la menace en politiques publiques	p.79
222. Dissuader le bioterrorisme ?	p.83
2221. L'impératif politique de dissuasion et sa traduction en politique publique	p.83
2222. La dissuasion appliquée au bioterrorisme : limites classiques et nouvelles	p.86
223. Les nouvelles criminalités biologiques	p.89
2231. Les menaces biologiques émergentes : les nouveaux défis	p.89
2232. Réponses techniques ou politiques publiques	p.92